

2005-2006

Paysage et frontière

Puigcerdà Bourg-Madame

Je remercie toutes les personnes qui m'ont aidé et soutenu.
Merci à Marie-Christine Fourny, géographe et enseignante à l'Institut de Géographie Alpine de Grenoble.

Merci à Claire Dauviau, paysagiste et enseignante à l'Ecole de Blois, et à Jean-Christophe Bailly, écrivain, enseignant à l'Ecole de Blois.

Merci à M. Fabre de l'agence Archiconcept de Perpignan, Mme Montse Escorsell Folch, architecte municipale à la ville de Puigcerdà, Mme Benitez, secrétaire générale de la mairie de Bourg-Madame.

Il y a bien la montagne et de part et d'autre deux pays. Et je voudrais que mon entrée, que ma sortie, soient quelque chose, un événement. Je décompte les kilomètres comme je décompterais à rebours les secondes, en espérant qu'avec le zéro me saisisse l'évidence de cet instant, de ce passage. Je sais que je quitte ce pays pour passer dans un autre, je le sais mais ne le vois pas. Je veux le voir, et je scrute derrière la vitre les signes de ce changement. Signes absents alors. Jusqu'au dernier moment j'espère, mais à peine un panneau : j'y suis, je crois. Ce ne peut pas être seulement cela. Un ancien poste de douane me rappelle les légères impatiences connues à mes dix ans, au passage des frontières, léger inconfort de devoir passer devant eux, montrer patte blanche... Quelque chose au moins qui me faisait sentir le poids de mon voyage. Me sentir passer de l'autre côté, petite aventure mais aventure tout de même. Et je savais alors que le monde derrière cette frontière en était un autre. Une autre langue, une autre façon de manger, de vivre, de paresser.

Les douaniers étaient les princes de cette limite.

Il y a bien la montagne, mais chaque pays à su marquer ses flancs. Elle n'est plus cette terre sauvage et terrible qui me cachait des autres et me les rendait si lointains. Plus rien désormais ne nous éloigne de rien, ce que le monde avait mis de mer et de terre entre nous, les peuples, n'est plus qu'une dérisoire question d'heures. Ce soir, je suis là-bas, de l'autre côté du monde.

Je sens qu'à la frontière le temps prend du retard sur l'espace. Mon corps franchit la limite, mon esprit reste à la traîne, freiné, alourdi par la conscience du pays que je laisse. Il réclame de la lenteur, se refuse un peu à ce nouveau paysage, à ce nouveau pays. Puis quoi. Je voudrais sentir l'épaisseur de cette frontière, et, le temps de cette épaisseur, prendre le temps de me défaire de l'un, me préparer pour l'autre. Comme on enlève son manteau dans une antichambre, comme on y oublie les bruits de la rue et la lumière du jour avant d'entrer dans la maison. Un espace qui me donne du temps. Le temps d'un changement.

De la France à l'Espagne, de l'Espagne à la France, si fine est cette limite que je peux marcher sur son fil, les bras tendus, un bras dans chaque pays. Et mon esprit coupé en deux. Mais je ne peux pas ou ne veux pas. J'ai besoin d'un espace de vide, sans appartenance, un espace qui me donne du temps, une antichambre.

Une antichambre avant l'Espagne.

Sommaire.

Préambule	p.7
première partie : les Pyrénées, du front à la ligne	p.9
Les Pyrénées	p.10
Les Mots	p.12
Expédition	p.16
deuxième partie :la cerdagne, de la ligne au lieu	p.27
La Cerdagne	p.30
Les Cerdagne	p.38
L'Union Européenne	p.42
le franchissement	p.55
troisième partie : Puigcerdà / Bourg-Madame, du lieu à l'entre lieu.	p.61
Deux villes	p.71
Mouvements et relations	p.93
L'entre-lieu	
Deux politiques	p.119
abstraction	p.129
quatrième partie : vers le projet	p.135
Bibliographie	p.153

Préambule.

Mon diplôme de fin d'étude s'est orienté pas à pas, les éléments se sont accumulés les uns derrière les autres au gré de mes découvertes, de mes lectures et des rencontres.

Le point de départ de ce travail fut mon propre désappointement au passage d'une frontière, désappointement dû au manque de lisibilité dans le paysage d'un processus qui, à mon sens, continue d'influer sur les territoires. De ce constat est né le sujet du diplôme, parler des frontières et des paysages. L'étape suivante fut d'essayer de comprendre ce que signifiait la rencontre de ces deux notions et confronter ce sens au cas des frontières en Europe, frontières effacées. Je parcourais ensuite les Pyrénées à la recherche d'un site d'étude plus précis, ne parvenant pas tout de suite à choisir lequel. Il m'a fallu pour arrêter ce choix avancer davantage dans la théorie pour bien cerner ce qu'était la problématique et ce que serait la réponse possible. Ce travail de recherche et de projection abstraite m'a permis d'éliminer un par un les sites possibles, de cribler ainsi au fur et à mesure l'étendue de possible jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un territoire. Un territoire qui par sa forme, sa densité, son peuplement me permet de proposer une réponse et de dessiner le projet.

Mon mémoire ne se fait pas l'écho fidèle du déroulement de mon travail, il suit à travers les mailles du tamis l'approche progressive vers le projet : Des Pyrénées à la Cerdagne, de la Cerdagne à Puigcerdà et Bourg-Madame, puis des deux villes à l'entre-ville.

1659. Une ligne fictive qui court sur les crêtes des Pyrénées, une ligne que personne ne saurait voir mais que chacun intègre dans sa perception de l'espace. Une ligne que deux rois parcoururent point par point. Col après col, ils jalonnèrent ainsi la surface du sol d'une nouvelle loi, celle de la frontière, loi parfaitement abstraite mais tout à fait despotique, qui allait décider dès lors du commencement et de la fin d'un territoire, d'une nation et donc d'un peuple.

1986. Et cette ligne se désosse en petit bout de frontière, entrecoupée du flux nouveau et intarissable des nouveaux passants, ils passent et repassent, croyant donner ainsi des coups de gomme, croyant dissoudre cette ligne, mais ne dissolvant rien de plus que leur propre frisson.

Où en sommes nous de ces frontières ?

Où en est le paysage ?

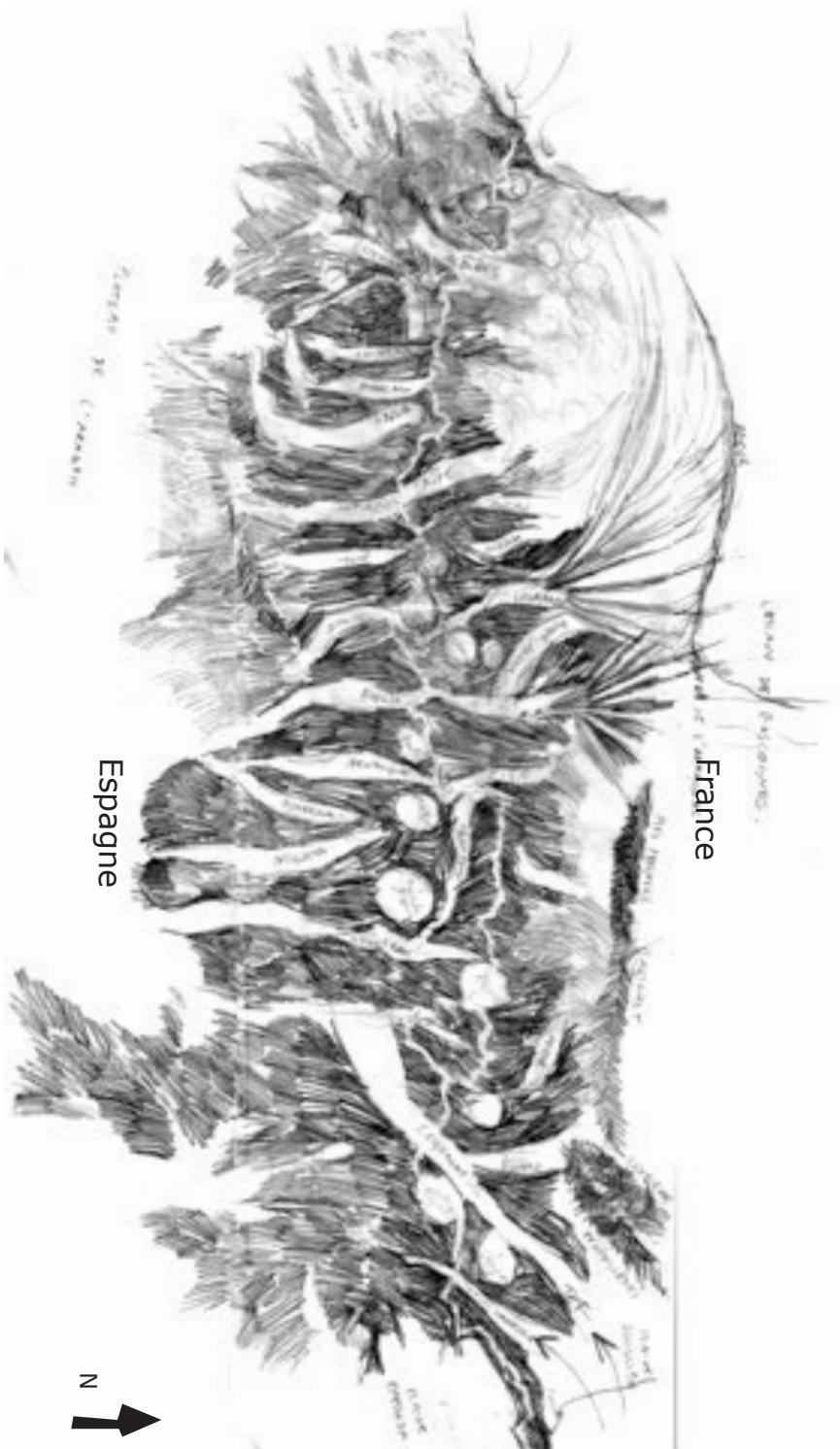
Première partie.
Les Pyrénées.
du front à la ligne.

Les Pyrénées.

Les Pyrénées sont cette chaîne de montagne couchée au sud de la France et au Nord de l'Espagne. Un massif né quand, à l'ère tertiaire la plaque Eurasienne vient racler comme un bulldozer la plaque Ibérique qui s'enfoncé sous elle. Un bourrelet de montagne se forme qui vient ourler la suture des deux plaques et sépare visuellement un côté de l'autre. L'un deviendra l'Espagne, l'autre la France. Une montagne comme une arête de poisson, une dorsale Est / Ouest à laquelle s'accrochent les vallées qui filent du Nord au Sud ménageant ainsi au sein de la montagne les passages. Ainsi, la vallée d'Aspe, celle d'Ossau, d'Isabena, d'Aldudes, sont les couloirs dans lesquels se sont constituées les premières sociétés pyrénéennes, sociétés transversales cloisonnées les unes des autres.

Près des deux mers, où la montagne s'abaisse, se développèrent deux peuples : du côté Atlantique, la chaîne se déforme en vallons et collines et dans ses endroits où la montagne était plus douce, où les moutons pouvaient largement paître, s'installèrent les Basques tandis que sous la chaleur des vents méditerranéens, là où le raisin se plaisait, s'installèrent les Catalans. Ces peuples des Pyrénées, ces langues transversales, ces coutumes antécédentes à la frontière, considérés aujourd'hui comme transfrontaliers, ne se réclamèrent d'aucun royaume, d'aucune principauté, se réclamant de cette montagne et inspirant pour des décennies, la crainte aux habitants des plaines. Ils étaient ainsi les habitants des confins, où même les armées du roi ne se risquaient pas, des sociétés avec leurs propres règles, leurs propres lois, habitants de cette sombre barrière pyrénéenne qui jaillit de la plaine et coupe l'horizon comme le rideau de scène, lourd et noir, découpe le fond de l'action. Cette masse lointaine et effrayante devint peu à peu, dans les esprits, la marque incontestable de la frontière.

La frontière Franco-espagnole parce qu'elle s'appuie sur cette ligne de crête est sans doute la moins contestée peut être des frontières de l'Etat français. Frontière : mot largement utilisé dans tous les discours, mot qui revient comme une idée fermement établi, mot qui supporte toutes les métaphores, quel sens ce terme porte t-il réellement ?



Les mots.

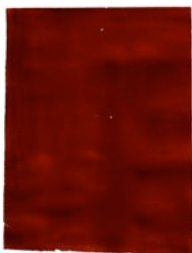
La frontière est un processus territorial, un processus de marquage et d'arpentage. A partir d'un point, à partir d'un cœur se dessine un territoire qui est celui de l'arpent : les hommes qui défrichent autour de leurs cabanes gagnent du territoire dit « civilisé » sur l'autre dit «sauvage», ou la paroisse qui étend son territoire autour de l'église, délimitant ainsi une aire du sacré. La terreur aussi puisque le latin fait dériver le mot *territorium* (territoire) du verbe effrayer « *terreo* » signifiant ainsi qu'à l'intérieur du nouvel espace marqué par ses frontières les magistrats avaient le droit de susciter la terreur (M. Lauwers).

f r o n t

Toute civilisation débute par une appropriation lente d'un territoire par le front pionnier [Le front qui protège le cerveau et qui, dans un même temps, avance, frappe et s'offre aux coups et aux attaques. L'interface invulnérable et fragile mais toujours en mouvement.]. L'idée du front ne se fait pas sans celle de l'avancée (ou du recul), sans l'idée d'une progression.

m a r g e s

Par cette largeur doublée de cette imprécision le front se dissout dans les termes de marches, de marges, de confins, mots tous pluriels et dont la résonance est celle du diffus : l'effilochage progressif de la maille bien serrée d'un système. [Les confins, les marges commencent à cet endroit incertain où se défont les mailles du tissu où elles se font plus lâches, et moins faciles à retenir.] Les marges et les confins que furent les forêts et les montagnes et tous les déserts, les espaces qui, perçus depuis le dernier village, semblaient inquiétants, ceux que prirent d'assaut les hors la loi, les brigands et les rois de la contrebande.



Un territoire vierge.



La naissance d'un foyer,



il grossit, progressant par front,



gagne du territoire.



La naissance d'un second foyer,

a f f r o n t

Plus tard, dans sa recherche pour un territoire, une civilisation ne doit pas seulement combattre les craintes et les chimères que lui inspire la nature, elle doit trouver sa place, aussi, à côté et parmi d'autres civilisations. La frontière comme dispositif spatial devient pour de longs siècles le front guerrier. Il fluctue sous le coup des échecs et des victoires, devient le témoin du rapport de force : l'« isobare politique qui fixe, pour un temps, l'équilibre entre deux pressions : équilibre de masses, équilibres de forces » (J. Ancel).

Cette ligne de feu se cristallise en forteresses, en tranchées ou en palissades, selon l'époque, la précision et l'ardeur de l'attaque. Jusqu'au statu quo et à la fixation de la limite.

l i m i t e

La limite, mot singulier qui évoque une notion claire et précise, notion incontestable semble-t-il, qui apparaît avec l'arrêt, temporaire ou pas, du mouvement. La limite s'ancre et se borne, devient administrative et devient, sinon la marque de l'accord, celle de la négociation au moins.

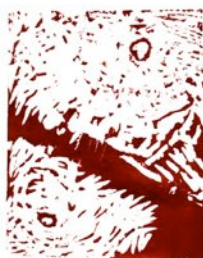
Cette ligne limite vint s'imprimer sur des territoires divers, coïncidant souvent avec les repères évidents de l'espace traversé. Cette coïncidence provoquée fit naître le concept de frontières naturelles, mais comment comprendre cette contradiction? La frontière est un parfait artifice que des géographes ou des souverains ont cherché à étayer par les signes lus dans le paysage, des indices laissés par Dieu, peut-être : cette rivière ou cette ligne de crête sur lesquels appuyer les limites du pays. Faire ainsi porter le poids d'une telle décision par cette chère nature, que personne ne songe à contester et se délester ainsi un peu de la lourdeur effrayante du choix.



Les deux grossissent,



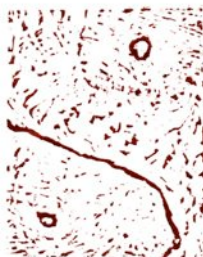
la marge qui les sépare diminue,



le front devient l'affront,



les forces se valent,



se stabilisent en une limite.

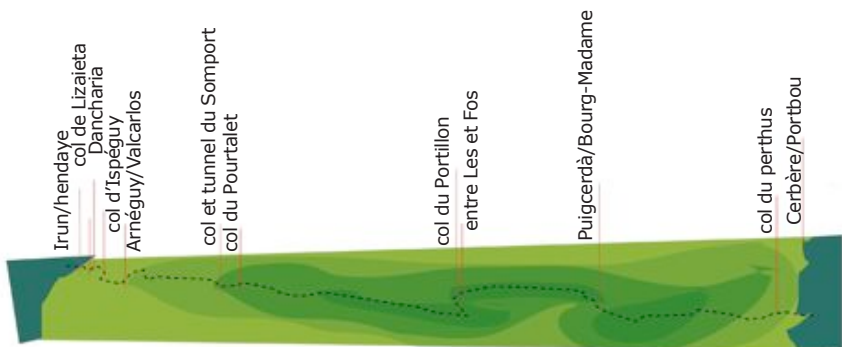
Expédition.

En 1659, les communautés des confins des Pyrénées durent un jour accepter la stabilisation de la limite, son ancrage au sol et avec elle leur appartenance au reste de l'Espagne, au reste de la France. Pour mettre fin à la guerre de trente ans qui oppose les Bourbons de France aux Habsbourg d'Espagne, on décide de marier le futur roi Louis XIV à l'infante d'Espagne Marie-Thérèse, fille du roi Felipe IV, en même temps que la signature du Traité des Pyrénées établissant la frontière des deux pays pour les siècles à venir. Les souverains et leurs ministres entament un voyage de 14 mois, d'Ouest en Est, voyage politico matrimonial, où les rois à échéances variées et en des points différents de la future frontière se retrouvent pour signer les accords de leur nouvelle entente. Ils parcourent ainsi les limites de leur désormais royaume, se présentant à leurs nouveaux sujets.

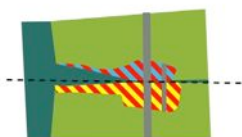
Quatre siècles après ses rois je suis descendue au bord de cette frontière, guetter son approche, noter son passage, photographier, comprendre comment cette ligne infime faite de papier de signatures et de poignée de mains a pu marquer si fortement les territoires.

Mon expédition me mena d'Est en Ouest, de l'Atlantique à la Méditerranée. Je cherchais la frontière en ville, je cherchais la frontière au col, je la cherchais dans les vallées, dans les villages et dans les champs. En voiture toujours puisqu'une semaine de voyage en place de 14 mois ne me permettait pas le luxe du cheval et du carrosse, ni le luxe de la lenteur. Je la franchis 13 fois, zigzagant le long de cette ligne, 13 petites histoires de frontières.

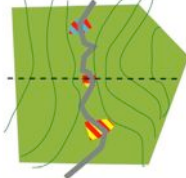
À suivre trois extraits de cette expédition, trois nouvelles de la frontière.



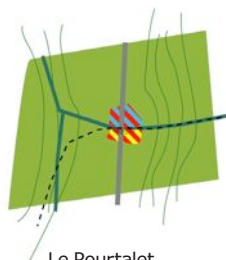
Hendaye Irún



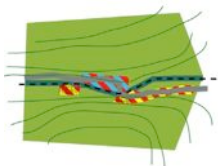
Col de Lizaieta
Col d'ispéguy



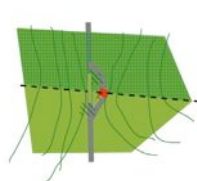
Dancharia



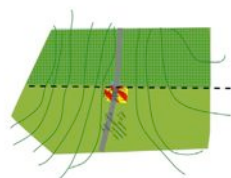
Arnéguy Valcarlos,



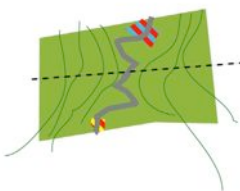
Le somport, col et tunnel.



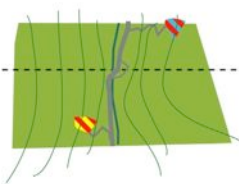
Le Pourtalet,



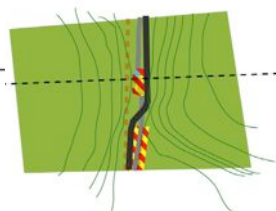
le col du Portillon



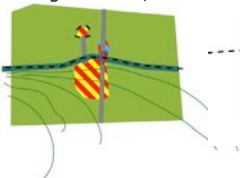
Entre Les et Fos



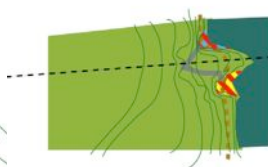
Le col du Perthus



Puigcerdà/
Bourg-Madame,



Portbou Cerbère



- frontière
- route principale
- courbe ,relief
- eau
- territoire
- espace naturel protégé
- ville espagnole
- ville française
- ventas, tabac, alcool

Hendaye Irùn, je n'ai rien vu venir
Liziunaga dans la forêt
Lizaieta ou les palombes
Dancharia
Dernier (premier) café à Ispéguy
Arnéguy Valcarlos, la contiguïté de la ligne
le Somport, col et tunnel.
Le Pourtalet, attraction répulsion.
les mots étranges du Portillon
Entre Les et Fos passent la nationale et la Garonne.
Puigcerdà / Bourg-Madame, la Cerdagne
Impatience au Perthus
Portbou Cerbère, la mer

Le col de Lizaieta.

Six heures du soir et la nuit tombe. Je rejoins la France par le col de Lizaieta en pays Basque. Le col semble avoir été coupé, décapité de son sommet pour faciliter le passage. Un chêne au milieu et un Bar souvenir, ancien bâtiment des douanes sans doute. Assis sur la terrasse, cinq chasseurs bordelais sirotent la dernière bière, et d'un œil amusé me regardent venir. Est-elle perdue la jeune fille ? Ils sont assis là et admirent le vol des palombes, venues en masse tournoyer dans les courants d'air entre France et Espagne. Les ornithologues, eux, ont l'œil braqué derrière leurs jumelles, je crois savoir qu'ils comptent. Ils comptent ces palombes que les chasseurs admirent. Sur le versant d'en face, des abris de chasse accompagnent ces étranges bottes de fougères qui sèchent sur leurs mâts. Il est six heures, et la chasse s'est tue. Restent ceux qui comptent. À gauche de la porte du bar, un chasseur espagnol échange et bredouille quelques mots que rattrapent et ponctuent les cinq chasseurs français, assis de l'autre côté de la porte, du côté français. Est-ce par instinct ou par hasard que ces hommes s'assoient le plus près qu'ils ne peuvent de leur pays, se parlant sans bien se comprendre, comme s'ils lançaient des phrases au dessus de ce fil invisible qu'est la frontière. Les tenanciers sont espagnols, enfin basques. Ils fermeront à 7h30 et redescendront vers leur pays, ils sont ici entre les deux. C'est une belle et étrange chose que ce col situé là comme au dernier moment, comme un dernier possible échange entre les peuples, avant que chacun ne bascule vers son pays. Un dernier bar, à cheval sur deux langues, mais bien assis sur la langue basque, un dernier moment de partage. Ou un premier. Car après ce col, la montagne divise, d'autant plus que ces flancs pentus et boisés ne marquent pas le pays de chacun, l'herbe des deux côtés est sensiblement la même, les arbres aussi. Les villages sont plus loin, plus éloignés encore de cette frontière, plus installés dans leur pays. Alors Lizaieta, ou les palombes sont une belle et dernière occasion pour s'asseoir ensemble à la même terrasse, pour écouter entre deux tirs, la langue de l'autre.

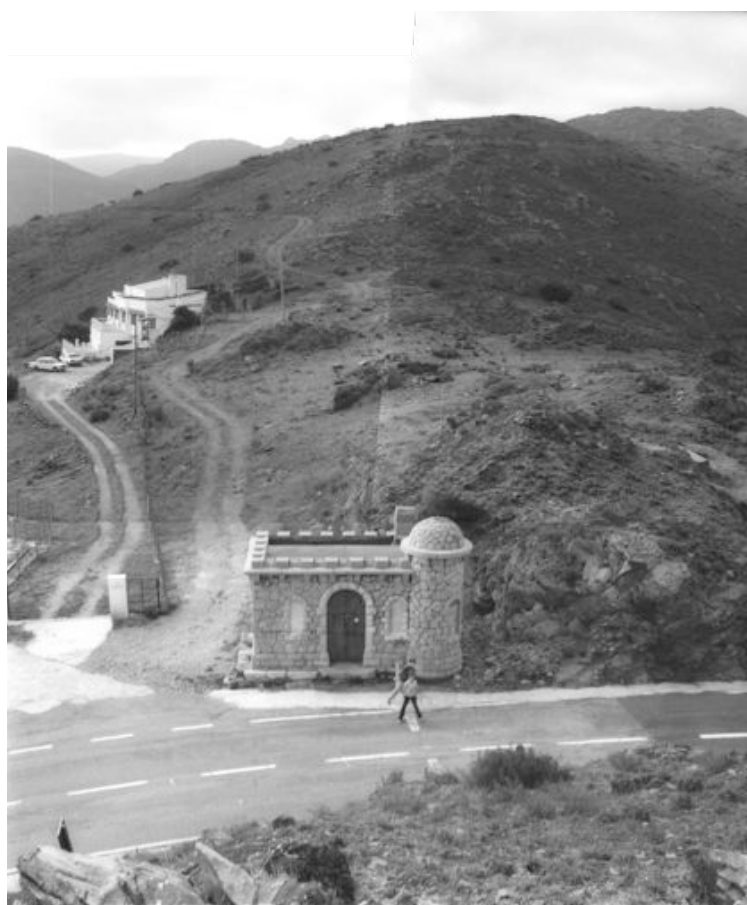


Au sud de St Jean Pied de Port, là où la France rentre un peu plus dans l'Espagne, par cette poche qu'elle étend, vers le sud comme une irrégularité, un vallon gagné sur l'Espagne. Des pâtures a soi, et avec elle un peu plus de moutons, de bergers, de soleil. La frontière entre Arnéguy et Valcarlos suit à cet endroit la ligne d'un ruisseau, la ligne d'une route. Mais si la ligne de crête impose la chute, de part et d'autre, des eaux et des pierres, sous le poids de la gravité ; la ligne de fond d'un torrent est tout à l'inverse, l'espace d'accumulation, de rencontre de ces eaux et de ces pierres. Elle sépare et rassemble. Chaque jour Arnéguy contemple Valcarlos. Les fenêtres des maisons de France regardent celles des maisons d'Espagne, le flanc d'en face. Vis à vis régulier et immuable, que ce ruisseau ne saurait contredire. Avec quelles pensées le regardent les habitants d'Espagne et de France, ce filet d'eau qui pourtant fait régner l'ordre, qui arrêta les allemands au bord de l'Espagne quand Arnéguy fut occupée et non Valcarlos. Tous les soirs les soldats allemands viennent boire le vin des tables espagnoles et regarder les femmes. « Aqui no mandaban, eran los dueños, pero no mandaban ». Me disait une femme en Espagne. (« Ici il ne commandaient pas, ils étaient les propriétaires, mais ne commandaient pas. ») Les habitants d'Arnéguy se marient à la mairie de France, mais ils appartiennent encore à la paroisse espagnole. Et les messes de la seconde guerre étaient alors l'occasion pour les Français d'aller, un temps, le temps d'un sermon, rendre visite, sous escorte, à leurs amis, famille d'Espagne. Sur une carte, tirer un trait ne coûte rien, et ce trait alors si facile à tracer devient pour l'espace un nouvel ordre. Ce n'est pas tant le paysage qui se plie à cet ordre, mais les sociétés, qui voient ainsi dans leur jardin, leur rivière, leur clôture un sens, un poids, une force d'organisation du monde. La ligne infime mais qui implique alors l'appartenance à une partie ou une autre, une limite à franchir pour qui veut échapper aux règles, à la pauvreté, à l'injustice du territoire adjacent. Puisque la France et l'Espagne vivent ici en bonne entente, le franchissement a perdu sans doute sa valeur d'aventure, de prise de risque. Mais si demain la France en veut à l'Espagne, si demain l'Espagne en veut à la France, elle redevient le front, la frontière à défendre, celle qui surveille se méfie, enferme et protège.



Portbou / Cerbère.

J'arrive au terme de cette expédition, j'arrive sur la Méditerranée. Si à Irún, l'eau rentrait dans la terre pour me signifier la frontière, ici c'est la terre qui s'avance pour découper la mer. Les Pyrénées se jettent dans l'eau, littéralement, avec leurs vignes sur leurs flancs, leurs cactus aussi. J'arrive à Cerbère, dernier poste Français avant l'Espagne, avant la mer. Puis je file vers le col. Un dernier col à passer. Je me trompe d'abord. Il y a un panneau, il y a ensuite un poste douane, enfin une borne. L'espace de la frontière s'étale, je ne sais plus quoi est à qui, et ce qu'est la France, ce qu'est l'Espagne. Je m'arrête au point le plus haut, dans le repli d'un col, léger abaissement de la montagne qui ménage dans son épaisseur, en s'inclinant, un passage aux hommes. Un parking, une bâtisse, une borne. J'estime y être. Montée sur un escarpement, je guette les voitures passer, beaucoup ralentissent, hésitent un peu et certaines s'arrêtent. Des enfants sortent d'une voiture, et viennent se camper au-dessus d'une ligne blanche tracée au sol, que je crois être la ligne frontière. Un pied en Espagne et l'autre en France. Ce sont sans doute les enfants que cette idée amuse le plus ; et je me doute de leur questionnement. Je vois se dérouler devant mes yeux, toute la ligne de crête. Et je crois la voir se dessiner, la ligne, jusqu'à se perdre. Se perdre aussi derrière moi, dans la mer. Un vieux mur m'accompagne, il dessine la ligne que je cherche tant, quand ce n'est plus lui, c'est une borne, une vieille casemate, un bunker, une pierre peinte en blanc. Et puis la roche bascule vers l'eau. La mer est toujours la fin de quelque chose, penchée au bord de l'eau, je cherche à lire sous l'écume la ligne qui sépare la France de l'Espagne. La mer se fout bien des frontières, la mer est la dernière.

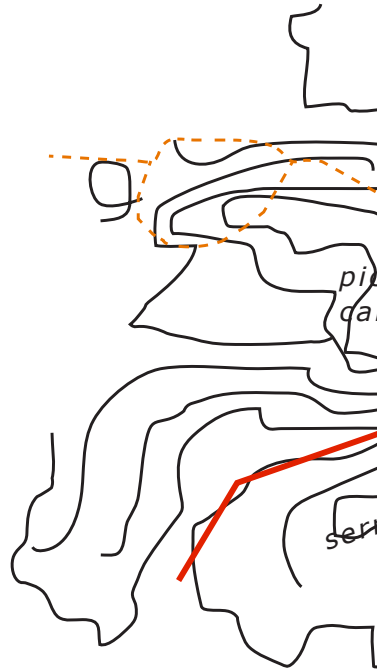


13 façons de franchir la frontière, de la lire ou de ne la pas lire, de la sentir venir ou non. 13 fois projetés d'Espagne en France et de France en Espagne. 13 points sur une ligne.

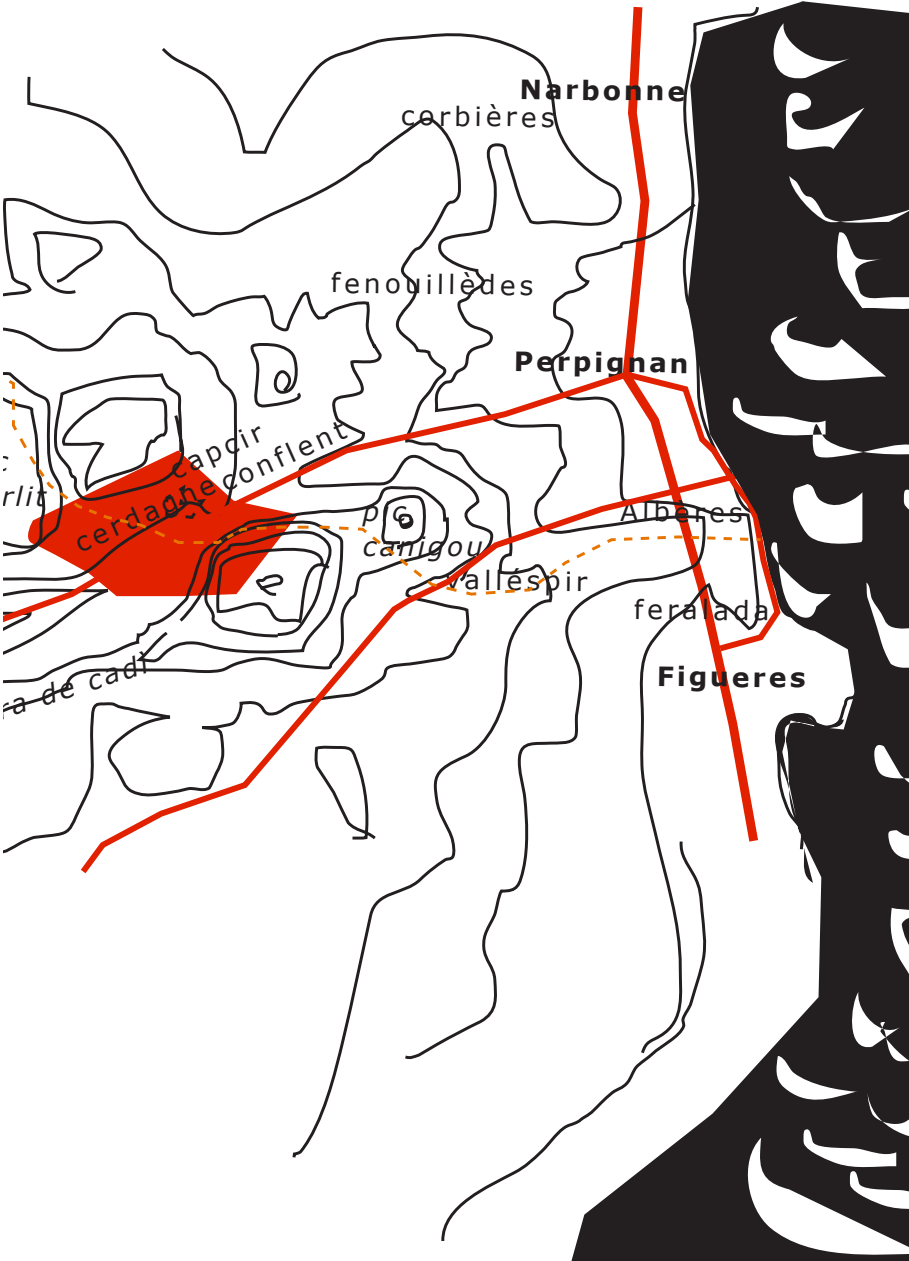
Mais cette ligne que je parcours n'est plus celle que parcouraient les rois. La géopolitique à largement modifié les schémas du XVII^{ème} siècle. L'Europe est née remettant en question l'idée même de la ligne, disloquant la frontière en une multitude de points, ne la rendant lisible qu'à l'échelle du lieu.

Il a fallu choisir un point de lecture parmi ses treize points. J'ai choisi l'exception. L'exception à la règle qui veut que la frontière des Pyrénées se cale sur la ligne de partage des eaux. Elle suit ainsi les dentelures des crêtes et les échancrures des cols ne déviant jamais beaucoup de la ligne des cimes, s'efforçant de ne pas rompre la logique des versants. Il est une plaine d'altitude pourtant que la ligne n'a pas épargné, qu'elle a coupée en deux : la Cerdagne.

deuxième partie.
La cerdagne
De la ligne au lieu.



La Cerdagne, dans les Pyrénées-Orientales,
à moins de cent kilomètres de la mer Méditerranée,
rejoint Perpignan par une vallée oblique, dont l'orientation tranche
avec le dessin Nord / Sud du tissu pyrénéen.



La Cerdagne.

Une vallée suspendue à 1200 mètres au-dessus de la Méditerranée, dans les replis des Pyrénées, entre Catalogne et Roussillon, une fois passé le Conflent, une fois passé le Capcir.

Une plaine intérieure aux eaux abondantes drainées vers l'Espagne par le Sègre, aux hivers encore rudes, à la lumière généreuse, la lumière Espagnole.

Une sorte de pays serré par les montagnes, vallée d'élevage de chevaux, de vaches et de moutons, prise entre le Puigmal (2910), El Carlit (2921), Puigpedrós (2914), et la Tossa Plana (2916).

Une vallée carrefour vers la Méditerranée (par le col de La Perche) vers l'Andorre (col de Puymorens), vers l'Espagne et la France.

Une vallée qui fut longtemps à l'Espagne.

Une vallée aujourd'hui à moitié Française, à moitié Espagnole

L'histoire de la Cerdagne révèle comment sa position en marge des deux royaumes fit évoluer son peuplement, les points forts se succèdent, les châteaux se font, se défont sous le coup des conquêtes jusqu'à la délimitation fine et précise de 1659.

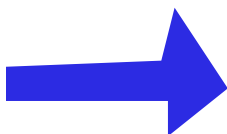
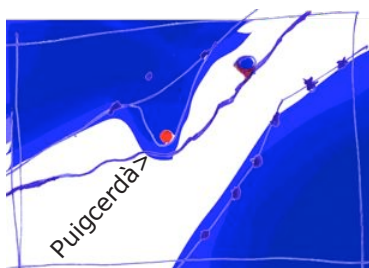
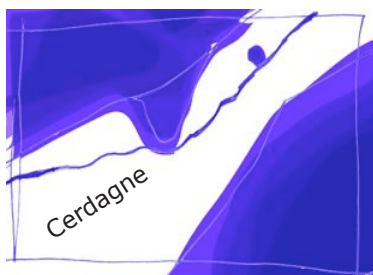
V^{ème} millénaire avant J.C. Les premiers habitants, les pasteurs néolithiques viennent occuper le versant de la Solana, une des larges montagnes qui enserrant la Cerdagne.

II^{ème} siècle avant J.C. Les Romains défrichent la Ceritania, province romaine de l'Ibérie, ouvrant cette plaine d'altitude au passage et à la culture. Ils fondent Livia, leur capitale, sur une colline, se préservant ainsi des attaques barbares.

VIII^{ème} siècle. Quand les Arabes envahissent l'Espagne, ils remontent jusqu'à cette Ceritania, et rebaptisent Livia Medinat-el-bab, la ville de la porte, porte sur la Francie occidentale.

XII^{ème} siècle. Le Moyen âge laisse Livia décliner, lui préférant cet espace de ressaut, point haut de la Cerdagne et plus facile à alimenter en eau. Puigcerdá, (étymologiquement, le pic de la Cerdagne), est fondée en 1177. Une nouvelle Bastide protège la Cerdagne de l'Ariège Française tandis qu'une ville de commerce et d'échange se développe à ses pieds. Puigcerdá est la nouvelle capitale. Isolée par la montagne des royaumes adjacents la Cerdagne vit de l'élevage, les villages s'établissent au pied des pentes pour épargner les terres agricoles.

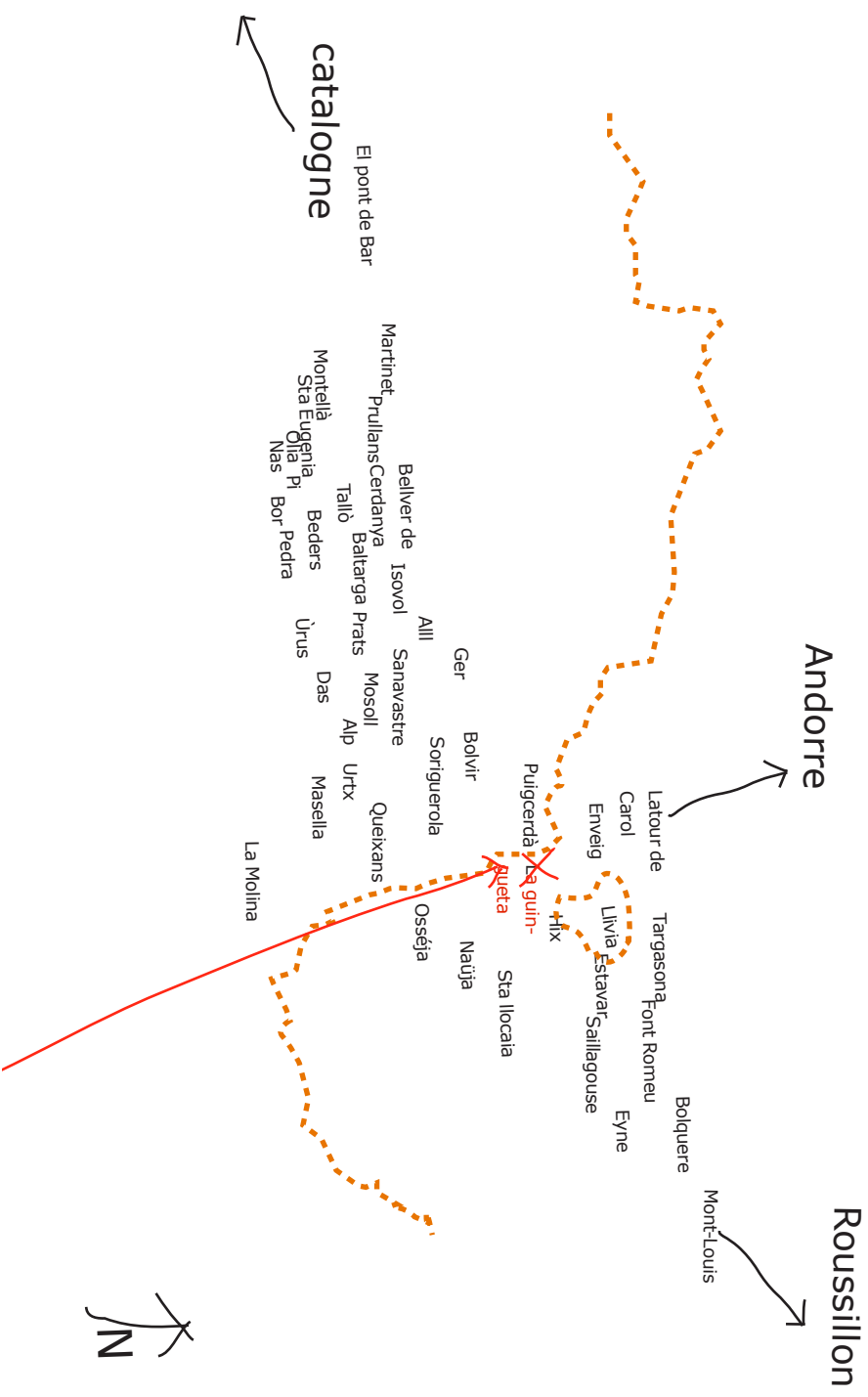
1659. Le traité des Pyrénées vient brusquer le rythme lent et continu de cette vallée.



Le traité établit la cession, par l'Espagne, de 33 villages cerdains à la France. La Cerdagne fait exception puisque la ligne frontière pyrénéenne suit la ligne de partage des eaux. Hors toutes les eaux de la Cerdagne coulent vers l'Espagne, vers la vallée de L'Ebre. Mais le traité stipule qu'au roi d'Espagne revient la Catalogne et le comté de Cerdagne, à la réserve de la vallée de Carol (château de Carol et Tour de Cerdagne). Celle-ci reste à la France adjointe d'une continuation de territoire qui permet aux sujets de France d'atteindre, depuis cette vallée, le Conflent et le Capcir sans passer par l'Espagne. Continuité de territoire que représentent 33 villages, (établis et nommés un par un par lors du traité de Livia du 12 novembre 1660) soit tous les villages du Nord sauf un, exception dans l'exception: Livia. Ancienne capitale de la Cerdagne Romaine, ancienne place forte, les Espagnols revendiquent son ancien statut de «Municipe», ville et non pas village, et la refusent à la France. Les débats sont longs, chacun cherchant à épuiser la patience de l'autre, les Français enfin acceptent sous la promesse espagnole de ne pas fortifier à nouveau la colline de Livia car en ce cas « les français seroient les paysans de Cerdagne, et les Espagnols les seigneurs » (P.Sahlins). Livia reste espagnole, enclave en France, reliée dès lors à l'Espagne par une route dite neutre, passage exempté des droits de douane et donc haut lieu de contrebande.

Descendant subitement des crêtes, la ligne frontière semble hésiter sur la Cerdagne, se cale comme elle le peut. Elle passe au pied du ressaut sur lequel s'érige la citadelle de Puigcerdà, le long du Rahur, laissant Hix et son grand marché à la France.

La ligne frontière vient rompre la dynamique territoriale de la Cerdagne, provoquant l'apparition de nouveaux éléments. Ainsi, entre Hix et Puigcerdà vient s'installer la petite guinguette des douaniers.



En 1690, les douaniers Français, las sans doute de surveiller ce pont de bois tendu sur le Rahur au pied de Puigcerdà, assoiffés sans doute sous le soleil brûlant des plaines d'altitude se font construire une guinguette où ils y boivent un vin léger. La frontière s'anime et la Guinguette devient hameau, prend pour nom la Guingueta d'Hix du nom du village français le plus proche : Hix, ville de marché.

l a G u i n g u e t a d 'h i x

En 1815, le duc d'Angoulême, époux de la fille de Louis XVI, revient de France après un long exil en Espagne en passant par la Cerdagne. Séduits par l'accueil des premiers habitants de France, ils décident ensemble de rebaptiser le village du nom de Bourg-Madame, en hommage à sa femme et de déplacer les fonctions de la ville sur la frontière. Bourg-Madame est fondée et le village, placé aux portes, grandit rapidement autour de ses commerces, devenant la place d'échange au bord de l'Espagne.

B o u r g - M a d a m e

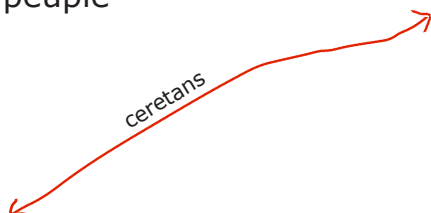
Les Cerdagne.

Si Bourg-Madame, ville post-frontalière, doit sa naissance à l'existence de cette frontière, la Cerdagne entière se trouve modifiée. D'un territoire on a fait deux et la ligne commence son travail de différenciation.

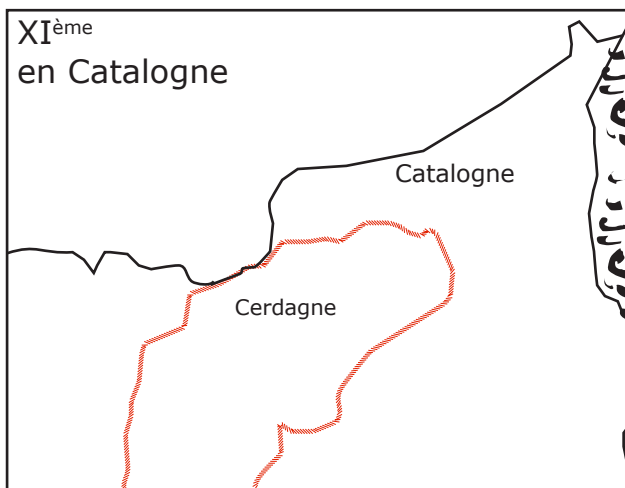
Au départ une Cerdagne prise au sein d'une Catalogne, cette Catalogne prolongée dans le Roussillon, et dont Perpignan était la ville nord. Pour ces terres, les batailles entre France et Espagne furent nombreuses, le Roussillon devenant Espagnol, la Catalogne se soumettant au roi de France selon les époques, les pactes et les victoires. Car l'histoire de la Catalogne se différencie bien de l'histoire de la Castille : éternelle rebelle, elle joua de son alliance avec la France dans son combat contre Madrid. Au XIX^{ème} siècle l'histoire politique des deux pays amorce un tournant, se différenciant nettement l'une de l'autre. La construction nationale Française s'effectue à partir du centre constituant une « nation une et indivisible », tandis qu'en Espagne « une érosion se fait sentir à la périphérie », le pays « éclate en plusieurs nations autonomes » (P.Sahlins). [Dès lors, la culture et l'expérience de la frontière n'est plus la même pour les deux pays, les Espagnols confrontés à une multitude de frontières ne lui accordent sans doute pas la même force symbolique que les Français, pour qui la frontière nationale devient peu à peu la seule évidente.]

Cette divergence dans les itinéraires politiques et de construction nationale se répercute largement en Cerdagne de part et d'autre de la frontière. La Cerdagne Française s'intégrant peu à peu à l'économie d'une France unique, centralisée, tandis que la Cerdagne Espagnole se rattache au développement culturel d'une Catalogne toujours en lutte pour son autonomie, au sein d'un climat politique instable mettant aux prises monarchistes et républicains .

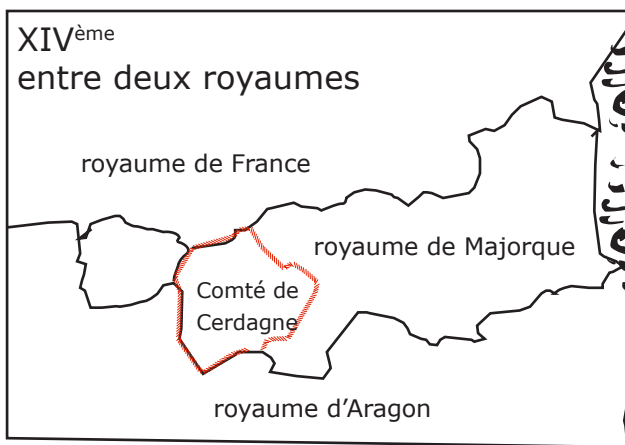
III^{ème} av. J.C
un peuple



XI^{ème}
en Catalogne



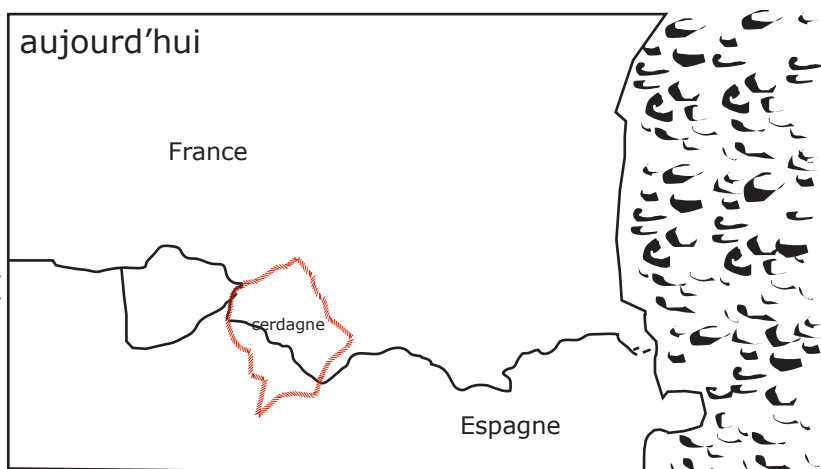
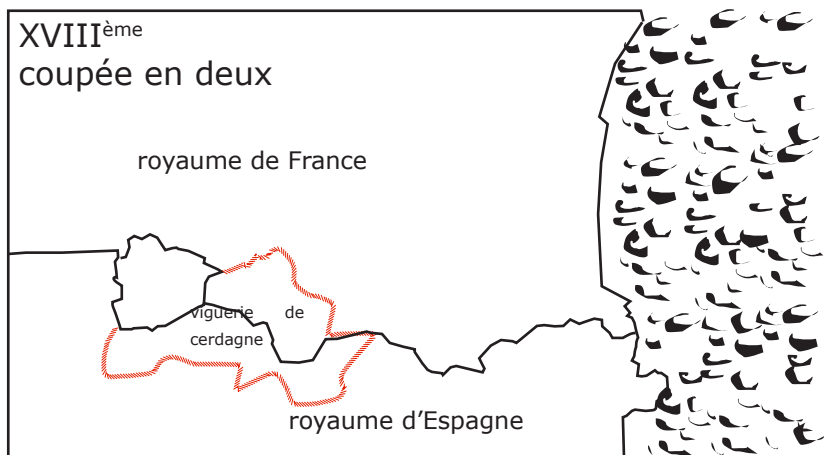
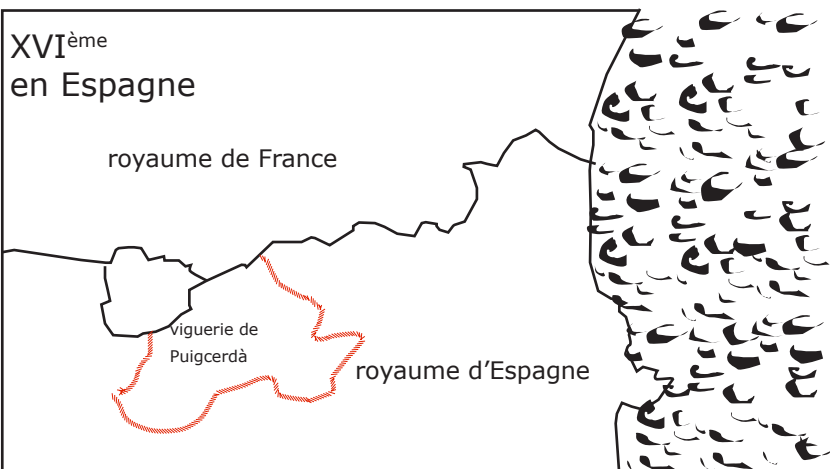
XIV^{ème}
entre deux royaumes



Ce processus de différenciation se traduit de façon très claire dans l'infrastructure des villages. En France « la troisième République poursuit l'achèvement du réseau routier et ferré entamé sous le second empire, et se dote d'une nouvelle législation rendant le service militaire et l'école primaire obligatoire, toutes mesures qui auront pour résultat l'assimilation technologique et culturelle des campagnes, la transformation des « paysans en français. » (P.Sahlins) A la fin des années 1870, le chemin le plus rapide pour se rendre de Barcelone à Puigcerdà est celui qui passe par Perpignan. Il faut attendre 1914 pour que l'Etat Espagnol achève la route pavée entre Ripoll et Puigcerdà par le col de Tossa. « Avec 2500 habitants, Puigcerdà n'a pas le télégraphe. Pour communiquer avec le monde, il faut utiliser la poste de Bourg-Madame, un hameau de quatre maisons... »

Au XX^{ème} siècle, les contrastes s'estompent peu à peu mais restent lisibles. En 1968, plus de la moitié de la population de la Cerdagne française est née en dehors des Pyrénées orientales, alors qu'en Espagne 75 % des habitants sont originaires de la vallée. Le franquisme qui durera de 1939 à 1975 a largement contribué à ralentir l'intégration de l'Espagne dans l'Economie Européenne. L'Espagne qui rejoint les rangs de l'Union Européenne en 1986 accuse un certain retard.

1986. Et la frontière des Pyrénées se démantèle. Cette frontière ouverte par la paix meurt-elle avec les guerres ? Est elle morte, est-elle muette?

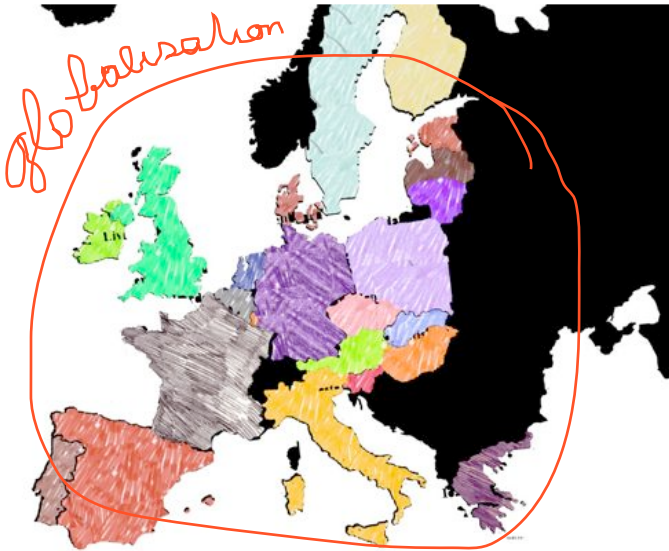
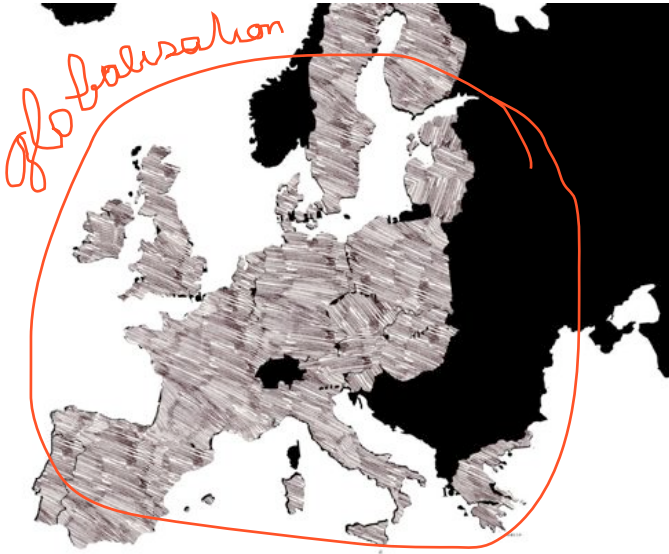


L'Union Européenne

L'Europe naît de l'idée de paix. Unir et faire marcher ensemble des pays qui ont par trop tendance à se faire la guerre.

En 1951 est créée la CECA (Communauté Économique du Charbon et de l'Acier) entre l'Allemagne et la France. En 1957, la CEE à six, en 1993 l'UE à douze. Un processus qui ne cesse de s'étendre faisant rentrer dans son cercle de paix, chaque fois un peu plus des pays adjacents. La construction Européenne passe d'abord par une unification économique. La mise en place progressive du marché intérieur (traité de Rome 1957) a pour fondement la libre circulation des biens, services, des capitaux et des personnes. En 1968, les droits de douane entre les pays membres sont abolis. En 1993, les capitaux et les marchandises circulent librement. En 1995, s'ouvre l'Espace Schengen, la libre circulation des personnes devient effective. Plus de contrôle aux frontières, plus d'entrave au passage, mais une confiance entre les différents membres de l'Union qui voudrait reposer sur une égalité des puissances, l'égalité empêche la convoitise.

Que sont devenues les frontières dans ce nouvel état des relations internationales ? Que deviennent-elles quand le monde en est à se poser des questions d'espaces supranationaux, d'universalités, d'internationalités, d'humanité et que les mots de race, de peuple, de communautés ont tendance à prendre une connotation réactionnaire ? Et qu'est ce que l'Europe, puisque ni nation, ni états unis ? Elle semble, pour l'instant, être le cercle tracé sur une carte autour de plusieurs : un processus englobant, pas un processus transformant. La globalisation, c'est à dire « constituer un tout homogène avec des éléments distincts. » global : « Qui est considéré en bloc, dans sa totalité, qui s'applique à un ensemble sans considérer le détail », l'oubli ou la négation du détail. Pourtant ce détail existe, l'Europe des détails peut-elle exister ?



Le cas de l'Europe est bien particulier. Existe t-elle ailleurs l'idée d'une structure supranationale, venue se poser en large canevas sur des entités, des nations bien différentes, bien identifiées et qui, surtout, expriment haut leur individualité et par là leur caractère propre ? Ce double discours de l'unitaire et du particularisme se cristallise au niveau des frontières internes. Elles deviennent la suture où se revendique d'une part l'affirmation des différences et des cultures et d'autre part la libre circulation des hommes et des biens par une harmonisation des systèmes. On retrouve ce paradoxe dans les programmes de coopération transfrontalière type Interreg, dans lesquels on cherche à monter des projets communs, dans l'affirmation préalable des différences et des richesses de chaque entité. Les frontières sont devenues le miroir de ce paradoxe, miroir d'une Europe en construction.

Ainsi les nations qui composent l'Europe se revendiquent par leur culture et en tant qu'Etat souverain. La définition d'Etat nous dit : « l'autorité souveraine s'exerçant sur l'ensemble d'un peuple et d'un territoire déterminés (le Robert.) » Un territoire étant évidemment : « un espace géographique donné, clairement délimité ». Les frontières en Europe restent donc en place, mais perdent leur rôle d'entrave au franchissement, leur rôle de contrôle. [Du moins les frontières internes à l'Europe, car celles à ses portes sont toujours le lieu des convoitises, des jalousies et des rancunes, qui ne cesseront qu'avec l'avalement progressif par le système commun, du pays alors en marge.] A l'intérieur de cette nouvelle Europe, plus de frontière douloureuse, plus de ralentissement et de contrôle mais la liberté de passage. Mais tant que Madrid et Paris seront les capitales d'Etat souverains, il y aura des limites à leur territoire d'action, et ces limites restent plaquées sur les anciennes, douloureuses, des pactes et des guerres. La paix en a éteint les dynamiques belliqueuses en même temps qu'elle a allumé d'autres étincelles, celle d'une coopération peut être, celle en tout cas du devenir de l'Europe qui se joue à l'endroit même, ou , naguère, se faisait son inexistence. Comment parler de ses nouvelles frontières?

L'idée de la frontière questionne sans cesse celle du centre. Cette évolution des rapport centre /périphérie illustre bien le nouveau rôle qu'elle porte aujourd'hui.

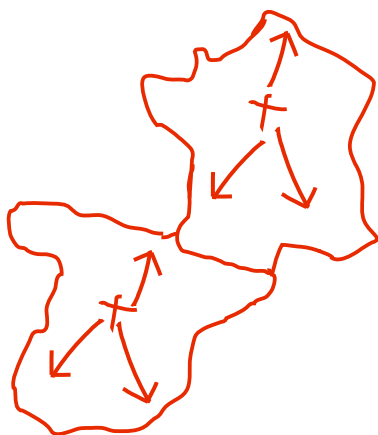
p é r i p h é r i e

La marge, glacis de protection, fut longtemps le lieu de l'attaque, le lieu vulnérable. Désormais, les guerres en Occident se jouent rarement sur les questions de territoires, On a compris que la taille ne faisait pas la puissance, mais que cette dernière relevait plutôt de la présence, de l'omniprésence sur la scène du monde. Être le pays qu'on écoute, celui qui a de l'importance, le pays qui fait mode aussi. Être le pays le plus rapide, le plus dynamique, le plus opportuniste aussi. La puissance d'un pays relève actuellement surtout de la force de ses institutions, de ses têtes pensantes et de son centre. Stes marges sont moins le lieu de l'attaque.

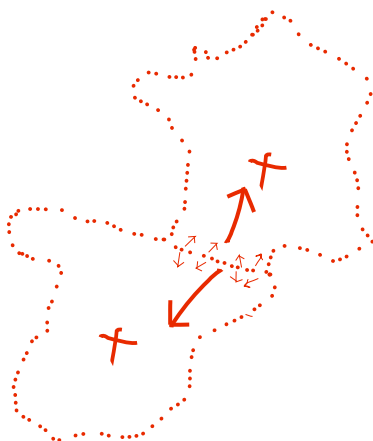
c e n t r e

Perdant, grâce à l'Europe, ce rôle de front protecteur ou agresseur la frontière en tant qu'objet unique tenue par un centre s'est disloquée en une multitude de points, donnant peut être l'illusion de sa disparition, témoignant en fait de la localisation de cette frontière à des échelles qui ne sont plus celles des folies d'expansion, des conquêtes impériales, mais celle des parcs, des villages, des villes : des entre-deux à construire. Ainsi Strasbourg, ainsi Lille, ainsi toutes ces villes frontalières, en passe de devenir transfrontalières, ne sont plus les bastions de défenses, mais les bastions de la bonne entente, et de l'accord mutuel. Ces villes sont devenues de nouveaux lieux décisifs, car par elles commence tout ce travail de collaboration, de coopération, cette matière essentielle, trans-culturelle et sociale qui vient combler les manques du grand maillage économique.

centre / périphérie.



frontière objet unique tenue par un centre,
frontière marge, glacis de protection.
Le lieu de l'attaque.



frontière disloquée et localisée.
frontière centre, interface d'ouverture.
Le lieu de la cohésion.

é c h a n g e

Qu'en est-il actuellement des relations sociales frontalières en Cerdagne ? D'une unité, l'identité Cerdane Catalane, la frontière de 1659 à progressivement fait deux : les Cerdans Français, les Cerdans Catalans d'Espagne. Mais les relations sociales régies par les nombreux accords et annexes sur l'élevage, le pastoralisme etc. ne furent pas rompues pour autant, l'habitude agricole l'emportant sur les nouvelles différences nationales ou plutôt ces deux notions n'ayant pas valeur de contradiction. Peter Sahlin explique que le sentiment de la communauté n'est pas seulement puisé dans le sentiment d'appartenance partagé mais surtout « dans un sentiment d'altérité, dans la frontière qui se dessine entre eux-mêmes et les autres. (...) Ce sentiment d'altérité précède l'expérience de la différenciation : il n'empêche pas le maintien et le renforcement de relations sociales transfrontalières et une communauté de langue et d'ethnicité catalane. » La notion même de l'autre, l'idée de la différenciation permet l'échange. Les frontières même en temps de guerre ou de fermeture ne perdirent pas cette dimension (notamment par la contrebande). Avec l'ouverture actuelle de ces frontières l'échange devient transit. Il ne se fait plus en place même de la frontière (ce qui avait développé dans les villes attenantes des commerces et infrastructures liés à cette fonction) il se fait beaucoup plus loin, il se délocalise et s'inscrit dans un réseau mondial illisible pour chacun.

t r a n s i t

frontière



Echange localisé



Echange délocalisé

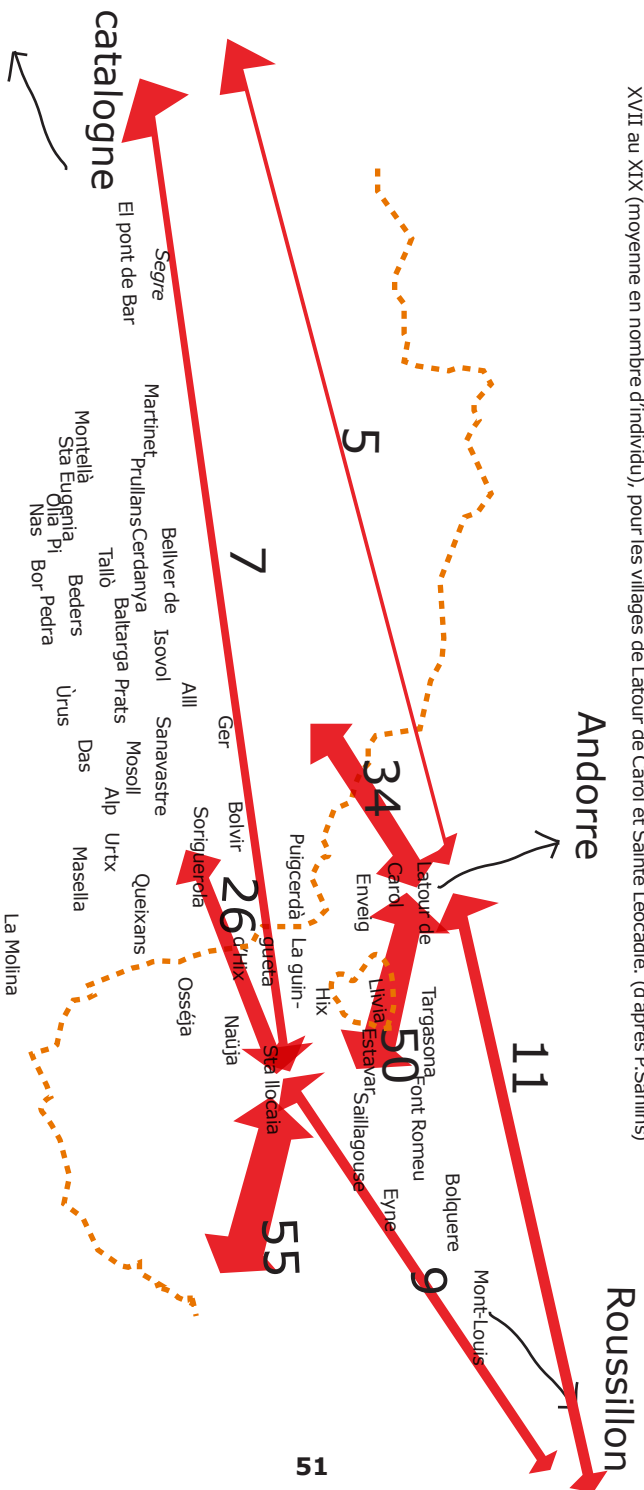


transit



Concernant les relations humaines, l'ouverture des frontières contrairement à ce qu'on peut croire n'a pas forcément favorisé les rencontres transfrontalières. Le schéma ci-contre montre qu'en Cerdagne durant trois siècles, on se marie facilement avec des gens de l'autre côté. Actuellement, d'après une étude de Grégory Hamez sur « nuptialité et frontière, » on note « une diminution des unions mixtes de proximité, au profit d'unions mixtes à grandes distances, liées à des rencontres dans des espaces « internationaux » notamment touristiques. » (M.C. Fourny). De même que pour les marchandises, la rencontre se délocalise, ne se fait plus aux frontières même. Il y a semble-t-il, parallèlement au processus Européen, une affirmation de l'effet de limite qui passe par l'indifférence. L'autre qui vit au-delà de la frontière perd son statut d'étranger et par là l'attraction qu'exerce tout exotisme ; l'autre devient le voisin au même titre que celui qui vit de l'autre côté de ma haie, et je me soucie peu de son existence. La curiosité qu'a pu exercer longtemps l'étranger, mêlée de peur sans doute et de méfiance, s'est muée peu à peu en indifférence. [L'Europe s'est créée en ouvrant brusquement toutes les portes des territoires. Mais les gens, de tant de liberté soudaine, de tant de courant d'air s'effraient et n'osent passer la porte. Ils se resserrent doucement, apeurés comme un troupeau autour d'un berger. Les vannes sont ouvertes, mais le flot brusque que l'on attendait ne s'est pas fait. La perte de toute limite provoque parfois plus de peur que d'enthousiasme. Et l'on voit se dessiner à l'inverse de ce mouvement d'unification, celui inverse du micro-découpage, des micro-identitarismes qui se réveillent. Le monde est parcouru de deux rythmes : un monde économique qui s'étend comme une tache de peinture, un monde identitaire qui se découpe en petit bout.]

L'apprentissage des langues témoigne également de ce mouvement : on note une diminution de l'apprentissage de la langue du pays voisin, au profit de l'Anglais, langue proclamée comme la langue de l'Europe. À peine la frontière passée, on ne me comprend plus.

$$z$$


Le cas de la Cerdagne diffère, ou eu pu différer, par l'existence de la langue commune catalane. Si les noms de rues, les noms de lieu portent encore cette marque catalane, l'auto-différenciation entre Catalans d'Espagne et Français Catalans s'est également faite au fil des siècles. Si pour les Espagnols le sentiment d'appartenance à la nation catalane n' a fait que s'affirmer (notamment depuis 1978, date de la nouvelle constitution qui permet la restauration de la Generalitat de Catalunya et celle du Catalan, langue proscrite pendant 40 ans sous Franco), il s'est atténué en France. Les quelques mouvements émergeant pour la promotion de cette langue furent marginaux et conservateurs face à la montée de la République Française qui tint longtemps en mépris les langues régionales. La culture Catalane passe avant tout par l'identité littéraire, langue qui s'affina au XIX^{ème} siècles se purgeant peu à peu de l'influence du Castillan. « le sentiment de différence est la conséquence de l'appropriation profonde d'une dépendance politique bien réelle . Qu' ils résistent à l'autorité de l'Etat ou qu'ils sollicitent son aide, les Cerdans s'identifient de plus en plus à leurs États respectifs, espagnol ou français. » (P.Sahlins). Ainsi dans les années 1930 un agriculteur Français du Vallespir répond à la question d'un Barcelonais lui demandant pourquoi le nationalisme catalan ne s'est pas répandu en Roussillon : « Ah ! vous êtes bien heureux quand même ! Vous pouvez être catalanistes ! tandis que nous ne le pouvons pas. Nous voulons une route ? On nous la fait. Nous demandons le télégraphe ? On nous l'installe. Une école ? On nous la donne. Nous ne pouvons pas êtres mécontents du gouvernement de Paris. Heureux vous qui pouvez être catalanistes ! ». Ainsi le rattachement ou non à une identité nationale se fait suivant les avantages qu'elle procure. « En poursuivant leurs objectifs locaux, les habitants se rapprochent de la nationalité qui convient le mieux à leurs intérêts », ce faisant ils amènent « la nation au village et le village à la nation » (P.Sahlins). Aujourd'hui, les gens de Puigcerdà parlent de façon équivalente le Catalan ou le Castillan mais toute leur signalétique, leurs enseignes comme tous leur texte officiels sont écrits en Catalan. Du côté français si on peut manger à « la fourchette catalane » ou souscrire aux « assurances catalanes », le catalan ne fait plus partie du quotidien, mais de l'histoire traditionnelle donc du tourisme et du commerce.

Comme le traité de 1659 était venu dévier l'histoire de la Cerdagne, l'adhésion de l'Espagne à l'Europe en 1986 vient modifier la trajectoire de cette plaine. Elle devient un des nombreux points clés de la construction européenne : ancien point de rupture qui doit devenir un nouveau point de cohésion de deux espaces désormais différents.

Comment par le paysage saisir ce nouvel élan aux frontières? Dans la multitude des sens portés par la frontière, quel doit être le biais d'approche du paysagiste ? L'anthropologue parlerait de la ligne limite et rencontre des cultures, le géographe d'une ligne définition d'un territoire, le géopolitologue de la confrontation de deux systèmes étatiques, l'artiste signalerait ses questionnements concentrés sur une ligne et parlerait peut-être de symboles. Je crois comprendre que le paysagiste parle lui de cette zone de suture entre deux entités et du franchissement de cet espace.

le franchissement

Le passage dépend en fait de l'état des relations diplomatiques entre France et Espagne. La notion de frontière est une notion évolutive qui tient au mouvement des nations et à l'état des relations internationales. Les deux notions essentielles qu'elle porte, à savoir le passage et la limite, sont comme deux baromètres dont les fluctuations mutuelles et interdépendantes font varier l'idée de la frontière et sa matérialisation dans l'espace. L'histoire laisse comprendre que la frontière évolue selon l'état de crise ou l'état de l'accord.

La violence associée à l'idée de la frontière naît de la crise. [« crise : excitation soudaine de la membrane de séparation entre l'intérieur et l'extérieur. On l'observe mais l'on ne saurait dire d'emblée ce qu'il en adviendra. Cela dépend du désir des corps dans le dedans et des réactions dans le dehors. Soumises aux mêmes pressions, toutes les membranes ne se comportent pas de la même manière. » (J. Kuntz)]. Quand les relations de part et d'autre sont rompues, la ligne frontière devient la cicatrice de cette haine ou de cette peur et s'associe à elle tout le vocabulaire et l'imaginaire de la fuite, du non droit, de l'interdit, du refuge et de l'exil. Les gens comme les marchandises prennent des noms effrayants. Le passant devient l'immigré, l'émigrant, l'exilé, le réfugié, le fuyant. L'échange devient le recel et la contrebande, le commerce illicite. Les mots qui sont ceux des contre circuits, des faux-fuyant, des faux papiers, et qui échappent au rassurant, à la transparence, disent-ils, d'un monde irréprochable. Ce sont dans ces interstices aux frontières que s'insinuent parfois, en temps de peur ou pas, les antimondes. [« Partie du monde mal connu et qui tient à le rester, qui se présente à la fois comme le négatif du monde et comme son double indispensable. » « l'antimonde sert aussi à enfanter le changement, ou à limiter quelques dégâts du changement. A de telles fins fut inventée la dérogation : il faut savoir passer le droit. Alors s'isolent des espaces clos, au seuil desquels s'arrête la loi commune. » (R.Brunet)] Ainsi sont les zones franches, à l'image d'Andorre, paradis de l'exception aux frontières.

La Cerdagne n'a pas échappé à ces périodes troublées qui ont fait de cette frontière le lieu des convoitises ou des conflits. Cette dimension de douleur portée par la frontière ne vint pourtant que de façon assez tardive. Le traité de 1660, traité de Llivia, était accompagné d'une série d'accords concernant l'agriculture et l'élevage. Ce traité est perçu aujourd'hui comme une sorte de charte des relations sociales aux frontières. La frontière impliquait des différenciations mais peu d'interdictions. « La frontière au début du siècle était à peine moins qu'une ligne illusoire et elle continuera à l'être jusqu'à la guerre de 1914. On la passait où on voulait et quand on voulait. » (P.Sahlins cite les mémoires de Jaume Bragulat Sirvent). Ce XX^{ème} siècle de guerre et de traumatisme vint raviver l'idée de la rupture. En 1939, la guerre d'Espagne se solde par la victoire des Franquistes. Les relations entre France et Espagne sont rompues, la frontière se ferme, tandis que des milliers de républicains cherchent à quitter l'Espagne. La frontière devient la ligne à franchir, elle agit comme un aimant, coagulant le long de sa ligne des milliers de soldats désormais réfugiés. [Cette frontière qu'il croyait leur être grande ouverte, a eux, combattant de la juste cause, devient soudainement mesquine et apeurée, hypocrite aussi. Ils passeront au compte-goutte et seront internés dans des camps, de l'autre côté, là où ils s'imaginaient libres. Il y aura un peu plus tard les réfugiés juifs qui descendront en masse vers le Sud, essayer de passer de zone occupée en zone libre, de zone libre en Espagne, d'Espagne en Amérique. Rejoindre le port. Des milliers de gens qui maudiront cette montagne si dure à franchir, ces cols à atteindre, cette pierraille et cet enfer de froid et de chaleur.] De novembre 1942 à juin 1944, des soldats allemands patrouillent avec leurs chiens le long de la frontière et les Cerdans se rappellent de cette époque, des routes fermées, de la famille que l'on voyait peu de l'autre côté, des relations qui se refroidissaient et des réfugiés qui campaient dans les étables des Cerdans français.

Il en faut peu pour que ces actuelles frontières, apparemment grandes ouvertes, ne se rétractent insidieusement ou brutalement selon les termes de l'attaque.

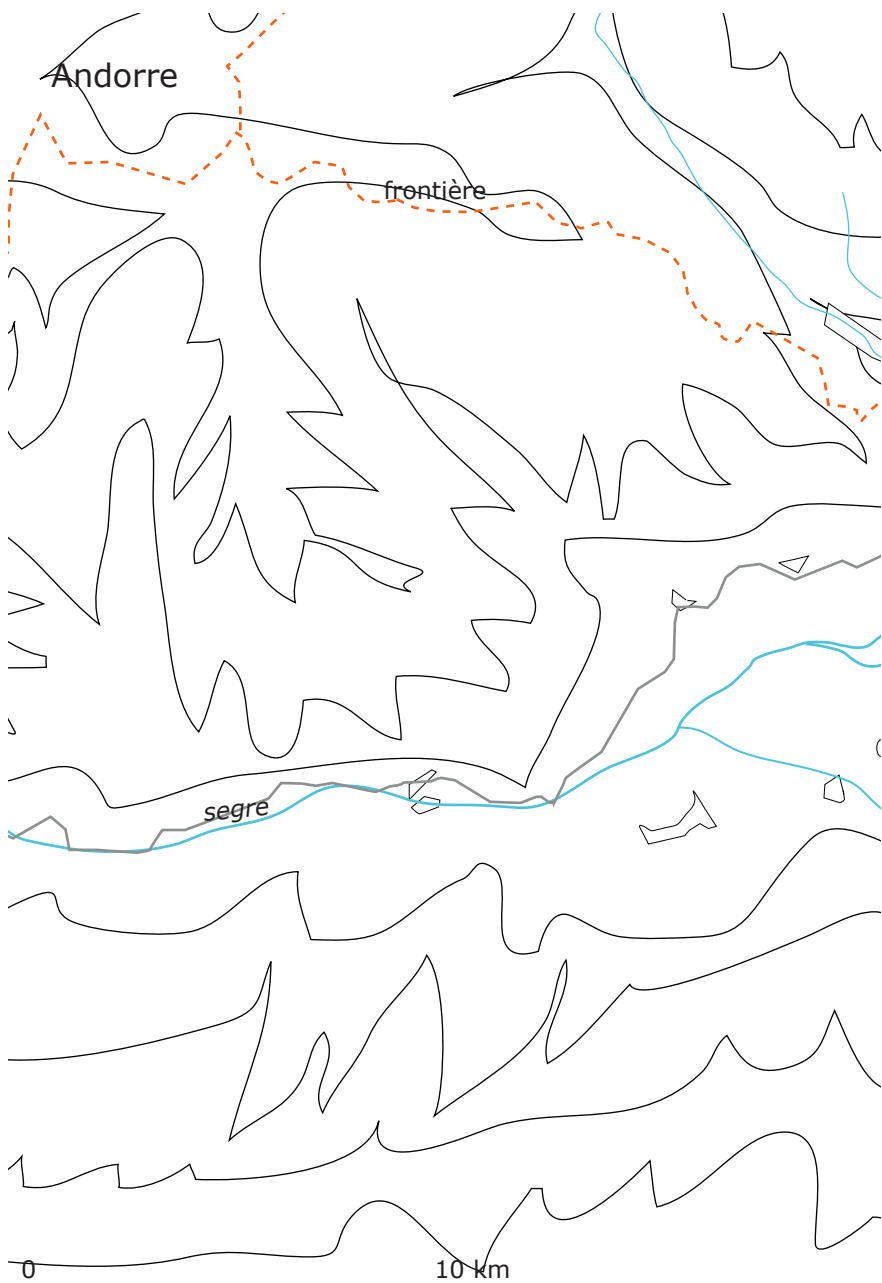
Lorsque les pays sont en paix ou veulent fixer la paix, et c'est le cas de l'Union Européenne, lorsque les convoitises et les craintes de chacun se sont tuées et que l'égalité finalement a pu conduire à l'équilibre, que le temps n'est plus à la jalousie et aux rancœurs mais à l'entraide et à la coopération : il se peut qu'en apparence la frontière disparaisse... en apparence puisque si je ne vois plus où est la ligne qui sépare mon pays de l'autre (mais ne me sépare plus de l'autre), si je franchis à ma guise cette limite ; à peine passé, après un léger différé, je suis en présence de ce monde différent qui me surprend et me déconcerte, je sens que je suis étranger [« Etranger : Etre humain étrange (d'où son nom), considéré d'emblée comme suspect (R.Brunet) ». Ce sentir étrange ou perçu comme étrange parce quelque chose d'indéfini parfois nous place en dehors du monde qui nous entoure, nous place à distance, en spectateur].

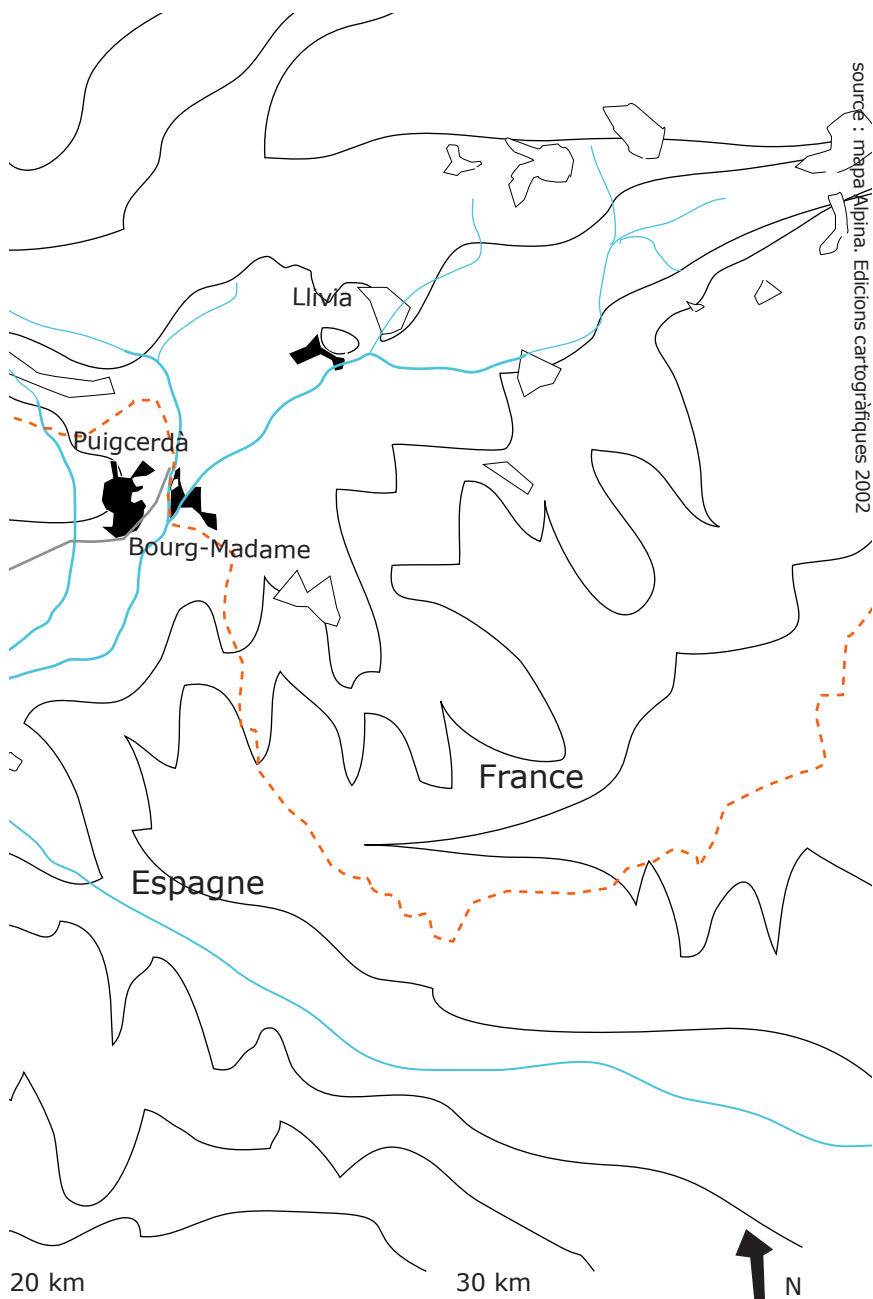
Je passe la frontière et je sais, presque instantanément, que l'Espagne est là. Je lis sur le visage des gens dans leurs traits, leurs grimaces et sur leurs lèvres, le signe de la langue ronde et chaude qui est la leur. Il me semble même que l'éclat de leur yeux n'est plus le même. Les intonations et les cris qui résonnent dans la rue m'évoquent un autre monde, un charabia séduisant envahit la rue, les murs, les menus des cafés, l'autoradio de la voiture. Je m'enchantais de cette nouveauté mais je devine aussi parce que je me sens étrange que je leur semble étrange. Passée cette limite on ne me comprend plus, ma langue cesse d'être la référence et il me faut m'adapter. Il n'y a pas que les mots que j'entends, il y a les signes et les couleurs des panneaux, des enseignes. Et le rythme de vie. Comment ne pas se sentir en Espagne quand entre deux et cinq heures de l'après-midi la ville dort, quand les commerces, les mairies, les bureaux sont tous fermés ? Quand les références ne sont plus les mêmes, quand les bustes ne sont plus ceux de Louis XII mais de Charles V, quand les rues ne s'appellent plus Molière mais Cervantès, quand Don Quichotte remplace Jeanne d'Arc sur son cheval, quand le drapeau de la Mairie ne veut ni du blanc ni du Bleu, qu'il veut du jaune. Tout doucement dans l'environnement de la ville que je traverse, tout change, les signes ne sont plus les mêmes et résonnent vers une culture qui n'est plus la mienne.

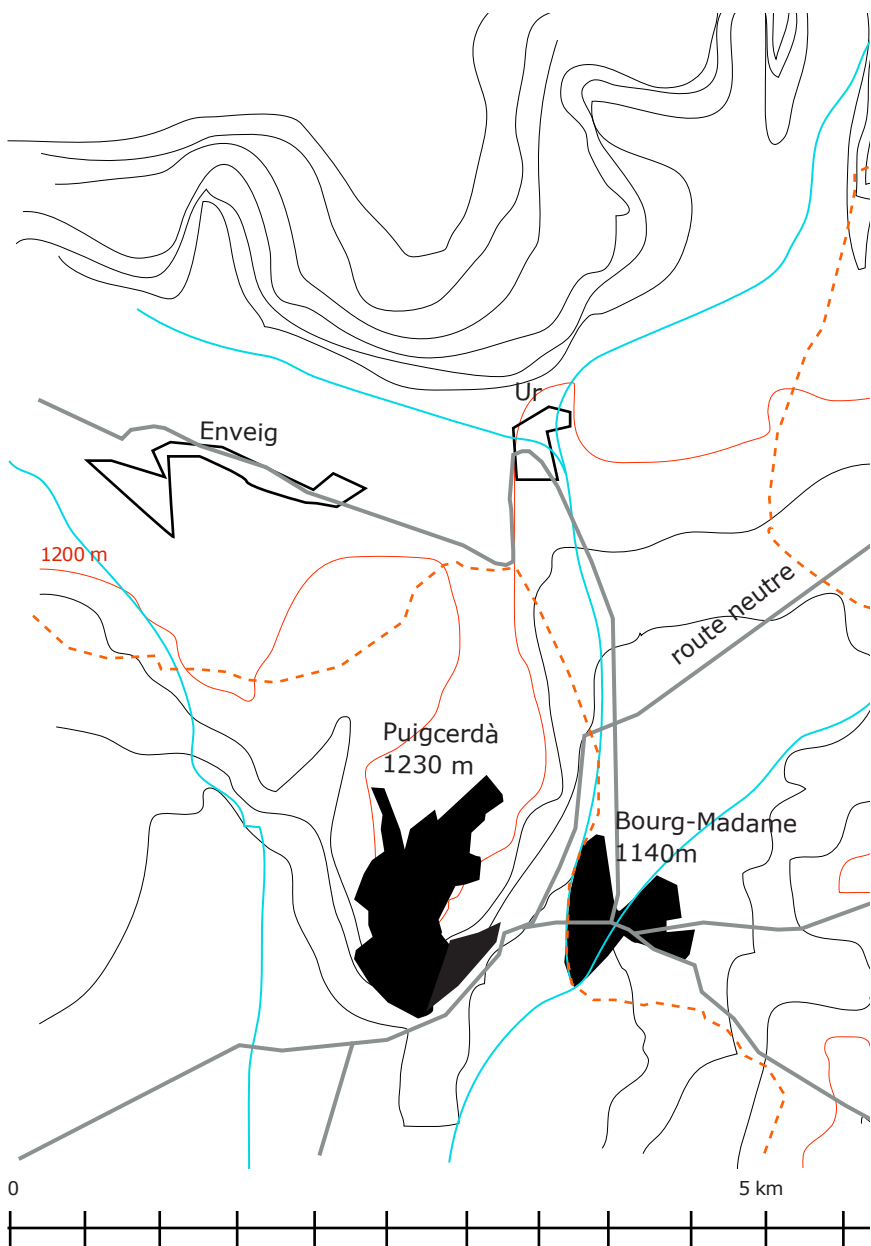
Puisque le sentiment d'étrangeté demeure et que le passage vers l'altérité existe encore dans cette Europe que l'on veut multiculturelle, le paysagiste peut regarder alors comment le paysage exprime ce passage, les signes qu'il en donne ou pas. Le franchissement s'étire le long d'une ligne qui est celle de l'attente mais concentre son sens à l'endroit précis de la ligne, au moment où l'on saute le pas, le pas de l'entre deux.

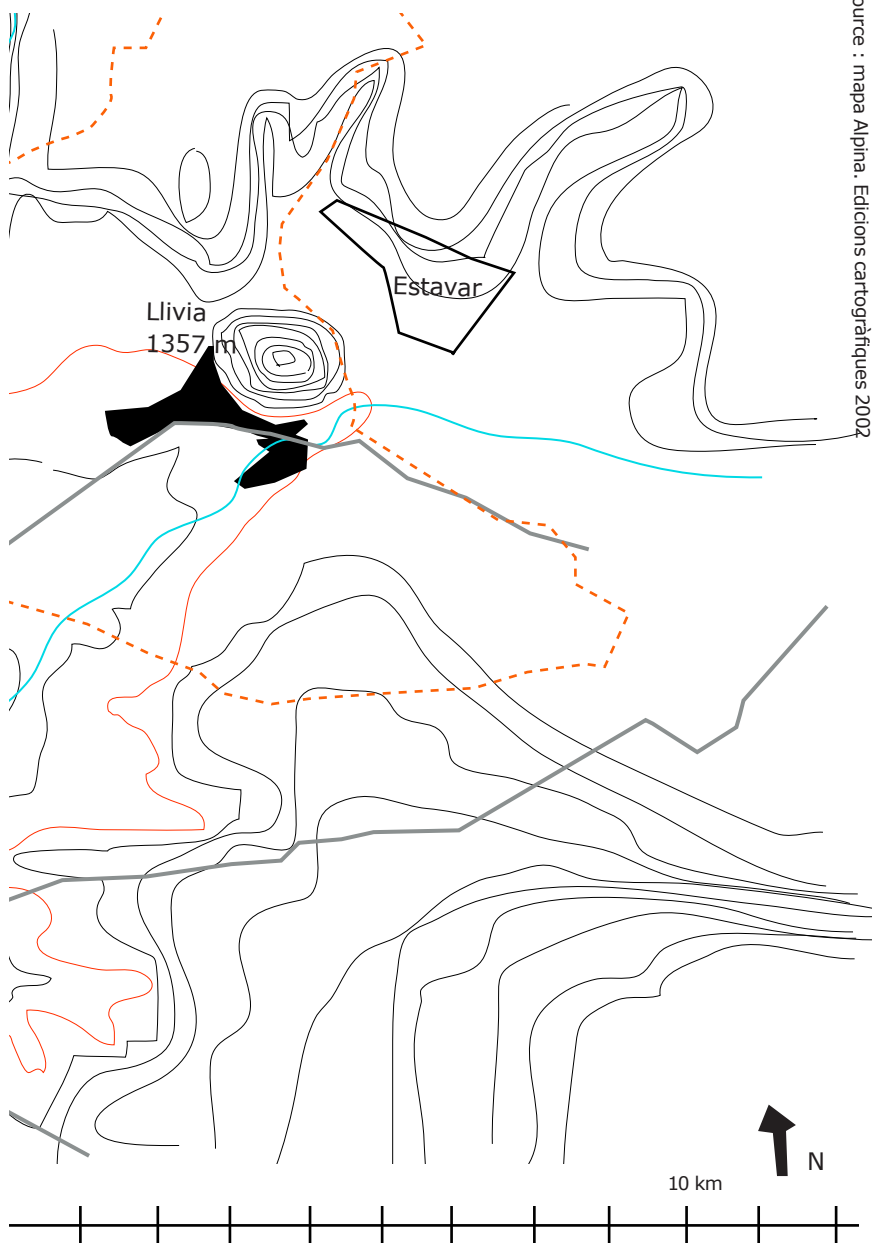
La Cerdagne est trop vaste pour cet exercice, il faut chercher plus près entre les deux villes frontalières que sont Puigcerdà et Bourg-Madame l'espace de la porte.

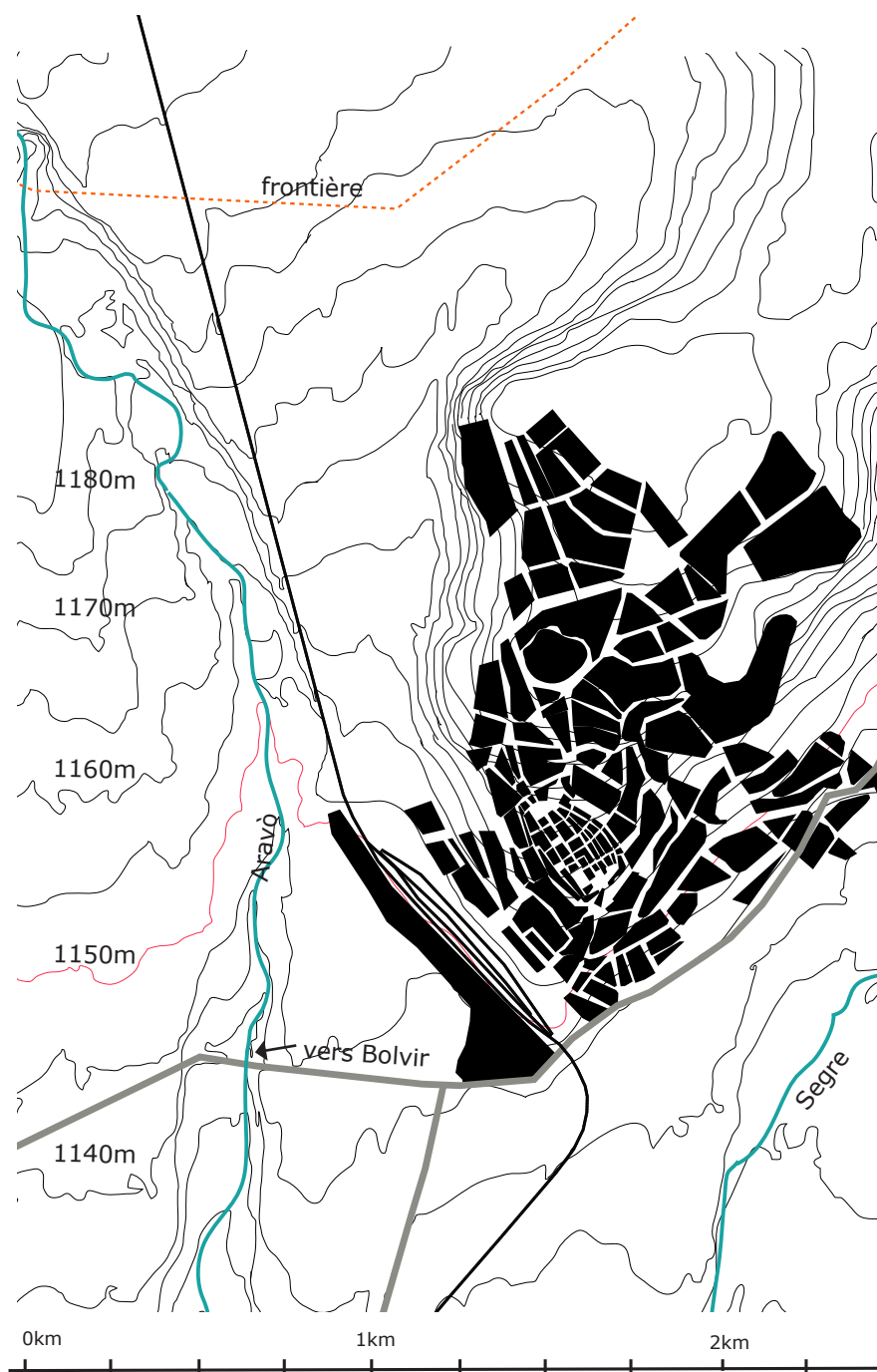
troisième partie
Puigcerdà / Bourg-Madame
Du lieu à l'entre-lieu.

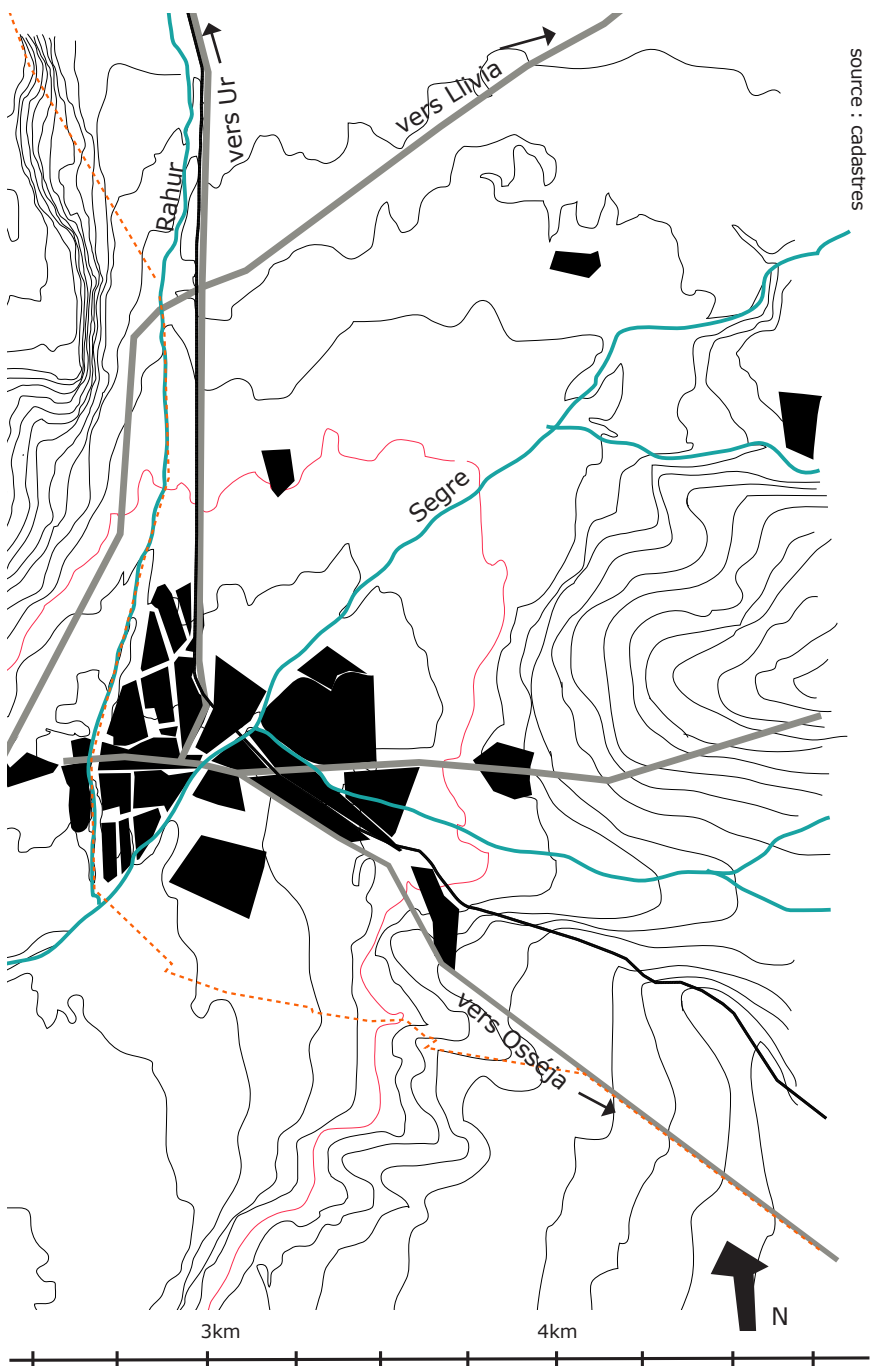












La frontière pour le paysage a un impact variable, selon le gradient de présence des hommes de part et d'autre. Lorsqu'elle passe en ville l'impact est formel : l'extension urbaine ne se fait pas à 360 degré mais se trouve limitée par la présence, même fictive, de cette ligne. Les villes frontalières ont eu tendance à ouvrir leur flanc vers l'arrière pays tout en gardant ouvert le troisième oeil, celui qu'elles avaient dans la nuque. Comme pour de nombreuses villes frontalières la photo aérienne de Puigcerdà / Bourg-Madame montre ce liseré de campagne, de champs, d'indéterminé qui vient ourler le bord des deux villes. La ville Espagnole n'a pas osé toucher les bords de son territoire. Crainte d'aller jusqu'au bout, de prendre l'ensemble, jusqu'aux limites ? [comme on s'arrête toujours, étonnement de colorier avant les bords extrêmes de la feuille.] Cette réticence à toucher le bout des choses, à connaître leur fin. Cette marge est l'« entre-lieu », la trace spatiale laissée par un système politique et étatique tout puissant, un temps donné, sur un territoire aujourd'hui poché de vide et d'incohérence au regard des schémas urbains.

Cet espace devient l'occasion d'intervenir, les deux villes ne sont pas encore soudées l'une à l'autre, la marge est encore blanche en somme et l'on peut y écrire. Deux villes suffisamment petites encore pour être maniables et suffisamment avides de grandir pour être transformables.



L'espace de la porte se trouve entre deux villes, Puigcerdà et Bourg-Madame, la première ville étant à l'Espagne et la seconde à la France, deux villes qui historiquement se sont construites séparées l'une de l'autre par la frontière et qui se sont donc développée en fonction de cette dernière. Avant de chercher à saisir la nature de l'espace qui les sépare, il faut d'abord essayer de comprendre ce que sont ces deux villes mitoyennes, leur forme, leur rythme, la pulsation interne de chacune puis les relations et les rapports qu'elles entretiennent l'une par rapport à l'autre, la matière des flux et des échanges ; la matière qui donne le poids et la densité à cet espace précis, l'entre lieu, le lieu du projet.

Deux villes

Formation.

1177

fondation de la ville de Puigcerdà, la ville se développe autour de la bastide, sur un point haut qui domine la plaine.

1659

traité des Pyrénées

route neutre entre Puigcerdà et Llívia, passage exempté de douane.

1690

construction de la Guingueta d'Hix.

1815

la Guingueta prend le nom de Bourg-Madame

Puigcerdà continue de croître sur le haut du plateau.

1853

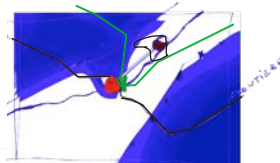
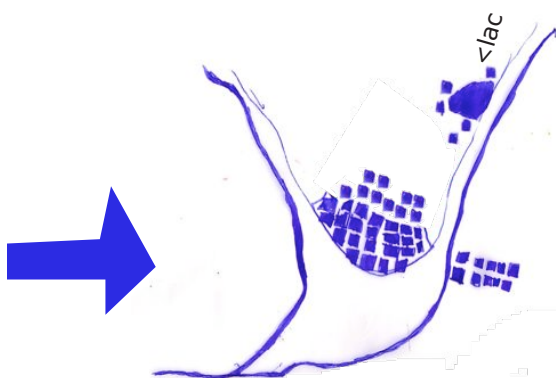
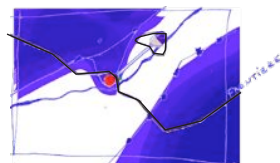
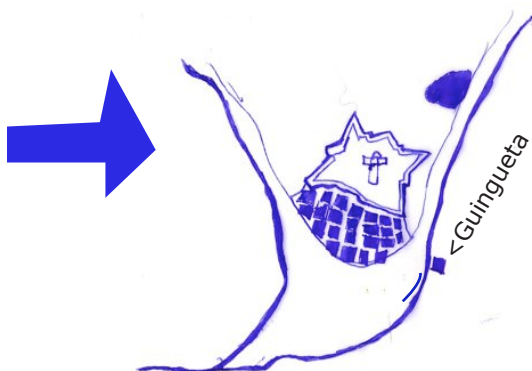
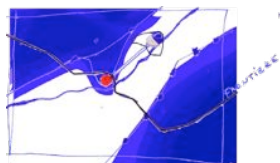
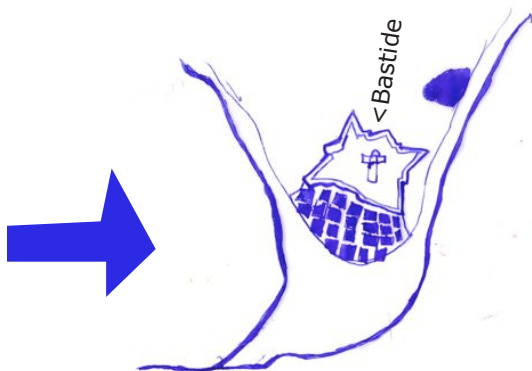
Achèvement de la route pavée qui relie Perpignan à la Cerdagne.

1860

Achèvement de la route qui relie Toulouse, l'Andorre et Cerdagne par le col de Puymorens

1870

Les Barcelonais viennent en masse profiter des beautés de la vallée et de son thermalisme. De nombreuses résidences secondaires se construisent autour de l'ancien réservoir de la bastide, rebaptisé « lac ». La ville qui compte environ 2500 habitants voit sa population tripler pendant les mois d'été. La ville de Bourg-Madame se développe le long de l'axe qui mène au pont frontière, la transformant en rue principale.



1911

Le « Train jaune » arrive à Bourg-Madame (ligne Villefranche / Mont Louis / Bourg-Madame).

1914 Achèvement de la route pavée qui relie Barcelone à Puigcerdà par le col de Tossa.

1922

Le train arrive à Puigcerdà. (Ligne Barcelone / Puigcerdà)

1927

Achèvement des travaux de la ligne Bourg-Madame / Latour de Carol.

1929

Ouverture du tunnel de Puymorens.

L'arrivée du train facilite l'exode rural mais désenclave la Cerdagne et l'insère dans les « marchés nationaux ». Une ville basse se développe autour de la gare de Puigcerdà isolée de la ville haute, la vieille ville.

1960-1970

Apparition des stations de ski. La Cerdagne poursuit son désenclavement. Les deux villes s'accroissent, Bourg-Madame s'étale le long de la rivière frontière, le Rahur, tandis que Puigcerdà s'enroule autour de son éperon, étalant désormais ses immeubles sur les flancs.

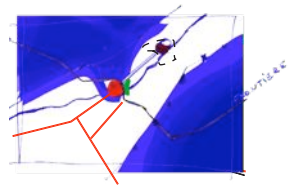
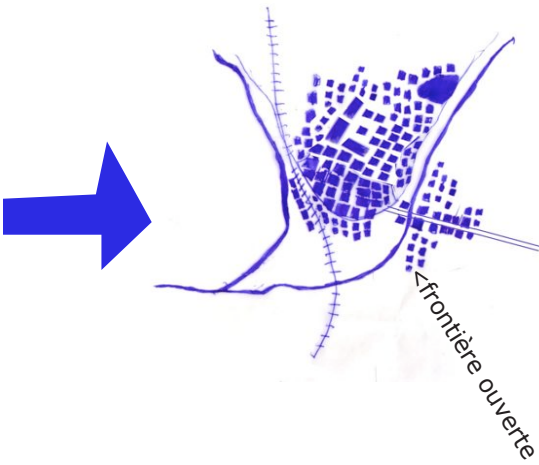
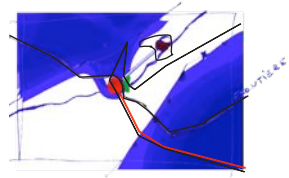
1985

Ouverture du tunnel de Cadí qui met Puigcerdà à moins de deux heures de Barcelone.

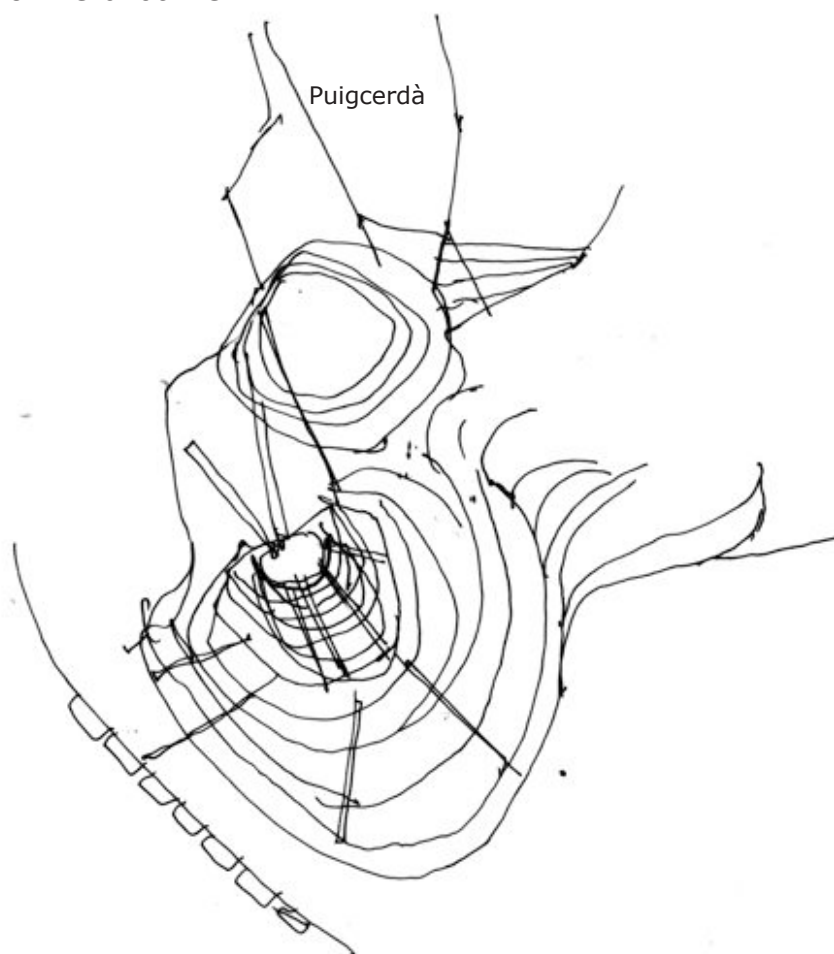
1986

L'Espagne rentre dans l'Union Européenne. Le passage est ouvert, le contrôle douanier ne se fait plus à la frontière.

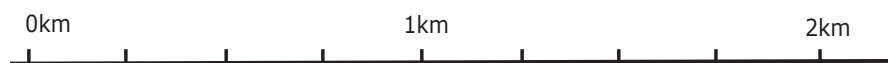
Les villes ne sont plus en vis à vis, mais côte à côte, chacune bien distincte de l'autre, deux formes, deux images, deux vitesses.



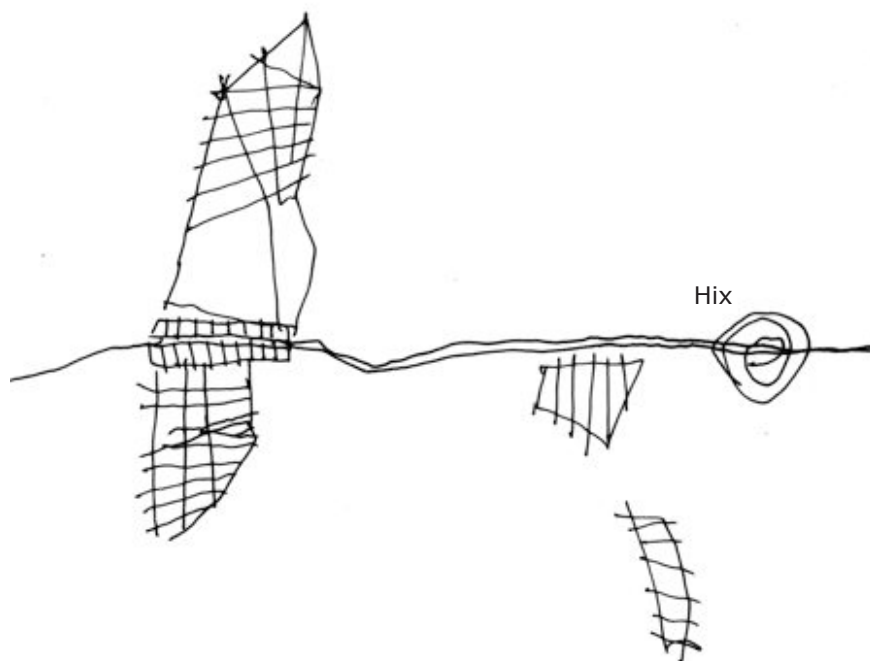
Forme urbaine.



Les formes urbaines témoignent de deux systèmes de croissance. Puigcerdà, ancienne ville fortifiée, s'est construite de façon concentrique et dense, la physionomie de la ville est celle d'une ville qui se défend, une ville pré-frontalière quand la frontière était encore le front, espace granulaire disséminé en points fortifiés.



Bourg-Madame



Bourg-Madame a eu une croissance plus inconstante. Le vieux centre d'Hix est antécédent à la frontière et a eu une croissance lente et concentrique. Bourg-Madame, ville post-frontalière, née de la Guingueta a connu deux systèmes de croissance issues de la frontière (en tant que limite) : le village rue le long de la route vers l'Espagne puis, un étalement pavillonnaire qui vient buter sur la frontière. Sa physionomie est au contraire celle d'une ville qui s'offre, tournée vers l'autre, empêchée de grandir par cette ligne.





Puigcerdà 1929 (sources : ICC Insitut cartographique de catalogne

Puigcerdà, ville haute, est une ville dense, serrée, qui fait front et repère dans le paysage de la plaine.





Bourg-Madame 1929 (sources : ICC Insitut cartographique de catalogne

Bourg-Madame, tapie dans la vallée s'égrène et semble plus discrète, moins sûr de son développement.



Population.

1+2+3

Pour des surfaces communales allant grossièrement du simple au double, Bourg-Madame est 8 fois moins peuplée que Puigcerdà et la densité de peuplement est trois fois inférieure à celle de la ville Espagnole.

Explication : Puigcerdà, ville pré-frontalière et capitale est un ancien foyer de peuplement a développé une image de ville (immeubles et logement collectifs, trame dense) tandis que Bourg-Madame garde une physionomie de village (vieux centre et lotissements).

7

L'évolution du solde migratoire des deux villes montre bien comment la ville Espagnole est attractive et croît sous le coup des nouveaux arrivants tandis que la ville Française décline en perdant des habitants. On remarque particulièrement que Bourg-Madame subit une chute dans son accroissement dès lors que l'Espagne entre dans l'union Européenne en 1986. Explication: Bourg-Madame est historiquement une ville de fonctionnaires (douanes, polices..) et de commerçants. L'ouverture progressive des frontières de 1986 à 1995 entraîne une réduction importante des postes de fonctionnaires, les familles des douaniers et policiers quittent Bourg-Madame. Les commerces qui bénéficiaient de l'attrait de certains produits spécifiquement français sur les Espagnols ferment suite à la possibilité désormais de trouver de tout partout.

4+6

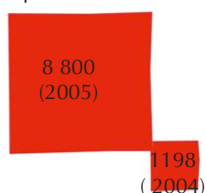
Cependant les derniers chiffres de l'accroissement montrent une croissance globale positive en 2004. Les derniers chiffres montrent une remontée légère de l'accroissement du côté Français. On note aussi un fort pourcentage de résidences secondaires des deux côtés.

Explication : Les Barcelonais, désireux d'avoir une résidence secondaire en Cerdagne ont fait monter les prix du foncier côté espagnol. Les terrains en France étant actuellement moins chers, de nombreux Espagnols achètent du côté français (logement secondaire ou principal), cause de la hausse actuelle de la population de Bourg-Madame.

1 surface communale



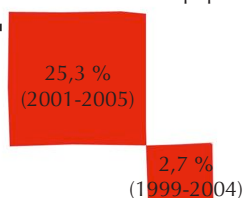
2 Population (nb d'habitants)



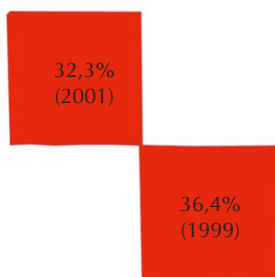
3 Densité de population (hab/km²)



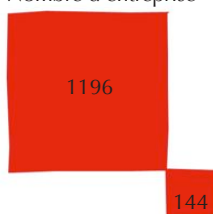
4 Croissement de la population



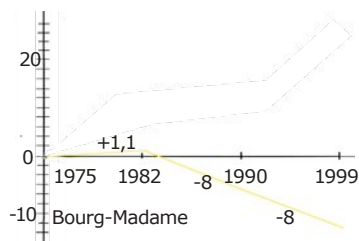
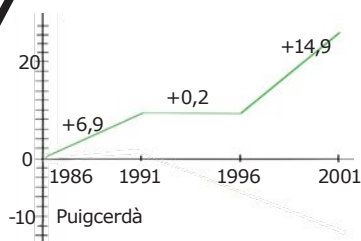
5 Résidence secondaire



6 Nombre d'entreprise



7 Evolution du solde migratoire (tx pour 1000)



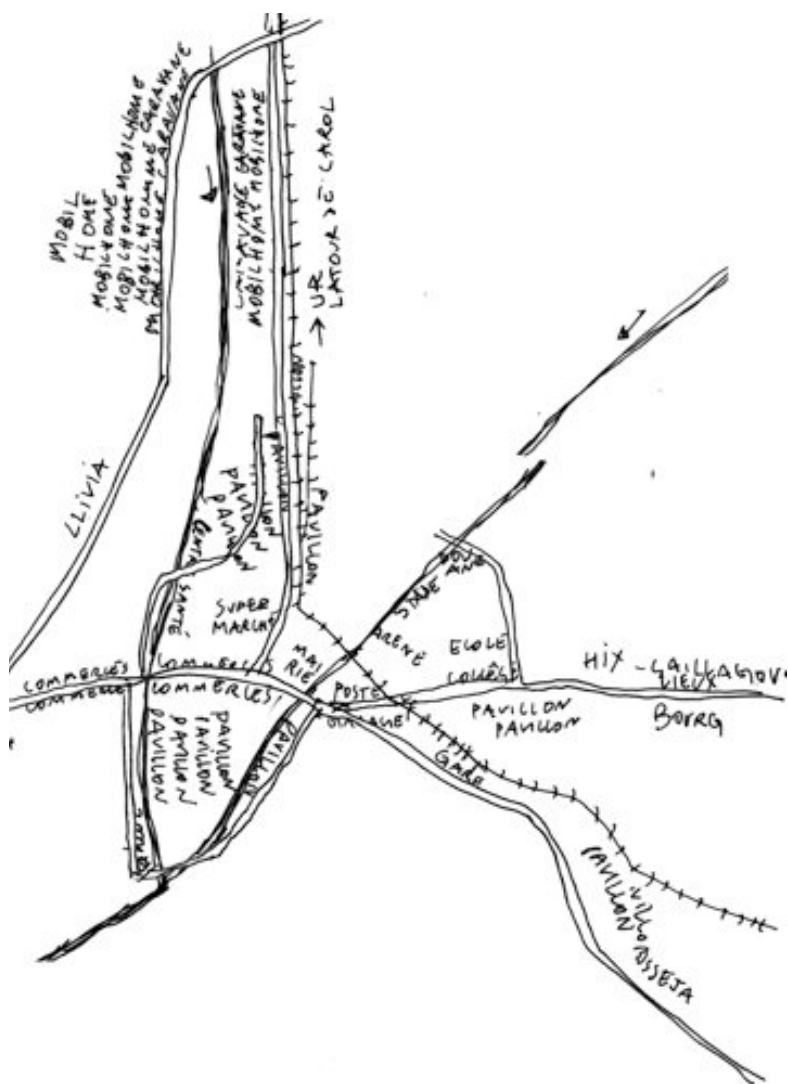
Occupation du sol.



Puigcerdà cache son centre, son activité et ses commerces au creux de la ville, derrière un front d'immeubles et d'habitats collectifs. Les rues sont étroites et les façades sont hautes. Sur le plateau, au nord, autour de l'étang s'organisent les quartiers résidentiel, qui gardent souvent une certaine densité.

0km

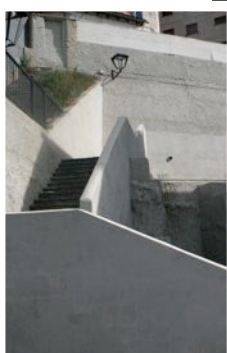
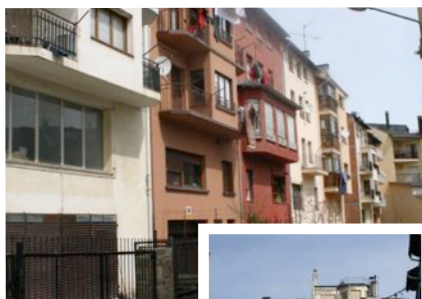
1km



Bourg-Madame possède ses commerces le long de la rue et route principale, celle qui mène en Espagne. Elle est bordée de petits immeubles. Le reste de la ville s'étale en pavillonnaire, les rues sont en fait des routes d'accès. La plupart des maisons sont isolées les unes des autres par un jardin.

2km

3km



Puigcerdà. Partir
de la place, au pied
des immeubles un
peu raides et bien
droits, bien serrés.

Suivre les rues
étroites sous les
balcons

pour espion-
ner au loin

la plaine, la
terrasse du
voisin,

chargés de linge ,
chargés de tous les
curieux qui s y pen-
chent

être le
passant
qui soupire
un peu

sous la
chaleur, celui
qui peine de
monter tant
de marches,

préferer
l'ascenseur.
Se laisser
glisser le
long de la
colonne de
fer

et regarder à travers le verre, monter la plaine.

Bourg-Madame. Passer
dans la rue des guin-
guettes, le long des vi-
trines en attente.

Continuer vers la poste,

le collège,

la gare,

et voir la ville,

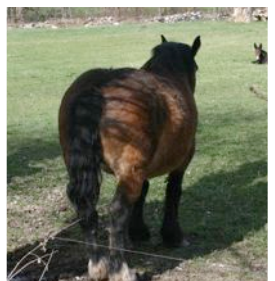
se disséminer en une mul-
titude de maisons, de jar-
dins, de haies et de bar-
rière

suivre la ligne de chemin de fer,

suivre les fossés , voir
la campagne s'infil-
trer partout

entre les interstices, au bord
des murets

et rejoindre la plaine.





Puigcerdà

Des grues, des immeubles et des chantiers. Puigcerdà ne cesse de construire, de s'étendre, sans prendre le temps de la rénovation. Puigcerdà est une ville en ébullition. Des ouvriers débouchent de toutes les rues, leurs camionnettes, l'odeur de plâtre et de béton. La beauté de cette ville tient à cette énergie, à cette impression d'«éternel chantier», à son audace. Ses rues et ses passages sont parfois chaotiques, ses sols toujours mal finis, ses rambardes mal enchâssées, une absence de retenue et de conscience qui la rend belle, parce que parfaitement imparfaite et sans conscience apparente de sa beauté. Puigcerdà ne sait pas qu'elle est belle. On parle de masquer ces façades derrière des rideaux d'arbres sans voir que cette ville est une île folle au milieu d'une calme Cerdagne.

Les nouvelles bâtisses qui viennent souligner les bords de la ville témoignent d'un certain changement. Ce n'est pas la première fois que j'aperçois du côté Espagnol, ces lourds édifices de pierre, de bois et de métal. Je crois qu'ils veulent évoquer les chalets : des toits largement pentus, des balcons aux rambardes de bois massif, un habillage de pierre large et sombre. Ce sont les résidences de luxes construites pour les Barcelonnais. On cherche, semble-t-il à imprimer à Puigcerdà l'image d'une ville de montagne. Mais la Cerdagne est une plaine, haute plaine cernée de montagne peut être, mais son image est celle d'une plaine, et celle de Puigcerdà une ville, si insolite d'ailleurs parce qu'au creux des Pyrénées. Alignés autour de la ville ces néo-chalets lui donnent une lourdeur qui lui correspond mal. Puigcerdà tient sa beauté de sa forme et de sa situation, chaque immeuble n'est rien mais tous ensemble, agglutinés, hétéroclites, en rondes successives autour de la place centrale, ils créent ce front aux coursives de ferraille et de planches suspendues sur la Cerdagne

Bourg-Madame

Des voitures, des voitures, la vie à Bourg-Madame se fait sous le bruit des moteurs ou sous un silence douteux, celui des loissements aux volets clos. Clos en l'absence des vacanciers. Bourg-Madame est une ville double. Une rue principale, une droite, celle des commerces vieillissants et des petits immeubles. Cet ancien chemin de passage au bord duquel le village se bâtit est aujourd'hui le centre ville. Une rue aux trottoirs rongés par le passage des poids lourds juste assez larges pour ne pas mordre les vitrines. Cette portion de la ville bruyante et étranglée ne laisse pas présager les longs quartiers résidentiels qui s'étirent ensuite entre les axes des routes, et ceux des rivières. Quartier de maisons silencieuses car en attente des estivants. A parcourir leurs allées je regarde les boîtes aux lettres. Beaucoup d'entre elles, la moitié peut-être, affichent des noms Espagnol. On sent bien à parcourir ce village tantôt muet, tantôt abasourdi que Bourg-Madame, légèrement léthargique se laisse porter par le flot impétueux de Puigcerdá. Ancienne ville marchande, ses commerces sont toujours là, mais les vitrines dénotent une certaine fin de règne au regard des vitrines rutilantes d'Espagne. Bourg-Madame semble avoir laissé passer les modes, elle se transforme peu à peu en une ville de services français et de résidences espagnoles, banlieue de Puigcerdá mais sans vraiment l'admettre. La ville continue doucement son étalement, limitée par les rivières, par les routes, le chemin de fer, par la frontière, elle cale ses maisons entre deux allées, des maisons qui petit à petit prennent aussi l'allure de ses bâtisses espagnoles, chalets de bois et de pierre.



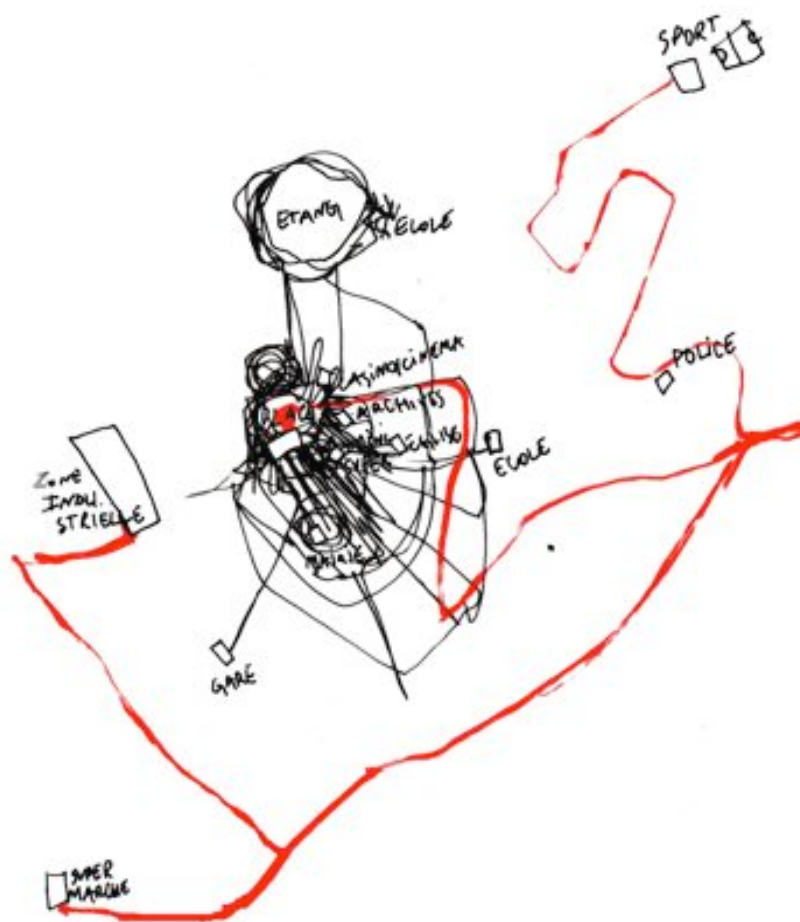
Les deux villes quoique mitoyennes sont bien différenciées, l'une est haute quand l'une est basse, l'une agitée, l'autre plus calme. La dissymétrie est évidente. Puigcerdá rayonne, Bourg-Madame regarde rayonner la ville Espagnole, entrant progressivement en dépendance.

Mouvements et relations

Fréquentation.

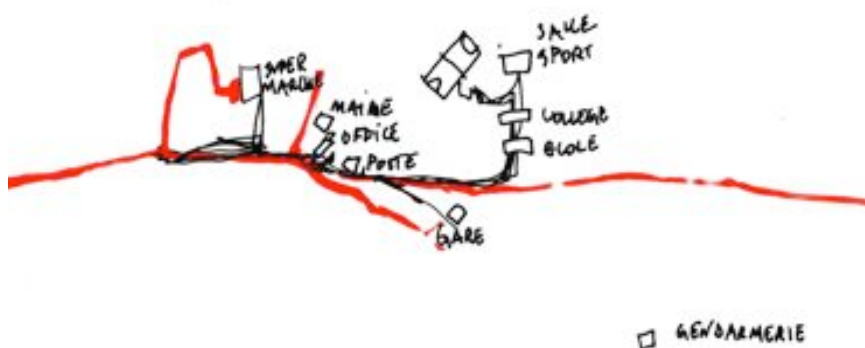
_____ déplacements piétons

 déplacements voitures

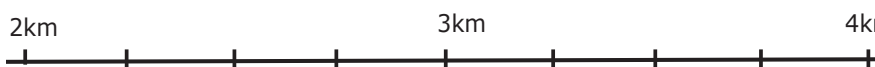


0km

1km



Les deux villes fonctionnent séparément d'un point de vue piéton. Chaque centre ville possède ses commerces et activités, son autonomie. Mais le centre de Puigcerdà est largement plus développé et attractif. Quant aux circulations routières elles sont importantes le long de l'axe qui relie un supermarché à l'autre. Les populations de chaque ville vont facilement faire leurs courses en face.



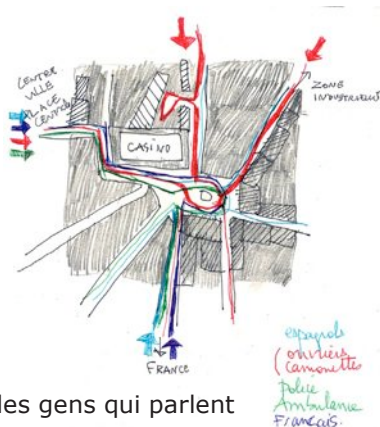
Scène de rue.

Puigcerdà. Espagne.

Lundi 2 Avril 2006

13h.00 à 13h.15

Devant la façade
rose du casino.



Ciel bleu. soleil.

18 degré environ.

un carrefour à 7 branches.

Le bruit des voitures, celui des gens qui parlent
haut et s'interpellent.

100 voitures passent.

90 Espagnols, 1 Andorre, 9 français dont un 09 (Ariège), trois
66 (Pyrénées Orientales), un 95 (région parisienne), un 45
(Loiret), un 76 (Seine-Maritime), deux 34 (Hérault)

Aller-retour des ambulances et des voitures de polices.

Une grande partie des voitures qui passent sont des camionnettes, des breaks, voiture de travail, conduite par des hommes seuls ou accompagnés d'autre hommes. C'est l'heure de la pause de midi. Les ouvriers du bâtiment emplissent la ville. Certains, français, ou immatriculés en France appartiennent aussi à ce type. La majorité des conducteurs des voitures 66 sont des jeunes (25-35) ans. Parmi les passants quelques vieux qui clopinent, beaucoup d'ouvriers du bâtiment qui se saluent fort et s'interpellent. Ils viennent tous de la même rue. En remontant cette rue, et en suivant le plan, on se rend compte que tous ces ouvriers remontent depuis la zone industrielle sur la ville lors de leur pause de ce midi, se garent sur ce parking et viennent déjeuner en ville.

Scène de rue.

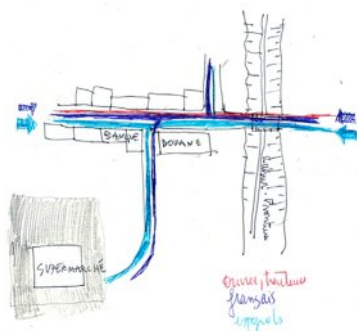
Bourg-Madame. France.

Mardi 10 Avril 2006

16h45 à 17h00

Devant la Douane,

après le pont frontière.



Ciel bleu, léger vent.

Bruit de voiture incessant.

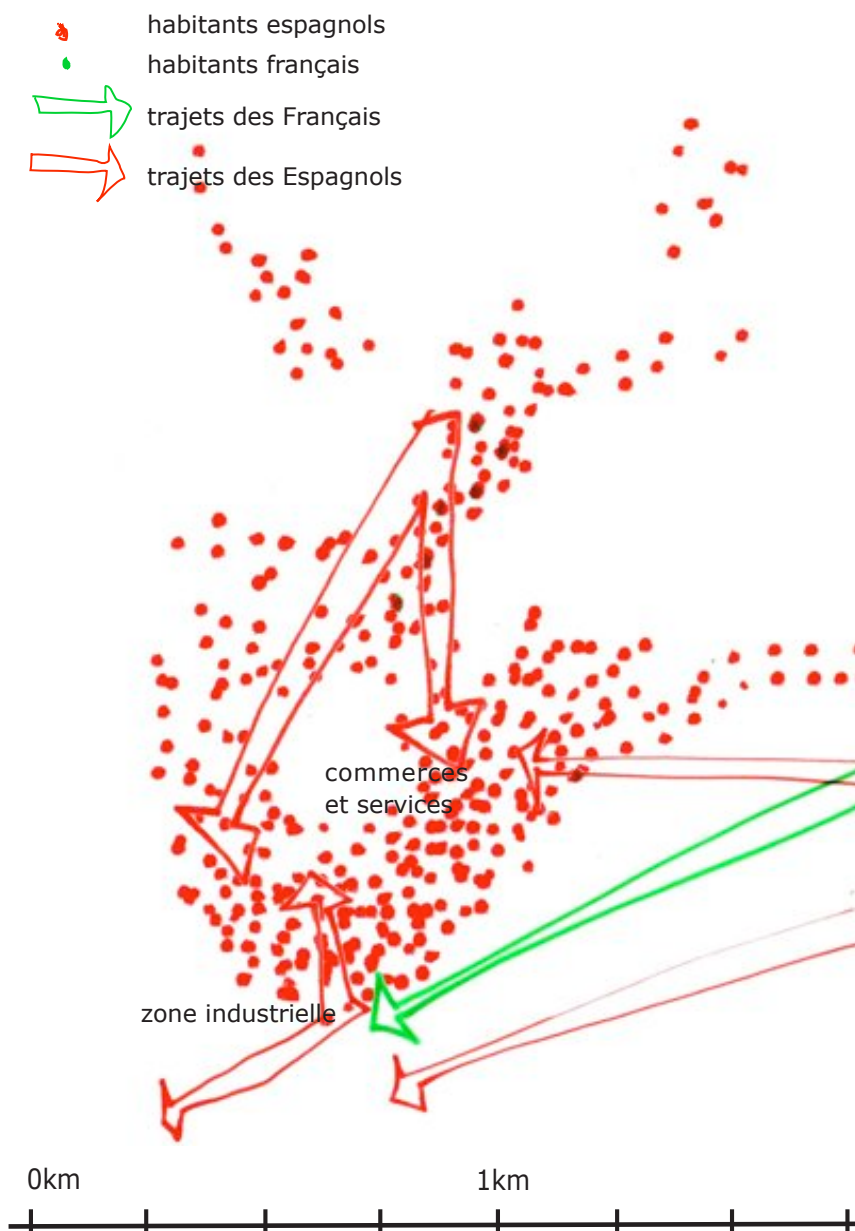
A gauche, il y a deux hommes debout devant la douanes,
55 ans environ ils fument.

170 voitures passent:

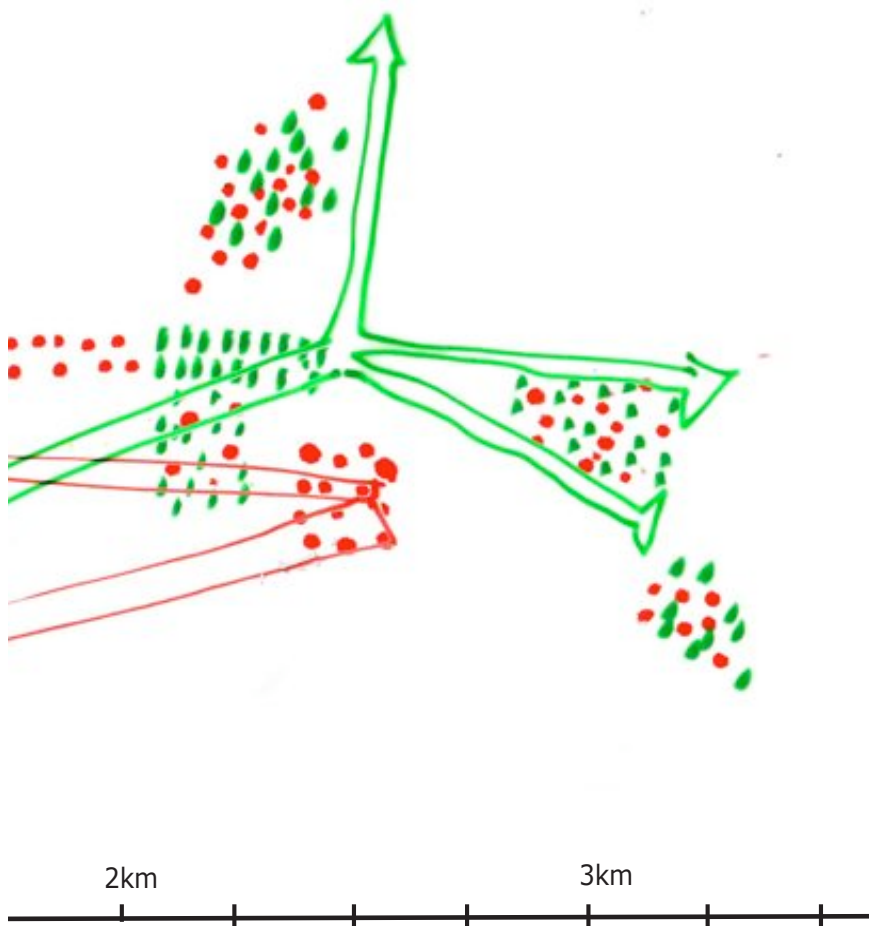
100 Espagnols ,1 Andorre, 70 français dont cinquante 66 (Pyrénées Orientales), un 06 (Alpes maritimes) , un 32 (Gers), trois 33 (Gironde), deux 81 (Tarn) , un 29 (Finistère), un 84 (Vaucluse), un 83 (Var), un 15 (Cantal), un 31 (Haute-Garonne), un 63 (Puy de Dôme) , un 37 (Indre et Loire), un 82 (Tarn et Garonne), un 76 (Seine maritime), deux 34 (Hérault), un 41 (Loir et Cher), un 2B (Corse),

Le trafic est ininterrompu. La majorité des voitures qui passent sont immatriculées en Espagne. Beaucoup d'entre elles viennent de Puigcerdá et tournent à gauche après la douane. En les suivant on comprend qu'elle vont au supermarché. La plupart des voitures sont des grosses voitures de type 4/4 conduites par des femmes seules, sans doute beaucoup de Barcelonais en vacances. Les Français sont surtout des gens des Pyrénées-Orientales, de la Cerdagne sans doute. Ils passent en Espagne ou en reviennent. Les voitures sont de tous les styles souvent plus modestes que celles des Espagnols. Le reste des Français qui passent viennent de toute la France. Peu de passants, certains revenant des courses ou allant aux commerces de la rue de Bourg Madame. Peu passent la frontière à pied.

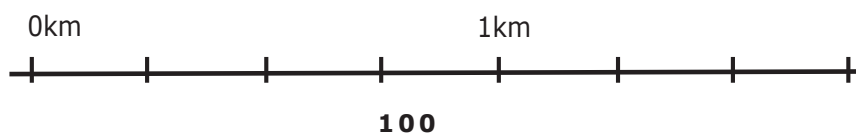
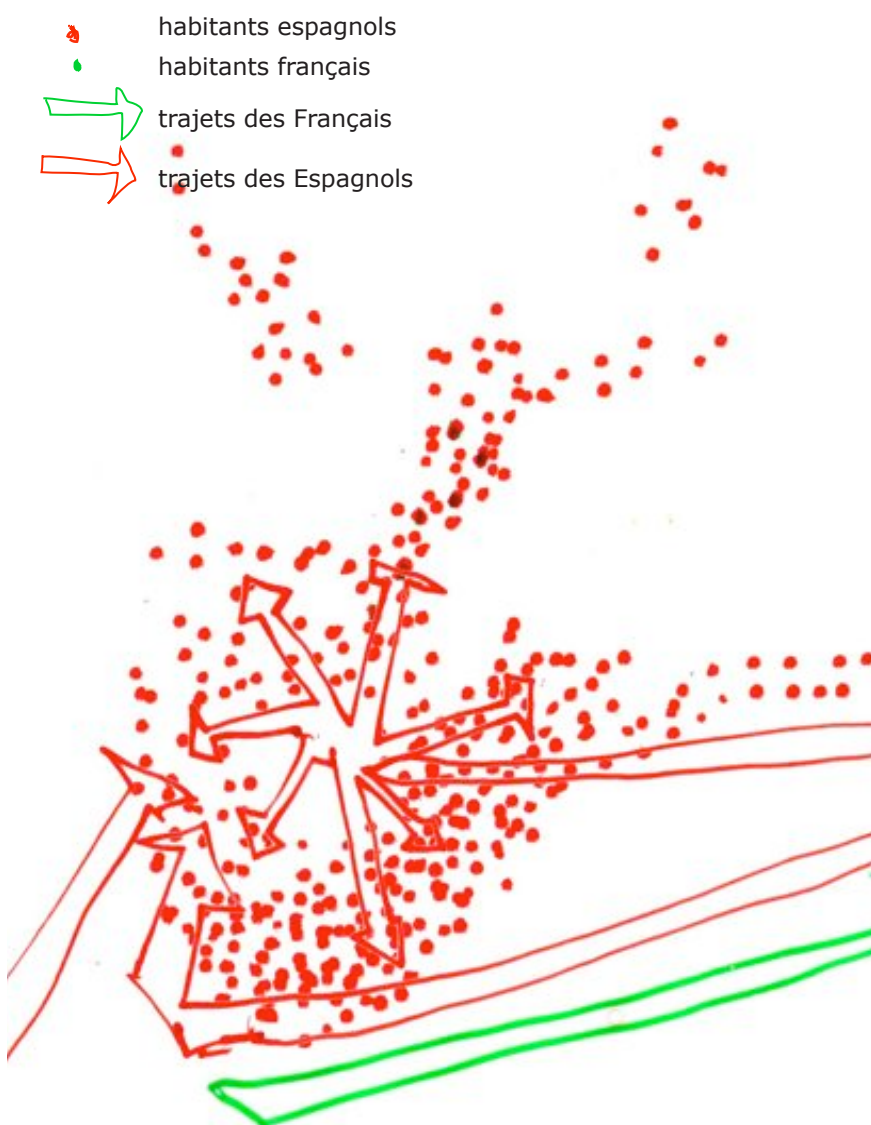
Déplacements des travailleurs. matin.



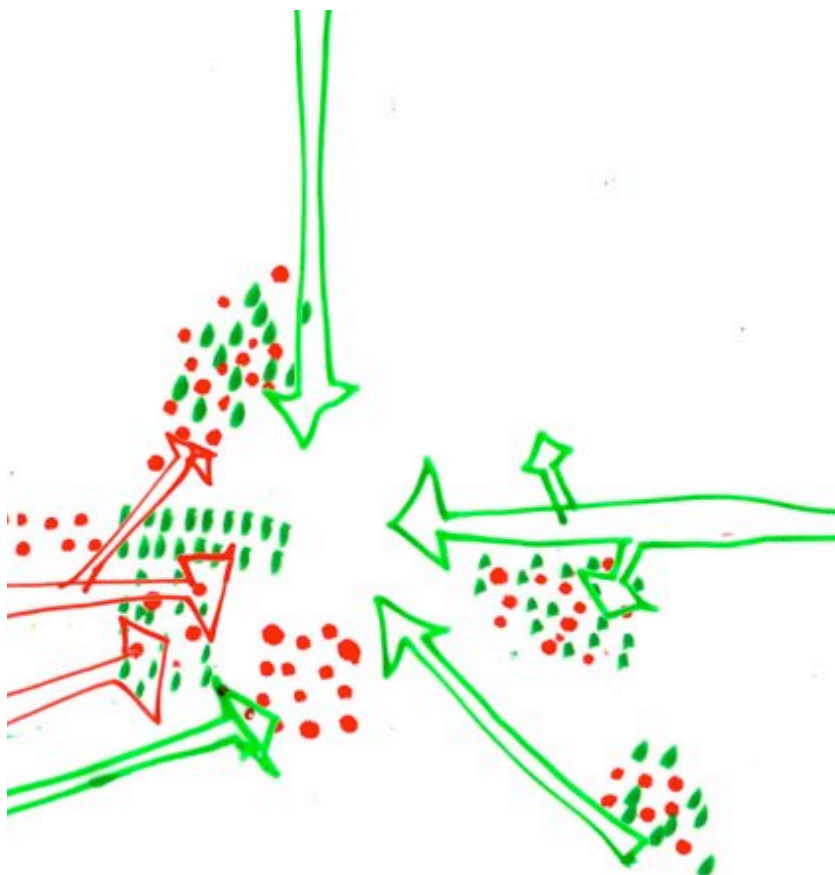
Le matin, la majorité des travailleurs de Puigcerdà montent vers le centre ou descendent vers la zone industrielle. Puigcerdà, chaque matin, se remplit. Les habitants de Bourg-Madame dont de nombreux Espagnols vont travailler à Puigcerdà ou à l'extérieur de la ville. Bourg-Madame chaque matin se vide.



Déplacements des travailleurs. soir.



Le soir, les travailleurs de Puigcerdà restent dormir à Puigcerdà ou rentrent dormir à Bourg-Madame. Le soir, Puigcerdà ne désemplit pas. Les travailleurs de Cerdagne ou d'ailleurs rentrent aussi à Bourg-Madame, le soir la ville se remplit.



2km

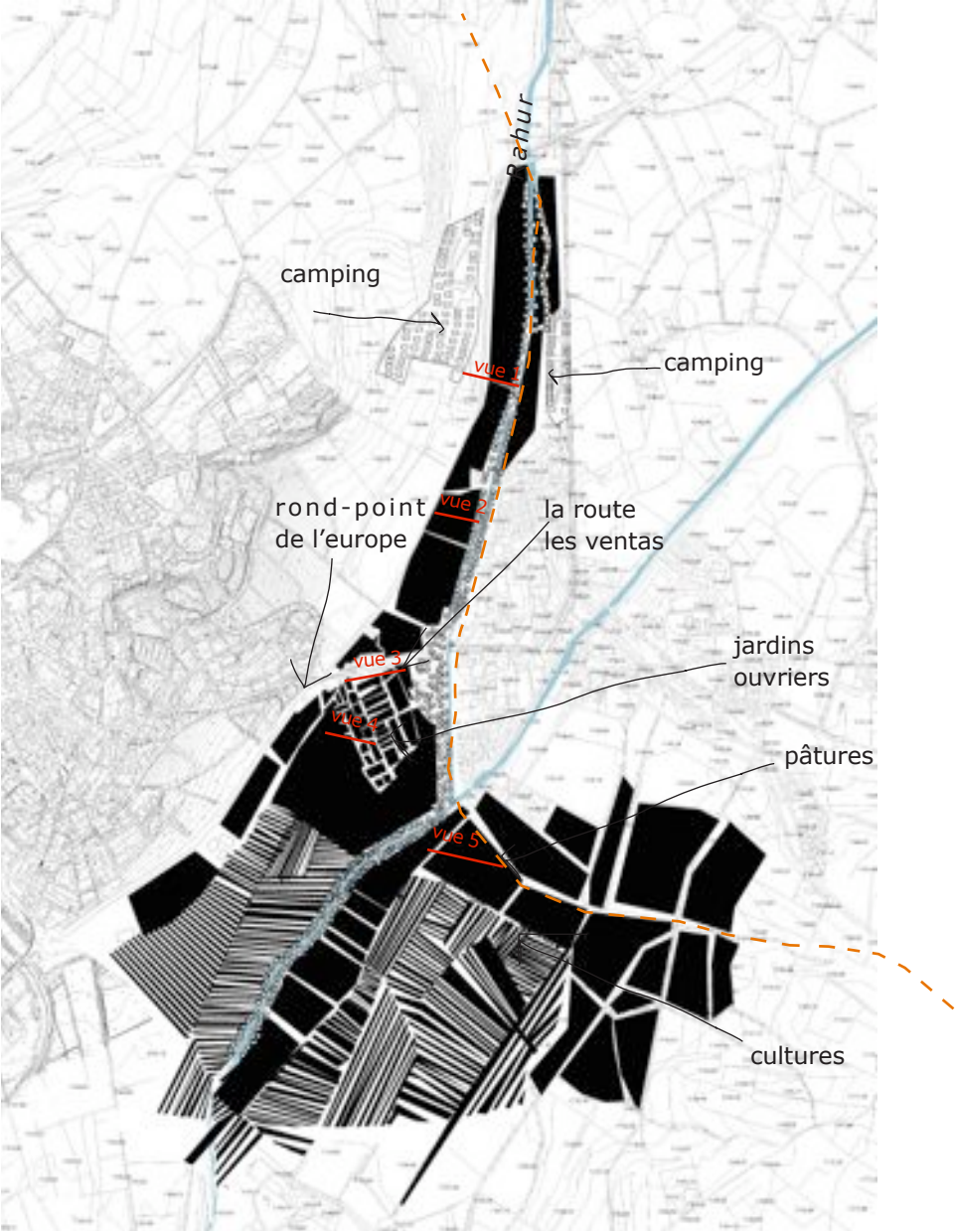
3km

L'analyse des flux entre les deux villes montre comment la ville Espagnole absorbe dans son quotidien la ville Française, devenue banlieue résidentielle des habitants et des vacanciers Barcelonais. L'importance du trafic entre les deux villes ne cesse d'augmenter dans cette alternance quotidienne entre le lieu de vie et le lieu du travail. Peu à peu le rythme des deux villes tend à se confondre dans un rythme unique, celui d'une seule ville. Et la pulsation s'accélère à l'endroit du franchissement. La marge qui les sépare n'est pas tout à fait blanche, comment se compose t'elle?

L'entre lieu

Le val.

Ce que j'appelle le val est la portion de territoire prise entre les deux villes, un espace agricole qui en sa majeure partie se situe à l'ouest du Rahur donc sur la commune de Puigcerdà. Au Nord, il est à cheval sur les deux communes, la ville française ayant laissé à cet endroit une portion de territoire en pâture à cheval. Sa forme étroite est continue jusqu'à la route qui vient barrer sa lecture Nord-Sud. Autour de cette route, s'organise du bâti et des jardins ouvriers. Il s'évase ensuite, par l'écartement des deux villes : Puigcerdà suit le relief, Bourg-Madame suit la frontière. Les champs et les prairies viennent s'y engouffrer.



Vue 1. Vers le nord.

Entre les deux campings, à l'endroit du val le plus étroit, les pâtures semblent un peu abandonnées. Au fond la vallée française d'Angostrine.

Camping.route de Llivia.pâture.ripisylve.Rahur

vue 2. vers le sud.

Entre le coteau de Puigcerdà et la rivière. Au fond on devine la haie qui cache la route frontière, les ventas et la maison de maître.

Rahur.champ.route de Llivia.coteau de Puigcerdà

vue 3. vers le nord.

La route frontière qui lie les deux villes. Une succession de boutiques qui masquent la vue du val.

maison.alimentation.poterie.mobilier de jardin.

vue 4. vers le nord.

Les jardins ouvriers derrière la route frontière, un peu à l'abandon. Au fond, on devine le poste de douane, et les ventas qui se succèdent. Arrière-plan :

maison.douane.ventas.location de ski.parc privé.

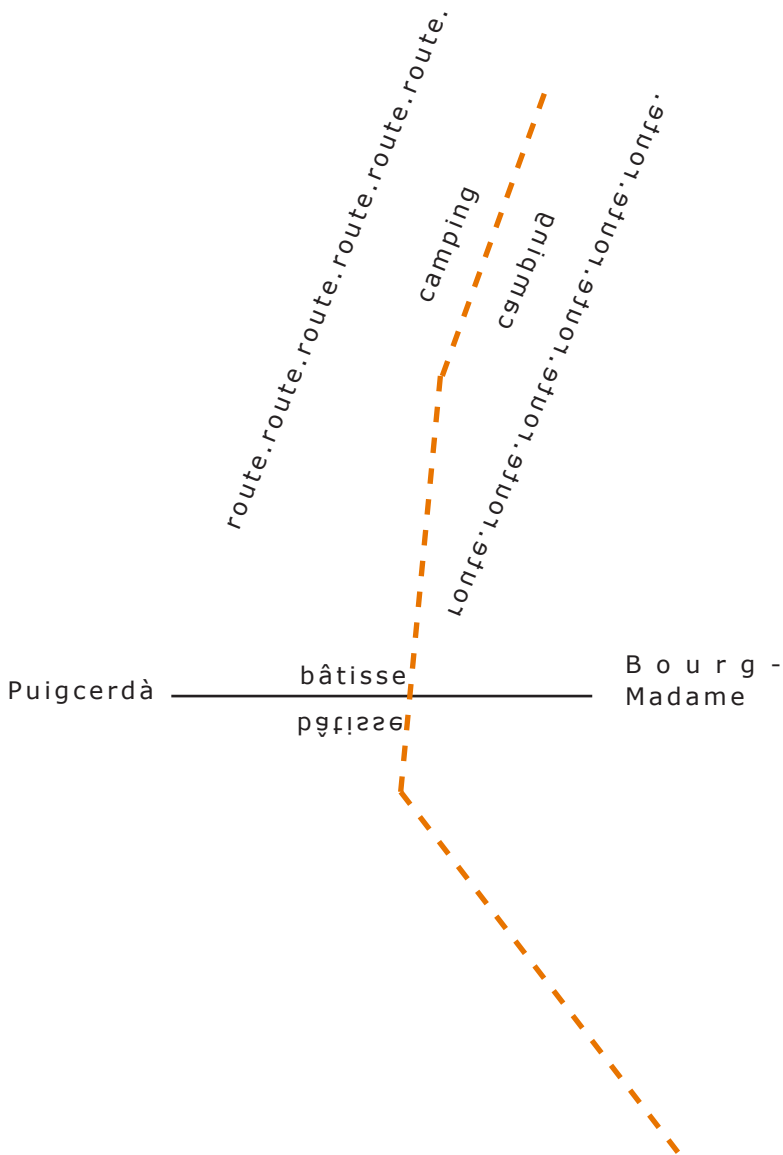
vue 5. vers le sud.

Le val s'ouvre, les villes s'écartent et laissent la place aux champs et aux pâtures de la Cerdagne.

Bourg - Madame. alignement frontière. champs.



À parcourir ce val, je m'aperçois qu'il se trouve au centre d'une série de jeux spatiaux et visuels impliqués par la frontière. Il s'étire au nord entre la route qui mène de Puigcerdà à Llivia et la route qui mène de Bourg-Madame à Ur, deux routes qui ne quittent pas le territoire de leur pays. Le val est pris entre ses routes et entre le face à face amusant des deux campings. L'espace semble fonctionner en symétrie, la rivière frontière, le Rahur, faisant axe. En allant vers le Sud cette dissymétrie se défait : Bourg-Madame borde les champs tandis que le coteau de Puigcerdà est encore en pâtures. Le val enfin vient buter sur une série de haies et d'édifices qui masque sa continuité. À cet endroit il croise la transversale de la route qui va du pont du Rahur au rond point de l'Europe. Cette route marquée à son entrée par deux bâtisses imposantes, deux maisons à la forme identique, protégée par un parc. A cet endroit la symétrie pivote de 90 degré, c'est la route qui fait désormais axe. Le val se peuple ensuite de jardins ouvriers, désordre réjouissant qui donne l'impression d'être passé de l'autre côté. Depuis les jardins, en contrebas, on voit l'envers du décor et la route-frontière semble presque une farce, elle apparaît alors dans sa taille réelle, fine et un peu désuète face à l'immensité de ce qu'elle m'évoque. Vers l'arrière, les villes dans un même mouvement s'écartent l'une de l'autre et le val s'ouvre.



transit

perceptions



bâti. plein.

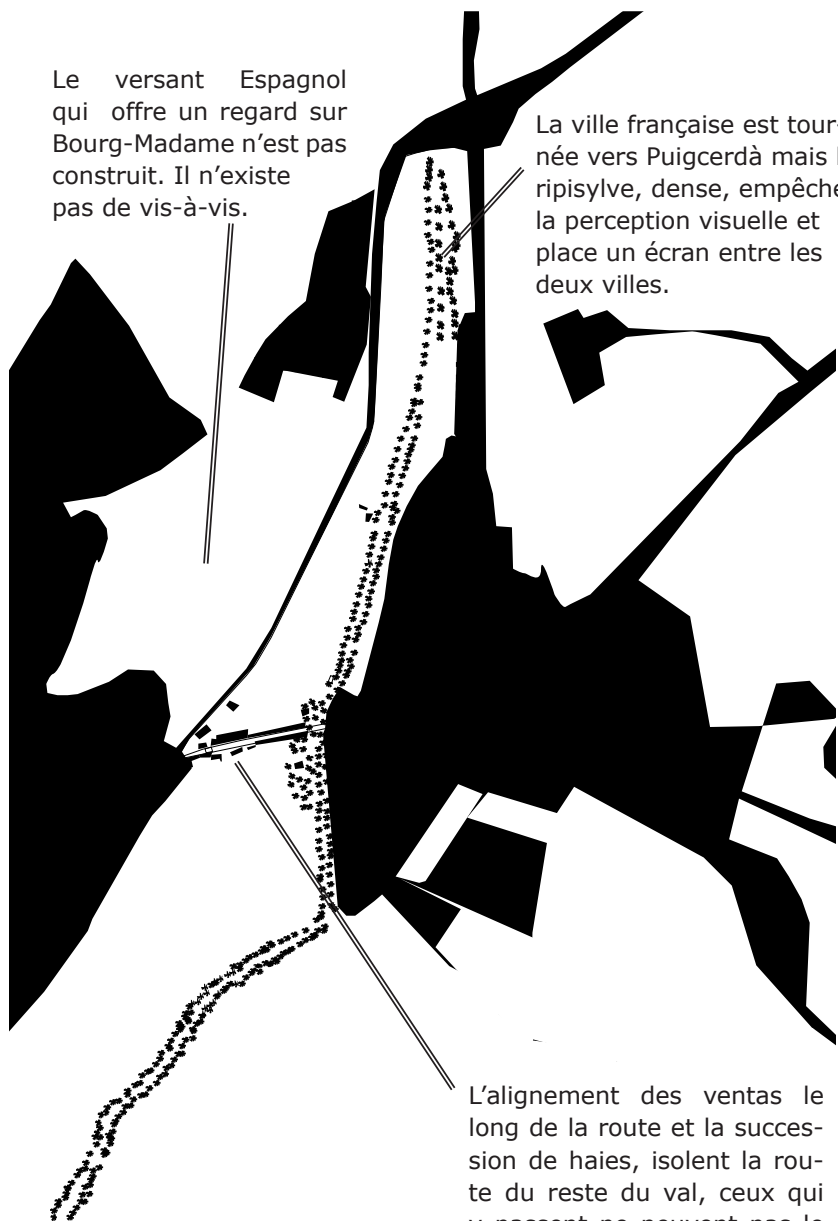


culture. vide.

Le versant Espagnol qui offre un regard sur Bourg-Madame n'est pas construit. Il n'existe pas de vis-à-vis.

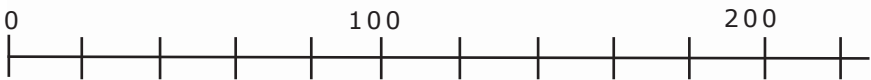
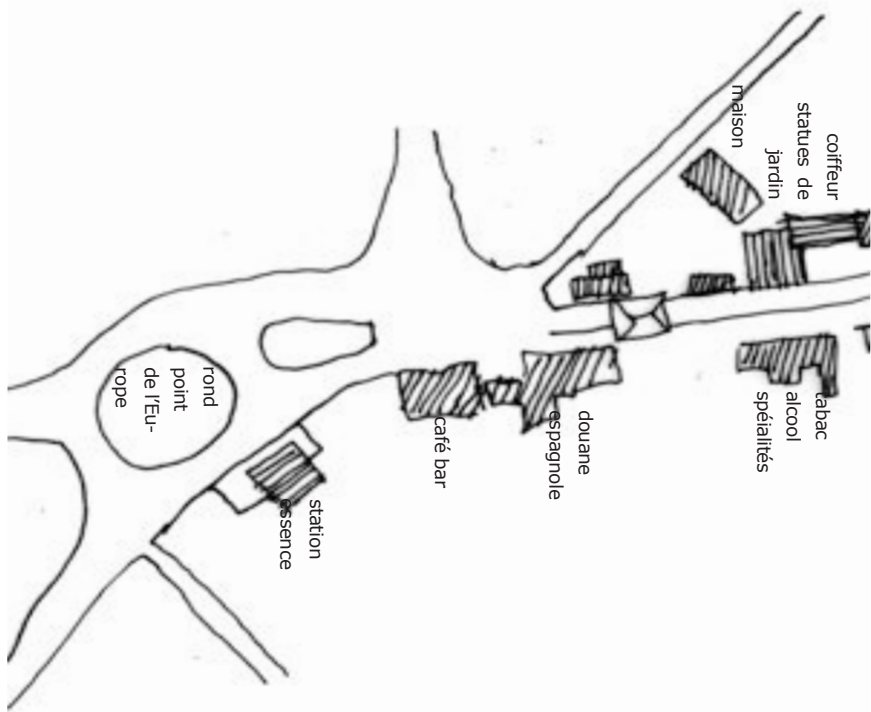
La ville française est tournée vers Puigcerdà mais la ripisylve, dense, empêche la perception visuelle et place un écran entre les deux villes.

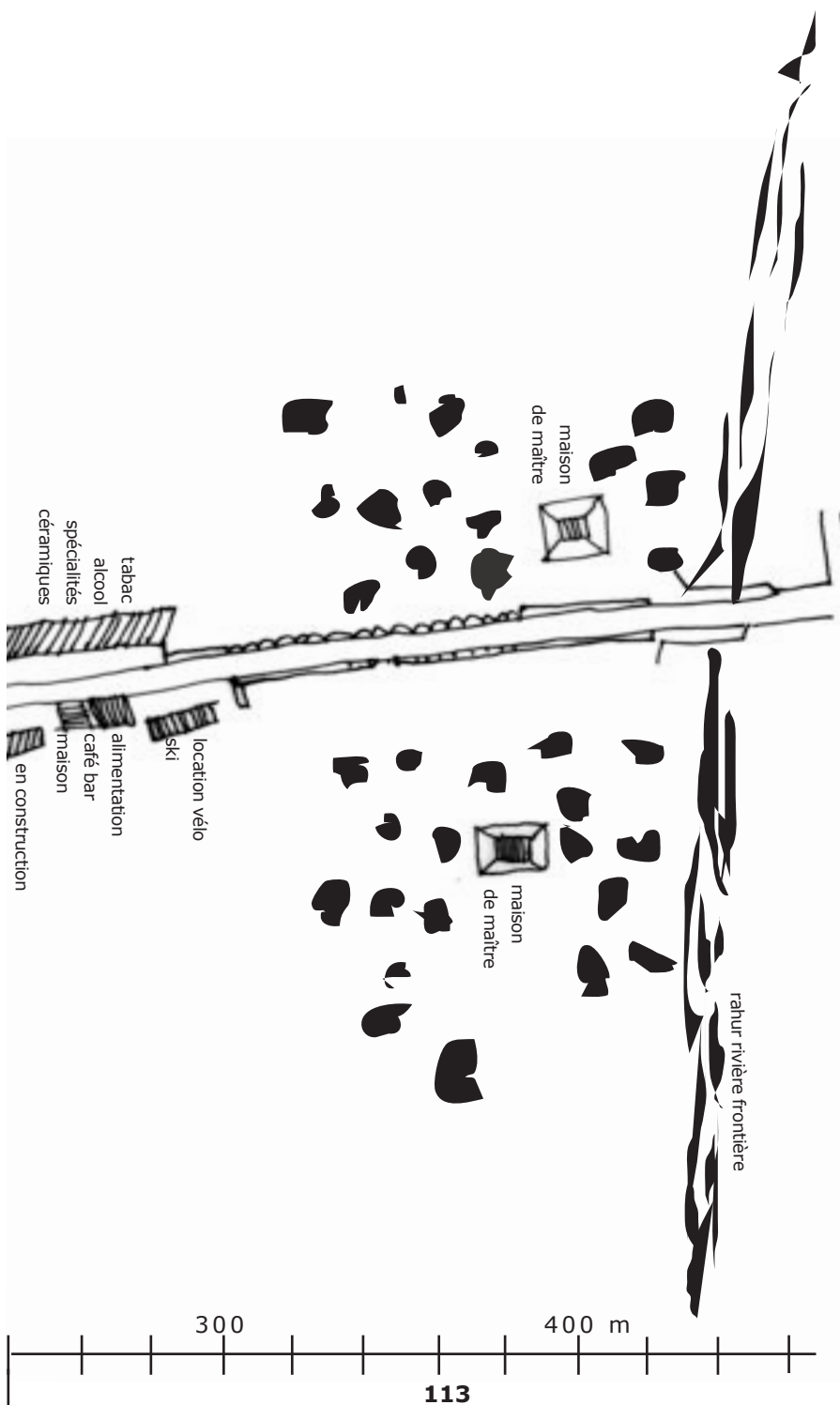
L'alignement des ventas le long de la route et la succession de haies, isolent la route du reste du val, ceux qui y passent ne peuvent pas le percevoir.



La route frontière.

Une route relie les villes, mince filet de maisonnettes. Une seule route qui assure la cohésion et les échanges entre deux villes et deux Cerdagne.







La route, qui historiquement, est le lieu du passage entre Puigcerdà et Bourg-Madame porte encore les traces d'une frontière fermée. Il y a cette station essence, comme il y en a toujours une avant la frontière, du côté Espagnol. Un rond-point de l'Europe sur lequel flottent les douze drapeaux noirs d'essence et de gasoil, puis le poste de douane dont les vitres ne protègent plus aucun douanier. Mais il reste en place, par envie de mémoire ou par paresse ?

Puis la voiture s'enfile le long d'une rue bordée de ventes, les petits commerces de tabac, d'alcool, de spécialités et de bibelots qui profitent encore du différentiel des taxes entre France et Espagne. Pour combien de temps ?



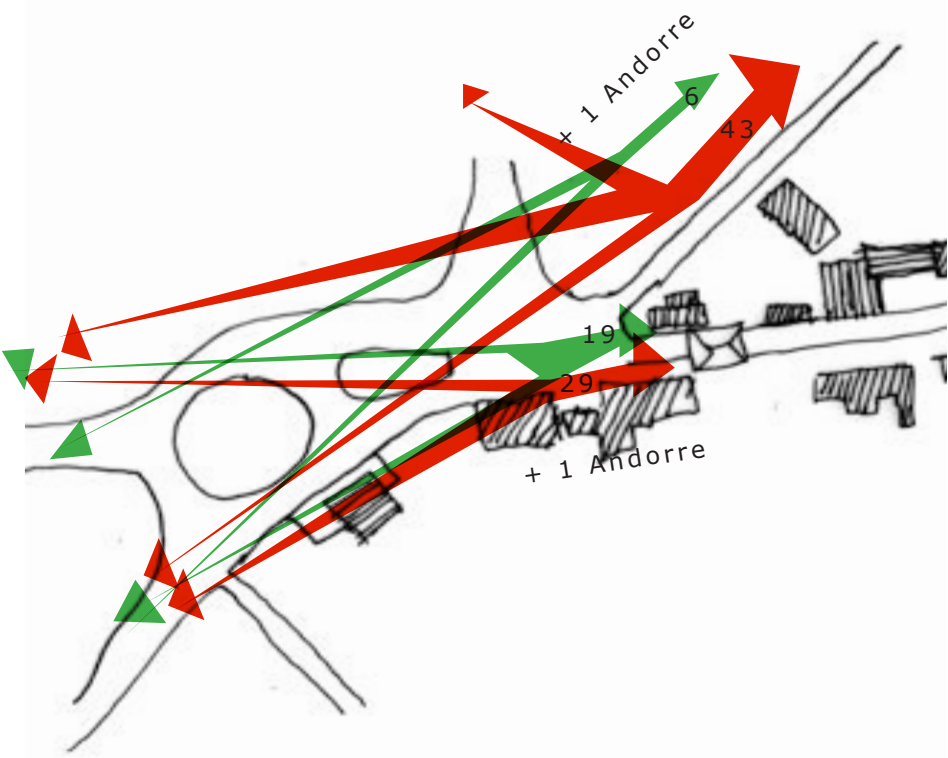
France

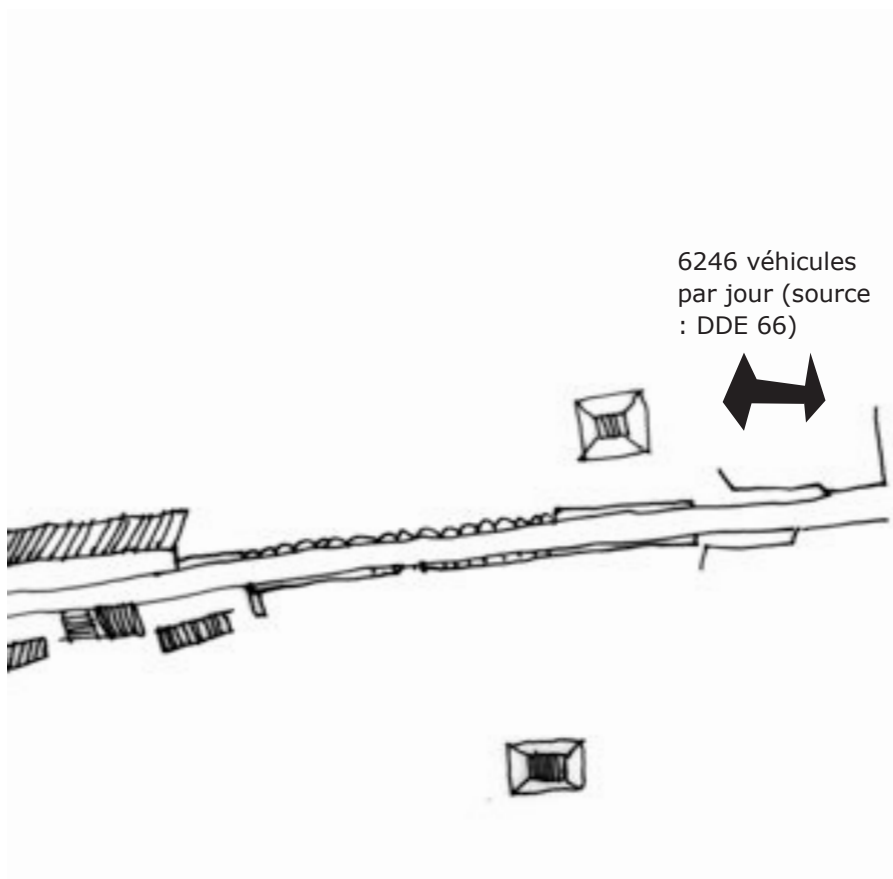


Les magasins sont peu fréquentés. Les voitures passent. La succession de façades est amusante, à bien y regarder (mais qui à le temps de regarder ?) Quand ce ne sont plus elles qui bordent la route, des haies, des murs, masquent la vue.

Parmi ses arbres se cachent deux hautes maisons, l'une jaune, l'autre rose. Deux maisons chapeautées d'un même petit toit et entourées d'un même parc. L'une semble habitée. Un panneau, un pont sur le Rahur, rivière largement encaissée, aux eaux un peu boueuses. Bienvenue en France.

trafic : comptage à la frontière.
Lundi 3 Avril 2006 15h- 15h 15





La route frontière est à l'heure actuelle la connexion la plus directe entre les deux Cerdagne, le passage par la route de Llivia est moins connu et dessert davantage la vallée de Latour de Carol et Andorre. Le trafic à ce noeud, au pied de Puigcerdà est continu. Des milliers de voitures passent, tournent autour des ronds-points, s'arrêtent prendre de l'essence et repartent. Régulièrement elles s'entassent au pont du Rahur, trop nombreuses par rapport au calibre de la rue de Bourg-Madame. Du côté Espagnol tout est fait pour que la circulation reste fluide, impossibilité de se garer, de s'arrêter, la circulation doit rester fluide, la lenteur n'est pas mise. Pourtant pour qui prend le temps de la parcourir à pied, cette rue unique ou ultime fil tendu prend une certaine majesté, le temps de voir venir derrière les rideaux d'arbres les façades Françaises.

Cet espace que je nomme l'entre-deux est parcouru par deux vitesses. Les larges champs et les pâtures, vides de monde et de mouvement et l'agitation fébrile à l'endroit du passage, : le pont , la route et les ronds points. Les deux villes savent bien que l'Europe mérite mieux que ces quelques drapeaux noirs d'essence et de gazoil, et que Bourg-Madame n'en peut plus de ces voitures. Mais que faire ? Les plans d'urbanismes des deux villes se détournent encore de l'évidence: construire la ville ensemble.

deux politiques

Projet d'urbanisme de la ville de Puigcerdà.

POUM (plan d'ordenacion urbanistica municipal) impulsé par des directives émanant de Barcelone dans sa volonté de privilégier le développement de certaines capitales régionale (la Seu d'Urgell, Ripoll, Berga, Puigcerdà) au développement de multitude de petits village et de fixer les populations à Puigcerdà (offre de travail dans l'industrie et l'artisanat) pour contrer l'effet de résidences secondaires et la pression foncière privée.

Voirie : création d'une déviation routière contournant Puigcerdà par l'Ouest reliant le tunnel de cadí au tunnel de Puy-morens (Toulouse-Barcelone). Contournement Sud-Est de la ville pour éviter de couper les nouveaux quartiers à bâtir (tracé des routes proposés par la Mairie, soumis à l'aval de la Generalitat de Catalunya et du ministère).

Urbanisme :Tranche 6 ans . Profiter des nouveaux flux impliqués par les nouvelles voiries pour développer la zone industrielle (200 bâtiments industriels, façade Ouest de la Ville). Etendre l'urbanisation sur le plateau Nord (habitat collectif, dense, à prix modéré) au côté de l'hôpital transfrontalier (première œuvre du consortium), au pied du coteau Sud (Ecole et zone d'habitat résidentielle à prix élevé).

Tranche 12 ans : extension zone industrielle (Sud /Ouest) urbanisation sur le coteau Est (vers Bourg-Madame, résidentiel peu dense, prix élevé), développement du secteur Sant Marti, San Petri autour d'un étang, parc, champ de foire.

Orientations d'urbanisme de la ville de Bourg-Madame.

PADD (plan d'aménagement et de développement durable) en cours pour répondre d'abord à l'absence actuelle de terrain constructible et donc l'impossibilité de croissance de la ville dûe à la multiplicité des contraintes: un PPRI (plan de prévention des risques d'inondation) très contraignant, le tracé frontalier et les voiries qui bloquent l'expansion de la ville) et la pression foncière importante imposée par les acquéreurs Espagnols, la municipalité n'a pas les moyens d'acquérir des terrains.

On estime nécessaire aussi de résoudre le problème de circulation des véhicules par la route principale (vers l'Espagne), surtout des poids-lourd, qui congestionne le centre ville.

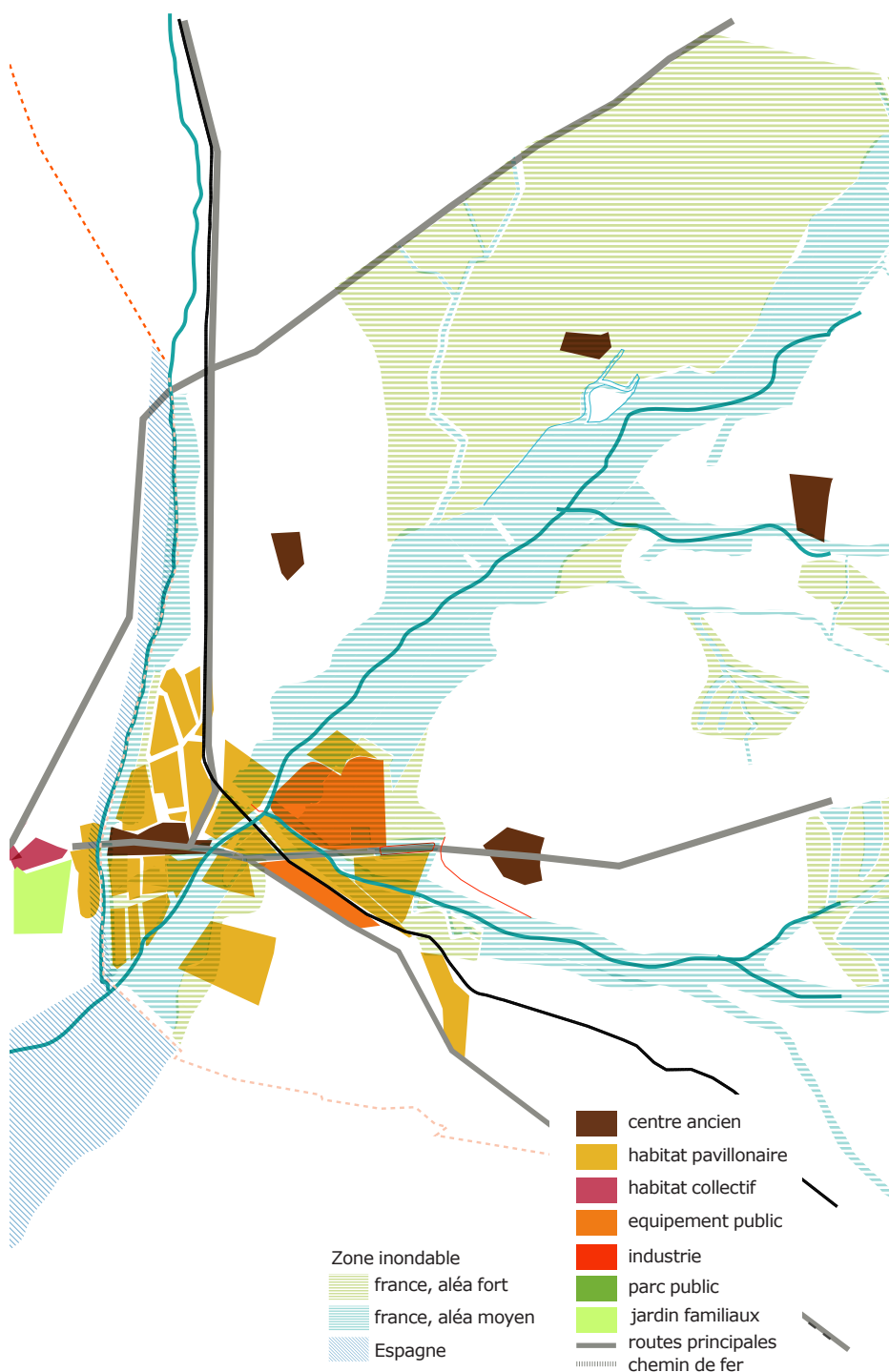
Voirie :Création d'une déviation par le Nord se raccordant à la route neutre de Llivia afin d'éviter le passage des camions dans la rue principale de Bourg Madame.

Urbanisme : Révision du POS valant PLU en cours . (toutes ses décisions ne sont que des hypothèses) Création d'une UTN, (unité Touristique) comprenant hôtels, gîtes et résidences au Sud de la ville (contre la frontière). Création d'une zone d'activité mixte pour éviter le départ du supermarché (qui demande à s'étendre) et créer de l'activité. Logement prioritaire au personnel des entreprises. Transformation de la route de la gare en rue urbaine, création de façade, commerce. Possibilité de place publique en place de l'actuel supermarché.

L'existant.



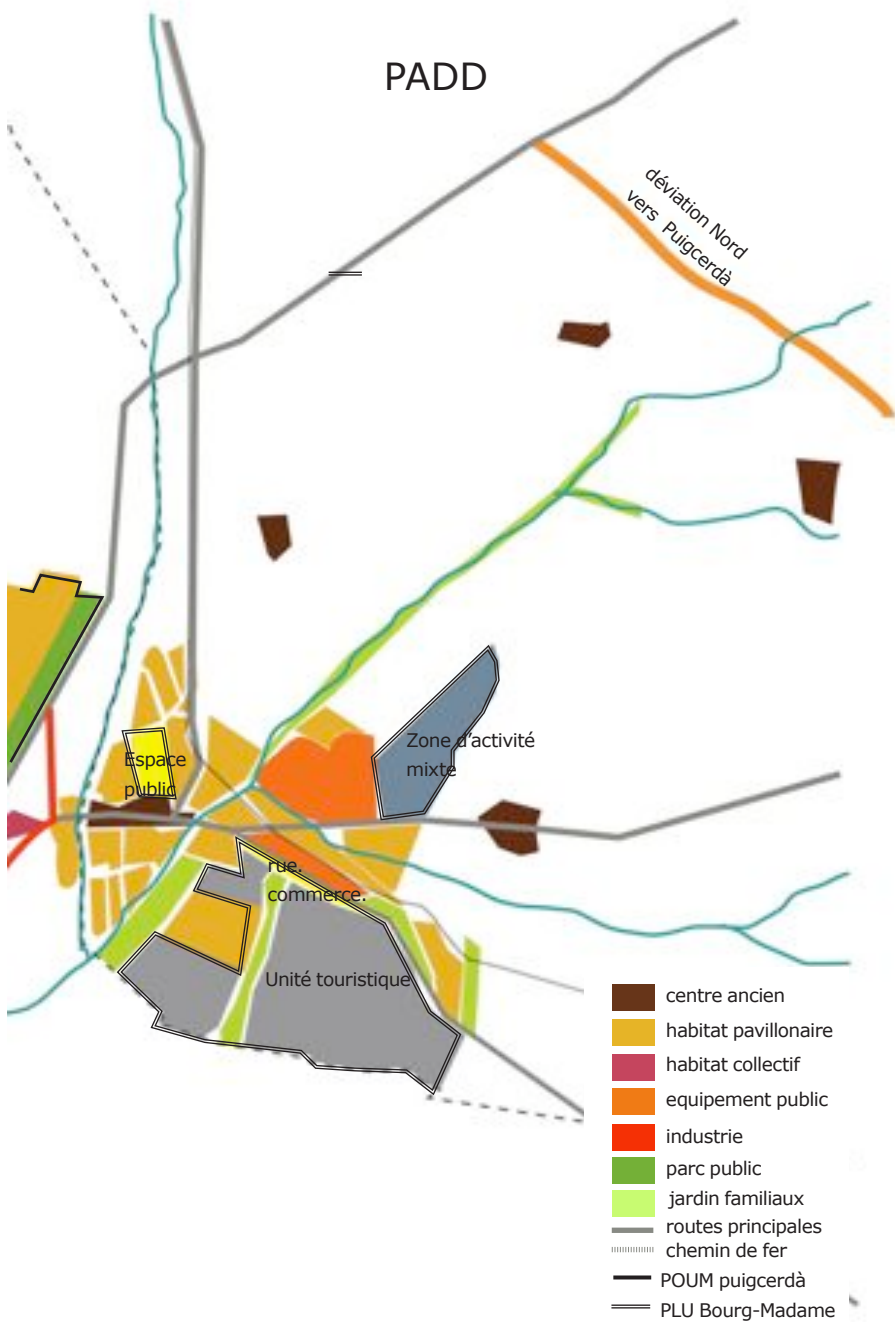
sources : cadastre de Puigcerdà et de Bourg-Madame



Orientations d'urbanisme. POUM



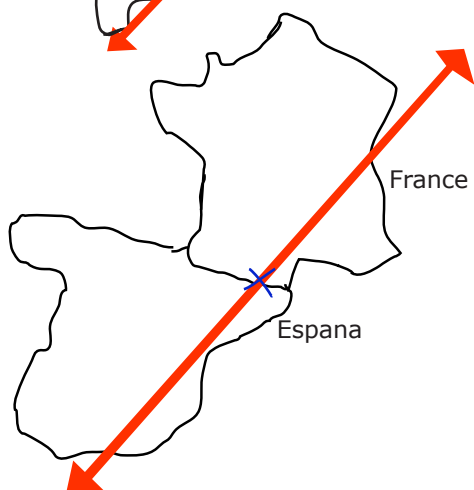
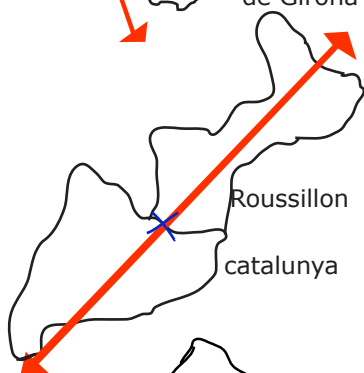
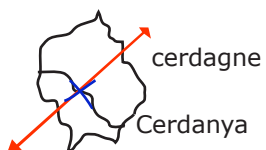
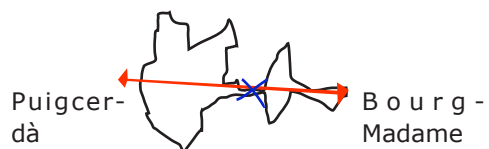
sources : Plan d'urbanisme de de Puigcerdà Mars 2006
PADD provisoire de Bourg-Madame



Deux plans d'urbanisme qui se préparent, dans l'ombre des bureaux, sans que vraiment l'un soit au courant des orientations de l'autre, sans que même l'on sache où faire déboucher les rues et les routes, dans l'attente d'un signal voisin. La temporalité, les phasages ne sont pas les mêmes, et l'on évite soigneusement toujours de trop s'approcher de la marge commune en l'absence d'information.

Mais les deux villes se trouvent aujourd'hui brusquées dans leur croissance individuelle. Les instances supérieures, les régions, les Etats se sont lancés dans la fièvre des politiques de coopération Européenne. Il est une de celle-ci qui va venir, singulièrement bousculer le cours de ces villes: l'Européanisation du réseau routier et la lecture des trajets à une échelle qui n'est plus nationale mais européenne. Parmi les nombreuses routes dites E, il est l'E09 qui va d'Orléans à Barcelone et qui passe par Bourg-Madame et Puigcerdà. Ce nouvel itinéraire va venir augmenter encore l'importance du trafic à la frontière et les deux villes doivent aujourd'hui s'arranger de ce nouvel état. Face à cet accord des politiques Européennes, elles doivent répondre à leur échelle de cette coopération. Elles signent en 2005 l'établissement d'un «Consortio» Franco-Espagnol, une collectivité territoriale de droit espagnol, qui doit faire émerger des projets communs en termes d'aménagement du territoire, des services, des infrastructures. Ainsi les politiques locales viennent s'emboîter dans une série de politiques à échelles plus grande, du département à l'Europe. Chaque niveau de décision correspond aussi à un niveau de détail. L'Europe décide des grandes lignes à suivre, au bout de cette chaîne, les communes au cas par cas viennent serrer les noeuds, saisissant au vol ses grandes opportunités.

Le passage entre ces deux villes vient lui aussi s'imbriquer dans cette logique un peu vertigineuse. Il est le passage de Puigcerdà à Bourg-Madame, celui d'une Cerdagne à l'autre, d'une région à l'autre, d'un pays à l'autre. Et cette route qui peut sembler bien peu réduite par les allées et venues quotidiennes à quelques secondes en voitures prend tout à coup, à bien y réfléchir, un sens démultiplié. Elle devient le point repère, le lieu du franchissement d'un trajet quotidien comme celui d'un trajet événementiel, relier Toulouse à Barcelone.



Cette amplitude que prend l'espace qui sépare Puigcerdà de Bourg-Madame me semble en désaccord avec l'image que l'on en garde lors de son franchissement.

Le franchissement d'un espace, s'il est considéré comme un événement, ne va pas sans une anticipation. L'arrivée est parfaite, d'abord la plaine qui s'ouvre dans les Pyrénées puis la silhouette lointaine de Puigcerdà qui se découpe à l'horizon, qui s'érige en phare sur le plat de la Cerdagne. Je sais qu'avec cette ville l'Espagne prend naissance. L'esprit à l'approche de cette ville dévide rapidement le fil d'une idée, celle du franchissement, et rebrode furtivement derrière le front, les images du pays à venir, des couleurs à venir. Ce travail en silence de mon imagination déploie une infinité de peurs et d'enthousiasmes, d'impatiences et de réticences sans aucune logique. Cette approche se démantèle ensuite en quelques éléments, ce pont, cette rivière minuscule, ce panneau, ses bouts de douanes, ces bouteilles de pastis, ces arbres qui rendent tout confus et tout illisible. L'attente est déçue, ou est-ce moi qui y mettais trop d'enthousiasme ? Mais que sont deux panneaux au regard d'un voyage de plusieurs centaines de kilomètres, au regard d'une vitesse moyenne de 90 km heure ? Il y a sans doute un problème d'échelle entre le signe et le sens, il me semble que le sens n'est pas moindre, l'oubli du passage serait-il un oubli du sens ? Comment donner l'ampleur et l'échelle au passage ?

abstraction

Pour tenter de résoudre ce problème je rejoins la dernière échelle, celle de l'abstraction, comment par des expériences picturales résoudre la question du franchissement? Quatre tentatives.

contiguïté .

Cas 1. De tant passer et repasser les couleurs se mélangent et viennent former une zone qui n'a ni nom ni appartenance, une zone confuse et diffuse qui a terme efface l'acte même de franchir.

cas 2. De tant passer et repasser, j'abîme le lieu de mon passage, il devient un lieu à blanc, écorcé. Le passage ne me permet plus dès lors de passer de l'un à l'autre, je passe ailleurs, empruntant un chemin tracé qui n'est plus rien.

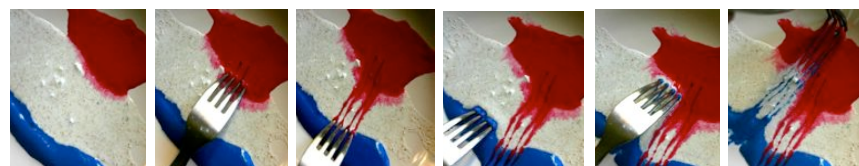
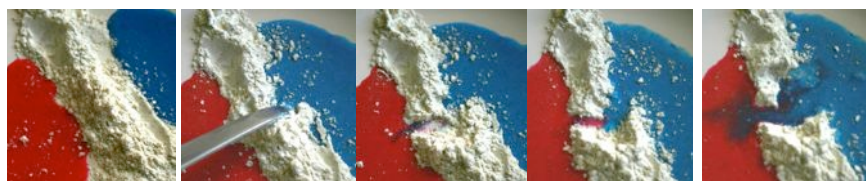
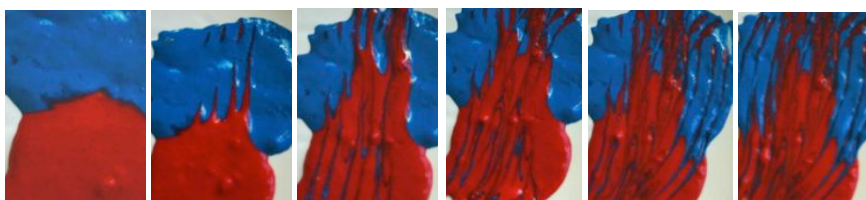
mise à distance.

cas 3. La mise à distance des deux espaces par un obstacle rend le franchissement difficile. Il me faut l'éventrer, le goulot qui se forme est étroit et les échanges limités.

cas 4.

La mise à distance par un espace neutre, qui n'entrave pas le passage, un espace suffisamment lisse pour ne pas faire obstacle, mais suffisamment large pour différer un petit peu l'entrée et la sortie et les rendre distinctes. Un espace qui s'imprègne du passage, absorbe les trop plein.

1) fabriquer de la distance dans un espace-temps en voie de resserrement incessant ; 2) dire la distance ; 3) réintroduire des « taches blanches » dans un contexte général de coloriage. (E.Hocquard)



Si le paysage et l'espace ne peuvent pas se contenter de la comparaison avec des taches de peintures, il me semble que ces expériences m'amènent à prendre position quand au problème énoncé : le manque de lisibilité au passage ou bien le problème d'échelle entre les signes de celui-ci et les vitesses de franchissement. De ces taches de peintures, je choisis le dernier cas, mettre entre les deux villes un troisième espace qui ne se revendique ni tout à fait de l'une ni tout à fait de l'autre, mais un peu d'un d'ailleurs. Un espace qui spatialement distancie, laissant la nouvelle ville lisible dans sa dualité mais qui socialement rapproche, un espace qui dégage des horizons là où la frontière a simplement créé de l'indéfinition. L'espace «entre» devient alors une chance de pouvoir exprimer le moment d'un passage, le moment d'une traversée vers l'autre, et le lieu de la réunion.

A.Tiberghien dit : « Si j'insiste ici sur l'horizon, c'est qu'il m'apparaît lié aussi bien à une réalité mentale qu'à un véritable phénomène de perception : ce qu'il ouvre comme espace à la vue n'a de sens que parce qu'il correspond en même temps à la production d'un espace imaginaire. La réalité urbaine est surencombrée et elle-même encombre ces franges de territoires qui ne sont plus ni villes ni campagnes. Il me semble que l'on a dès lors tout à gagner, non à ajouter mais à soustraire, à créer du vide où il y a du trop plein, à rendre visibles les zones intermédiaires plutôt qu'à remplir les places de monuments ; il faut retrouver l'idée du passage, non pas seulement pour circuler mais pour différencier les circulations , neutraliser le neutre, rétablir des « jeux » qualitatifs entre les espaces et les temps. »

quatrième partie.
vers le projet

Puisqu'il est désormais question d'un consortio et de la croissance concertée des deux villes, le projet considère le tout comme un même ensemble urbain (la ville), composé de deux quartiers, deux centres, deux mairies, deux noms, entre lesquels s'imisce un troisième : le val ou l'antichambre, le lieu du passage.

Puisqu'il est question du passage, il faut considérer les passeurs, considérer qu'ils sont plusieurs, suivant la longueur du voyage. Il y a les passeurs quotidiens, les passants peut-être, ceux qui chaque jour passent l'endroit de la frontière, qui n'y voient plus d'ailleurs depuis longtemps cette dimension d'événements, celle qui m'a fait venir de loin, moi qui ne vit pas aux frontières. Ils y voient eux sans doute l'inconfort quotidien de cette traversée unique, la saturation et la lenteur journalière du trafic.

Il y a les passeurs occasionnels, ceux qui une fois l'an ou une fois seulement passeront par cette ville pour rejoindre l'Espagne ou rejoindre la France, ceux-ci peuvent s'amuser ou s'émouvoir de cette traversée, l'anticiper.

Il y a enfin les passeurs moins pressés, ceux qui peuvent avoir envie d'une halte à la frontière. Une pause de quelques heures, une nuit peut être avant de reprendre la route. Ceux-là ne verront qu'une certaine surface de ces villes, n'y pénétrant pas totalement.

Celui qui vit, celui qui passe, celui qui s'arrête, trois points de vues sur la ville, trois points de vue pour construire un projet, et qu'il faut faire évoluer.

Projection.

La comparaison des deux plans d'urbanisme montrait que les villes si elles cherchent toutes les deux à s'étendre, c'est sans concertation mutuelle, chacune se développant davantage vers l'arrière. Le projet cherche à repenser un schéma cohérent à l'échelle des deux villes.

Pour répondre au problème de circulation le nouveau schéma prolonge la route qui contourne par le Sud de Puigcerdà, jusque derrière Bourg-Madame, détournant ainsi une partie des voyageurs de la route centrale, ces voyageurs en transit qui ne garderont de leur passage qu'une image forte et fugace de la ville frontière qu'il contourne.

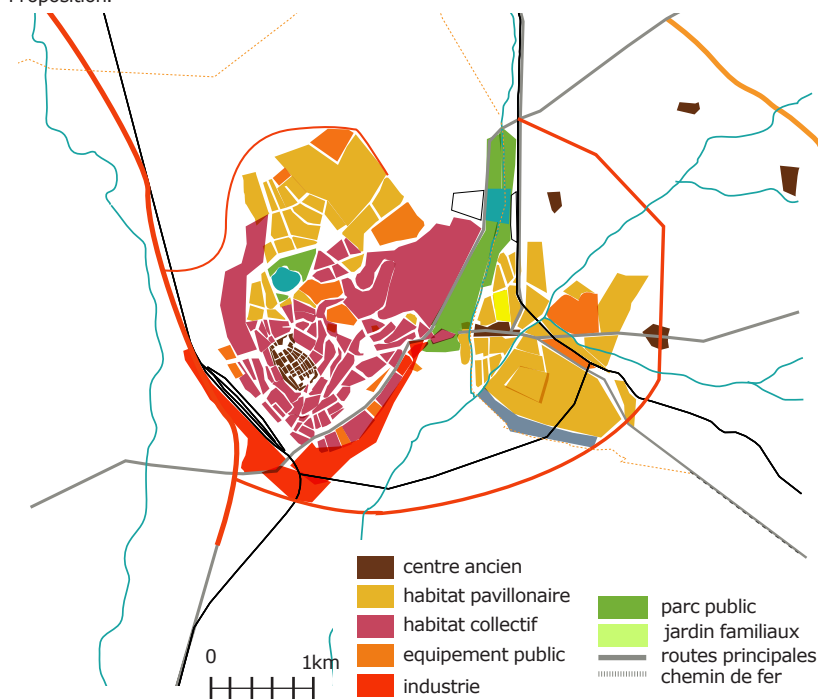
Dans cette idée de perception lointaine, il semble plus juste de continuer à bâtir de façon dense les coteaux de Puigcerdà afin de renforcer l'image de ville borne et repère dans la plaine.

Quant aux activités industrielles et artisanales, elles se recentrent autour du val, chaque zone d'activité étant desservie par la route extérieure. Le val au Nord devient un parc avec étang, champ de foire, éléments que la ville de Puigcerdà avait prévus sur la rivière Aravò. Le val avec ses éléments vient affirmer l'existence de cette rupture spatiale en même temps qu'il devient un espace public commun aux deux villes, un troisième espace dans ce jeu à deux.

Orientations d'urbanisme actuelles.



Proposition.



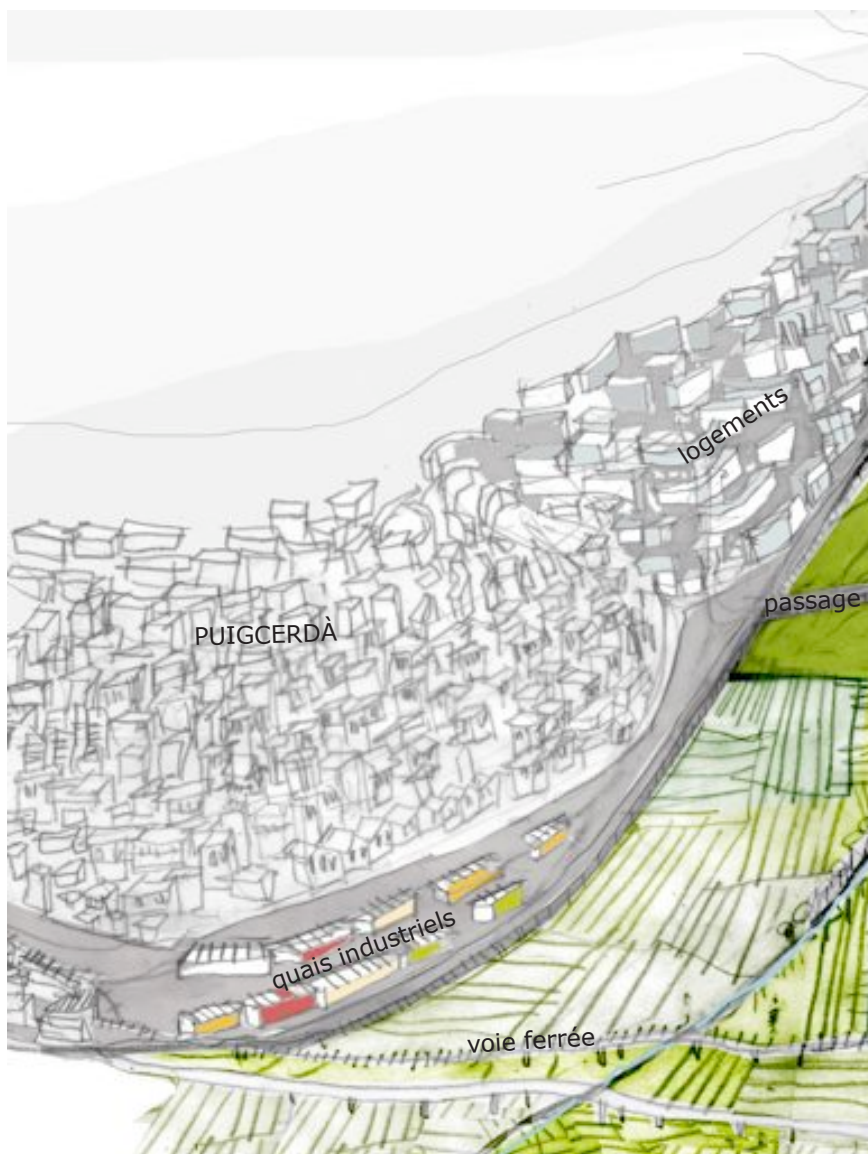


Plan du projet.

Le val comme, historiquement la frontière, fait axe de symétrie. Les différents éléments sont disposés en bordure de celui, dessinant sa forme, se répondant d'une rive à l'autre dans un jeu de vis à vis. Au Nord, après le pont de la route qui mène à Llivia, là où le val est le plus étroit et où les villes le cerne davantage, il devient un parc (1) au milieu duquel coule le Rahur avant de se perdre dans un étang (2). Les deux campings se regardent au-dessus de la surface d'eau. La rivière rejoint ensuite le bord de la ville française, à cet endroit il s'entoure de berges plus rudes (3) qui filent et viennent marquer l'endroit du pont de Bourg-Madame. Les berges de Bourg-Madame sont stabilisées, la ripisylve est moins dense et laisse voir la ville d'en face. A l'embouchure du Rahur et du Sègre, le quai dévie de la rivière rejoignant le quai industriel, bordés d'ateliers et de petites entreprises (4). En face lui répondent les entrepôts de Puigcerdà (5) qui cernent la ville et lui dessinent son socle.

Deux nouveaux quartiers résidentiels s'installent dans les villes, l'un (6) sur un versant de Puigcerdà, que la forme isole un peu du reste de la ville. L'autre (7) se déploie derrière les nouveaux quais artisanaux de Bourg-Madame. Chaque quartier reprend le vocabulaire de la ville qui le contient, mais dans leur forme et leurs couleurs ils dénotent un peu, se répondant peut-être et appartenant un peu à l'espace du val.

La route (8) qui unit les deux rives, désormais délestée du poids des innombrables voyageurs en transit, devient la rue du val, qui depuis sa digue le domine. Les deux étranges bâtisses qui l'encadrent sont comme les tours d'une ancienne porte, ancien chemin de frontière. Les commerces qui l'entourent petit à petit disparaissent, leur raison d'être n'est plus si forte, l'harmonisation des taxes progressives les rend moins attractifs. Et le val achève de s'ouvrir.





Les passeurs :

Pour celui qui arrive de loin la ville qui s'annonce est celle de l'horizon, celle qui sous les tremblements de l'air chaud découpe le ciel du crénelage de ses immeubles et de ses tours. La ville est pour celui qui ne fait que passer une borne dans le paysage, le signal d'un passage vers un nouveau pays. La route se déroule comme un ruban lisse qui fait glisser le voyageur autour de la ville, dans un large contournement. À un moment donné en détachant son regard de la route, il aperçoit une étrange colline, comme un écho à la ville perchée qu'il contourne, deux sursauts de la plaine, deux sursauts espagnols. Espagne et Espagne se répondent ainsi par-dessus la France. La route l'amène ensuite à longer les façades françaises, la route surplombe légèrement ces maisons qui tapissent le fond de la vallée. À l'instant où la route semble plonger dans



la vallée, la ville brusquement cesse, brisant la courbe de son déploiement. Elle se détourne de la route, s'alignant désormais le long d'un quai qu'elle borde de petites industries, d'entrepôts, d'ateliers. La marge du quai dessine la bordure d'un large val de prés, de champs et de pâtures qui s'engouffrent, pris entre les deux villes. Quelques façades au fond réfléchissent la lumière du soleil. La route franchie le val, parallèle un instant à la course d'un train, enjambe une rivière puis rejoint l'autre rive de la ville, là où s'entassent à nouveau les quais de marchandises. Sous la muraille de fenêtres, de balcons et de balustrades, les immeubles d'Espagne.



Il peut choisir, continuer sa route et ne garder à l'esprit que cette image d'une ville frontière qu'il n'a que contournée, sachant qu'avant cette ville, avant ce val, était la France et qu'après elle est l'Espagne ; ou bien il peut prendre une des routes qui bordent les quais et s'approcher plus près, plus loin dans la ville siamoise, villes des voyageurs en transit. Elle est l'ultime ou le premier port, la ville des confins, où l'on accoste et de laquelle on part, après une soirée passée sur les quais où se croisent une foule mêlée de voyageurs et d'habitants, foule toujours changeante. La route des quais le fait passer devant des entrepôts et des garages, des ateliers de construc-



tion, une enfilade de bâtiments aux couleurs franches qui vient souligner le socle de la ville espagnole, agglutinée au-dessus de la plaine. La rive d'en face montre également une ligne semblable, mais les volumes sont plus petits et dessinent le front de la ville française. Plus il avance et plus le val s'étrangle, les deux villes se rapprochent, et les lignes des bâtiments semblent vouloir se joindre à cet endroit précis où une route transversale marque le lien. Le voyageur peut choisir de s'arrêter à cet endroit ou passer au-delà de cette route, rejoindre l'autre côté du val, à l'endroit où il se fait plus intime.



Pour celui qui y vit, qu'il vienne des quartiers recroquevillés de Puigcerdà ou des quartiers diffus de Bourg-Madame, passer de l'un à l'autre peut désormais ce faire en train, par les routes du Sud et du Nord, ou bien par cette rue qui reste, marque d'un temps où le passage était canalisé. Il peut aussi franchir à pied ce val devenu un parc, large étendue de pelouse qui laisse le regard passer d'une rive à l'autre, et les façades se répondent. Les larges vitres des immeubles de Puigcerdà saisissent comme un miroir, la ligne fine des maisons de Bourg-Madame. Celui qui vit ici sait que le parc et l'étang qui clôture le val sont en grande partie sur le territoire de l'Espagne, mais qui s'en



soucie vraiment. Les enfants s'amuse de savoir que la ligne frontière suit la rivière, se perd au milieu de l'étang, se serre ensuite entre les berges plus nettes, là où le pont franchit le Rahur. Ils savent qu'après ce croisement il ne faut pas se laisser prendre au piège qui nous laisserait croire que la frontière suit encore la rivière quand elle devient le Sègre, il savent bien que non et qu'il faut plutôt regarder du côté de la route qui bordent les entrepôts de Bourg-Madame, celle qui file vers Osséja, et qu'elle se perd ensuite à la bordure des champs, où personne n'est plus très sûr de sa courbe.



Le troisième espace que le projet vient faire glisser le long de la frontière entre France et Espagne n'est autre que la reprise et la redéfinition de la marge d'incertitude qu'a imprimée la frontière dans le paysage, entre Puigcerdà et Bourg-Madame. Ce n'est pas tant sa forme qui sépare les villes mais le désintérêt et l'absence de regard qu'on porte sur ce lieu. Il me semble pourtant être l'occasion d'y inscrire un espace à double fonction : celle d'abord de «rendre visible la zone intermédiaire» en profitant de l'existence de cette «tache blanche» et de son potentiel de vide. L'absence de contenu de ce territoire vient rompre avec le plein des densités urbaines qui le cerne, et permet de distancier visuellement un côté de l'autre, de les distinguer et de donner au franchissement le temps du franchissement. En l'affirmant ce vide s'inscrit sur le territoire un moment : celui d'une traversée.

Celle ensuite de consolider par le centre cette ville double qui s'amorce, en lui donnant une fonction au sein de cette même ville. Il devient un troisième point de mire vers lequel elle peut se tourner, point de mire suffisamment dénué des signes d'une ville ou de l'autre, pour garder sa position au centre.

Il est une dimension enfin que le projet doit regarder, celle lointaine du rapport de la ville Espagnole avec Llívia, sa petite jumelle. Deux villes qui se regardent l'une l'autre, deux villes que le relief souligne. Llívia appuyée sur les flancs d'une colline à la forme parfaite reste reliée à Puigcerdà par une route qui n'appartient qu'à ces deux villes, c'est leur route, leur secret, leur raccourci. Elles apparaissent bien distantes, et pourtant ce bras qui les retient continue d'être. Je me demande s'il ne faudrait pas la nuit ou le jour faire briller quelque chose sur les phares que sont ces villes, une raie de lumière, un signe qui signale l'une à l'autre et signale au passant la beauté d'exception que contient la Cerdagne.

« le domaine public, monde commun, nous rassemble mais nous empêche, pour ainsi dire, de tomber les uns sur les autres. Ce qui rend la société de masse si difficile à supporter, ce n'est pas, principalement du moins, le nombre des gens ; c'est que le monde qui est entre eux n'a plus le pouvoir de rassembler, de les relier, de les séparer. « l'art « public », s'il a un rôle à jouer dans l'espace de la cité, peut permettre le type d'expérience que le land art a pu rechercher dans les espaces désertiques mais que l'on peut aussi trouver dans les villes surpeuplées. Il suffit juste un peu d'horizon pour faire place à une communauté possible. » (Hannah Arendt, *La condition de l'homme moderne*, Pocket Agora, Paris, 1983, p.93)

bibliographie

Histoire, théorie des frontières

DION R, 1979.

Les frontières de la France

Ed. Gérard Monfort

KUNTZ J. 2004

Adieu à Terminus, Réflexions sur les frontières d'un monde globalisé

Paris, Hachette littératures

NORDMAN D. 1998

Frontières de France, De l'espace au territoire XVI-XIX siècle

Paris, Gallimard Nrf. Bibliothèques des histoires

PEREC G. 1976

Espèces d'espaces

Bibliothèques médiations Denoël Gonthier

RENARD J-P. PICOUET P.

Frontières et territoires

Bimestriel N°7016 Avril 1993 le dossier.

La documentation française, Documentation photographique

WACKERMANN G., 2003

Les frontières dans un monde en mouvement

Ed. Ellipses Coll. Carrefours

Nation et Territoire

BRUNET R., FERRAS R., THÉRY H., 1993

Les mots de la géographie, Dictionnaire critique

Edition RECLUS. La documentation française. Collection Dynamiques du territoire

BRUNET R., DOLLFUS O., 1990

Mondes nouveaux

Edition Belin Reclus, Géographie universelle

DELEUZE G. GUATTARI F.
Capitalisme et schizophrénie, Mille plateaux
Les éditions de minuits

LAUWERS M., 2005
Naissance du cimetière, Lieux sacrés et terre des morts dans l'occident médiéval
Aubier collection Historique

LOYER B., 2005
La nation et les peuples qui la composent : une vision géopolitique de l'Espagne.
Hérodote n° 117, Revue de géographie et de Géopolitique,
2nd Trimestre 2005
Ed. La découverte Elisée reclus

TIBERGHIEU. G. A, 2001
Nature, Art, Paysage
Actes Sud/Ecole Nationale Supérieure du Paysage / Centre du Paysage

Autre :

HOCQUARD E. 2001
Ma Haie, un privé à Tanger II
P.O.L

ARPAIA B. 2002,
Dernière frontière
Editions Liana Levi

Ancien Testament.
les nombres.
le deutéronome

Histoire et Théorie sur l'Europe

MATE R.
Penser en espagnol
Les essais du Collège international de philosophie

Transfrontalité :

Articles:

CHARLOT O.

Traces, mémoire et reterritorialisation de l'ancienne frontière interallemande

Doctorant en géographie, université de Perpignan.

FALL J. J.

Frontières dans la nature et nature des frontières. La construction de l'unité et de la différence dans les espaces naturels transfrontaliers

Department of Geography, University of British Columbia

FOURNY M.C. 2005

Sens et valeurs de la frontière dans le rapport transfrontalier

HAMEZ G. 2003

nuptialité et frontières :comprendre les mutations des frontières à partir des mariages frontaliers

résumé d'une communication au colloque : «après les frontières, avec les frontières : quelle territorialité transfrontalière ?»

LABORATOIRE TERRITOIRE 2004

Institut de géographie Alpine Grenoble

Après les frontières, avec les frontières : quelles territorialités transfrontalières ?

Annonce de colloque et appel à communications

Histoire et documents sur la Cerdagne.

Dir :Bosch J., 2003

Imatges de la nostra història

EL PUNT

BOSOM Isern S., Solé Isla M., 1998

Carrers i places de Puigcerdà, un passejada por la seva història

Puigcerdà

BOSOM Isern S., 2001
Puigcerdà 1870-1939, història gràfica
Ed. Farell

CASTELLS LLAVANERA R., Catlar Crosà B., Riera Micalò J.,
Ciutat de Girona, Catalèg de planols de la ciutats de Girona
des de segle XVI al XX
COAC Demarcació de Girona Atlas.

SAHLINS P., 1996
Frontières et identités nationales, La France et l'Espagne dans
les Pyrénées depuis le XVII^e Siècle
BELIN

SANABRE J. archivero diocesano de Barcelona, 1956
La acció de francia en Catalunya (1640-1659) en la pugna por
la hegemonia de Europa
Real academia de Buenas letras de Barcelona.

GUITIER H. 1966
Atlas linguistique des Pyrénées orientales
Centre national de la recherche scientifique.Paris.

Carte de Cassini
<http://www.davidrumsey.com/maps1050032-25643.html>

Données actuelles :

Actualité des frontières :
www.lemonde.fr

transports et urbanisme :
Conseil général des Pyrénées Orientales
<http://www.cg66.fr/>
Direction régionale des l'équipement des Midi Pyrénées.
www3.midi-pyrenees.equipement.gouv.fr

Programme INTERREG
www.datar-pyrenees.gouv.fr/fr/dispositif/interreg

Données statistiques France:
<http://www.recensement.insee.fr>
Données statistiques Espagne
<http://www.idescat.net>

Ville de Puigcerdà
<http://www.puigcerda.com>

ville de Bourg-Madame
<http://histoireduroussillon.free.fr/Villages/Histoire/BourgMadame.php>

Institut cartographique de Catalogne :
<http://www.icc.es/>

Géologie des Pyrénées :
<http://perso.wanadoo.fr/patrick.lafargue/geolval/histoire.htm>

Merci encore à tous ceux qui m'ont soutenu, à Rémi, Amélie et Angéline, à cette maison si jolie, et à ceux qui y passèrent prendre le café ou le thé.

Directrice de mémoire : Claire Dauviau
Enseignant de l'Ecole du Paysage de Blois : Jean-Christophe Bailly
Président de Jury : Claude Eveno

Ecole Nationale Supérieure de la Nature et du Paysage